COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

MENSUEL ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 5,90 € - N° 504 - P608061



Céramiques mayas
Un guide pour les néophytes

Bijoux et Orfèvrerie
Quintessence de l'art mérovingien

Haute Broderie
De l'art à petits points

Le verre impérial
Une rareté chinoise

Un trésor imprimé
Le cabinet des estampes du musée M

Corneille de Lyon
Un Hollandais à la Renaissance

Tanguy Van Quickenborne
Collectionner pendant la crise

FÉVRIER 2021
N° 504 - 5,90 € - Édition française

5 414306 161221 05040

EST. 1971 / FÉVRIER 2021 - N°504
www.collectaaa.be

Sommaire

SUIVEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR : @COLLECTKUNST

OURS

Administration, Rédaction, Agenda
Begijnhoflaan 464 G
9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20 - Fax : 09/216.20.21
collect@ips.be - www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
TVA BE 432.544.477

PUBLICITÉ
Secteur Art :
Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24
collect.net@ips.be
Tout autre secteur :
MAC-Strat SRL /
Yves de Schaetzen
Georges Huynenstraat 21A
1560 Hoeilaart
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be

Rédacteur en Chef
Christophe Dosogne

Rédaction
Els Bracke
Celine De Geest
Christophe Dosogne
Elena Lombardo

Collaborateurs
Lieven Defour
Laurent de Hemptinne
Thijs Demeulemeester
Gwenaëlle de Spa
Gwennaëlle Gribaumont
Elien Haentjens
Johan Frederik Hel Guedj
Diane Hennebert
Anne Hustache
Eric Rinckhout
Christine Vuegen

Traduction
Dynamics Translations
Didier Vanhede

Mise en pages
Annick Blommaert
& Renaldo Candreva

Impression
Graphius, Gand

Distribution
Librairies
AMP
La Poste

Abonnements
Pays d'Abonnements
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A - 3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23
klantenservice@abonnementenland.be
Belgique 45 €, Europe 65 €, Airmail 74 €
Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an. Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur : www.paysdabo.be.

En Couverture
Bouteille à priser, Chine, dynastie Qing, XIXe siècle, verre sculpté en cinq couches colorées transparentes avec décor de quatre fleurs, un sanduo et une chauve-souris, H. 6 cm. Christie's, New York, 2014.
© Christie's Images Ltd. - 625 $ (450 €)

Membre de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique
www.wemedia.be



Editeur responsable :
Patrick Snoeck,
Begijnhoflaan 464G - 9000 Gand

Édito

Une année très spéciale



Si, pour beaucoup, la page 2020 aura été tournée avec bonheur, force fut pourtant de constater que, malgré la baisse d'un quart des revenus des maisons de ventes, le marché de l'art s'y est montré bien plus résilient que prévu. Selon le *Contemporary Art Market Confidence Report* qu'ArtTactic publiait fin novembre, la situation serait même bien moins inquiétante que ce que redoutaient plusieurs experts il y a dix mois, au début de la pandémie. En effet, si en mai dernier, 48 % de celles et ceux interrogés déclaraient croire à une dégringolade pour les artistes confirmés, ils n'étaient plus que 15 % à le penser à la fin de l'année écoulée. La confiance en l'avenir semblait même être revenue puisque 61 % des personnes questionnées pensaient que le secteur resterait stable d'ici au printemps, tandis que 24 % projetaient un redressement sur la même période (contre 6 % en mai dernier). Concernant le segment des "jeunes artistes", seuls 6 % des spécialistes estimaient que la pandémie risquait d'affecter négativement ce marché à court terme. Certes, les principaux intéressés qui, faute de visibilité, peinent parfois à vendre, leurs nouvelles propositions n'ayant pas toujours trouvé l'audience qu'elles méritaient, ne l'entendront pas tous de cette oreille. Eux qui, en nombre, s'échinent aujourd'hui à joindre les deux bouts… On pourra peut-être les réconforter en soulignant que, malgré l'horreur des morts par milliers et les difficultés liées aux confinements comme à la fermeture de certains lieux, le coronavirus et son corollaire, le basculement vers le digital, ont vu émerger une nouvelle génération de collectionneurs. Ainsi, selon le dernier *Online Art Trade Report* de l'assureur Hiscox, le groupe cible de collectionneurs d'art actifs depuis moins de trois ans a réalisé, de mars à septembre derniers, 46 % d'achats en ligne en plus qu'au cours de la même période de l'année précédente. Parmi les *millennials* (moins de 35 ans), 29 % avaient acheté davantage en ligne qu'en 2019. Pour nombre de ces acheteurs (68 %), le soutien aux artistes en période de crise fut d'ailleurs une de leur principale motivation. Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la peinture a le vent en poupe puisque ce sont principalement des toiles (devant les estampes, les photographies, les dessins, les sculptures, l'art vidéo et la création numérique) qui se sont vendues sur le Net, celles-ci prenant davantage de valeur si l'on réfléchit en termes d'investissement. D'ailleurs, pour une majorité des acheteurs interrogés (56 %), ce basculement vers la vente d'art en ligne devrait devenir permanent, ainsi que le confirment les grandes salles de ventes comme Sotheby's, Christie's et Phillips, qui ont vu le prix moyen des œuvres proposées en ligne s'envoler aux alentours de 20.000 euros (contre 6.700 euros en 2019). Bien sûr, le glas de la vente d'œuvres "en vrai" n'a pas encore sonné mais, on le lira par ailleurs, le basculement est généralisé. Avis donc à ceux qui n'en auraient pas encore pris la mesure…
Pour *COLLECT,* malgré la crise et les incertitudes, 2021 sera l'occasion de bien des réjouissances puisque votre magazine fêtera cette année son Jubilé d'or. Ce numéro vous en livre les prémices… Belle lecture et encore merci pour votre fidélité !

Christophe Dosogne

52



A (ne pas) faire : collectionner la céramique maya

Les bijoux mérovingiens



56

La rédaction de *COLLECT* envoie régulièrement une *newsletter* d'actualité des ventes, foires et salons…

Inscrivez-vous en faisant parvenir votre adresse électronique à collect@ips.be

Signa temporum, ars temporis…



Le jeu de société *L'Art & Ma Carrière*, inventé par Olivia Hernaïz. © de l'artiste)

Abordant la question de la sous-représentation des femmes dans le monde de l'art, le jeu de société *L'Art & Ma Carrière* (2020), mis en œuvre par l'artiste belge Olivia Hernaïz (1985), se base sur des centaines de témoignages pour imaginer les différentes carrières possibles dans le milieu de l'art. De l'artiste à la conservatrice de musée, les participant(e)s sont invité(e)s à se mettre dans leur peau afin de mieux comprendre leur combat (édition limitée (50 euros), disponible en librairie et sur le site www.oliviahernaiz.com). +++ 27 400 objets archéologiques provenant de l'Est de la France étaient interceptés, l'an dernier, en Belgique dans le cadre d'une enquête menée en coopération par les autorités belges, les services déconcentrés du ministère de la Culture français et les douanes. L'affaire remonte à septembre dernier lorsqu'un résident français en Belgique déclarait auprès des autorités belges la découverte sur son terrain d'un trésor monétaire composé de 14 154 pièces. Après examen, il s'avère que le contrevenant, un Français originaire de la région Grand Est, s'était concentré sur divers ateliers de fabrication référencés comme sites archéologiques dans l'Est de la France où, muni de détecteurs de métaux, il avait amassé les objets sur plusieurs années. Il est passible d'emprisonnement et de centaines de milliers d'euros d'amende douanière. +++ Fin novembre, l'ancien Palais d'été de Pékin, le *Yuanmingyuan* (Jardin de la clarté parfaite), pillé et détruit par les troupes anglo-françaises en 1860, retrouvait grâce au don du collectionneur chinois Stanley Ho Hung-su, roi des casinos de Macao, une tête de cheval en bronze. Il s'agit de l'une des douze sculptures animalières représentant le zodiaque chinois qui faisaient partie d'une fontaine réalisée entre 1747 et 1759 par les Jésuites Giuseppe Castiglione et Michel Benoist pour le jardin de l'empereur Qianlong (1711-1799). Six autres pièces précédemment ramenées en Chine, notamment les têtes de lapin et de rats offertes par François Pinault en 2013, sont exposées dans des musées. +++ Début décembre, un panneau attribué au cercle du peintre gantois Hugo van der Goes (1440-1482) rejoignait le musée du Prado de Madrid, déjà détenteur de la fameuse *Descente de Croix* de Van der Weyden mais qui ne possédait aucune œuvre de l'artiste. Cette *Crucifixion,* longtemps dans une collection privée espagnole, n'avait pas obtenu son autorisation de sortie du territoire et fut finalement acquise par le gouvernement espagnol, par l'intermédiaire de Christie's, pour 1,6 million d'euros. +++ Créée en 1999 par des commissaires-priseurs comme plateforme d'annonces de ventes, enrichie en 2011 d'une version Live, Interenchères (www.interencheres.com) annonçait fin novembre l'acquisition de son concurrent auction.fr. Recevant 1,1 million de visiteurs uniques par mois sur son site, annonçant près de 900 000 enchérisseurs, Interenchères réunit 320 commissaires-priseurs français. Créée en 1998, auction.fr réunit 430 maisons de ventes partenaires, a publié 1 million de lots en 2020, reçoit 300 000 visiteurs uniques par mois et a un réservoir de 240 000 enchérisseurs. +++ Le siège de Sotheby's Paris (76 rue du Faubourg Saint-Ho-

Tête de Cheval, Chine, XVIIIe siècle, bronze. © photo : SCMP

Entourage d'Hugo van der Goes, *Crucifixion avec saints et donateurs*, huile sur panneau, 124 x 141 cm. © Museo del Prado



noré) déménagera en 2023 au numéro 83 de la même rue. +++ ArtAntwerp, foire émanant d'Art Brussels, organisée par EasyFairs, qui voyait une première tentative étouffée dans l'œuf au mois de novembre dernier, annonce qu'elle tiendra sa première édition à Antwerp Expo, du 25 au 28 novembre 2021 (infos : www.art-antwerp.com). +++ Dernièrement, était lancé IONNYK, premier cadre d'art numérique au monde et image photographique intelligente connectée sur encre électronique, qui consomme très peu d'énergie (99 % de moins qu'un écran traditionnel) et fonctionne sans câble (infos : www.ionnyk.com). +++ Le scanneur 5D d'Artmyn vient d'être installé dans les locaux du transporteur d'art d'ESI à Saint-Denis (France). Pour moins de 100 euros, galeries, maisons de vente, particuliers, fondations ou musées peuvent obtenir une image en ultra-haute résolution d'une œuvre originale avec laquelle il est possible d'interagir (zoom, observation sous différents types de lumière – frontale, oblique, rasante – sous rayonnement ultra-violet, infrarouge, ...). L'outil peut également être utile pour les expertises ou pour évaluer l'état de conservation d'une œuvre. En s'associant à ESI, Artmyn entend accompagner les acteurs de l'art dans les différentes étapes de leur travail grâce au numérique : le groupe englobe également The Packengers, service permettant d'obtenir une cotation instantanée et sur mesure pour l'emballage, l'entreposage et le transport d'objets fragiles (infos : www.artmyn.com).

LenArt, une *start-up* belge ambitieuse



Ohana Nkufula. © LenArt / photo : Gabrièle Lelièvre

Née à Bruxelles et originaire du Congo, Ohana Nkulufa est une jeune entrepreneure de 31 ans. Intéressée par l'art depuis l'enfance, elle s'est d'abord consacrée à l'architecture, avant de se tourner vers l'histoire de l'art et le marché de l'art contemporain à Bruxelles et à Paris. Après avoir travaillé avec des artistes et designers au sein de The ArtGency, elle a senti le besoin de se rapprocher de ceux qui consomment l'art et ressentent des émotions à travers l'œil de l'artiste. En juillet 2020, au milieu de la pandémie, elle a donc décidé de créer sa propre *start-up,* LenArt.

COLLECT : LenArt s'adresse aux professionnels et aux particuliers. Quels sont, concrètement, les avantages fiscaux pour ces deux catégories de clients ?

Ohana Nkufula : S'il n'y a pas d'amortissement possible pour des entreprises lors de l'achat d'une œuvre, LenArt innove en proposant un service *all-inclusive*. Nos clients n'ont à se charger de rien, sauf de choisir l'œuvre qu'ils souhaitent acquérir. Pas besoin de contacter son assurance, ni de se poser de questions quant à la livraison ou à l'accrochage de la pièce, LenArt s'en occupe et grâce au paiement échelonné, ses frais sont lissés sur plusieurs mois, tout comme le prix de l'œuvre. Acquérir une œuvre avec LenArt leur permet donc, dans un premier temps, de ne pas toucher de manière excessive aux liquidités de l'entreprise, de garder leur capital intact et de ne pas impacter leur capacité d'emprunt. Dans un second temps, acquérir une œuvre d'art via LenArt permet aux entreprises de générer des charges (accrochage, transport et assurance) qui, elles, se transforment en frais déductibles. Lors d'une location, les frais déductibles (loyers et frais annexes) pour les entreprises ne changent pas et LenArt s'aligne sur la concurrence. La différence étant que les entreprises n'ont pas à choisir au sein d'un catalogue d'œuvres prédéfini. LenArt, s'associant à des galeries, permet de choisir l'œuvre parmi celles disponibles sur le premier marché dans sa globalité. L'avantage pour les particuliers est le même, mais sans la déductibilité fiscale non accessible à ceux ne détenant pas de numéro de TVA belge.

Offrez-vous un service de conseil aux acheteurs ?

Nous souhaitons laisser au client la possibilité de choisir ce qu'il désire acheter. S'il est connaisseur, nous servirons d'intermédiaire entre lui et la galerie. S'il ne sait pas trop ce qu'il veut, nous l'écouterons et le conseillerons en fonction de ses goûts, de son espace, de son budget. Cela étant, nous privilégions les œuvres d'art contemporain et mettons un point d'honneur à soutenir la création belge avec des artistes reconnus mais aussi en pleine ascension. Par ailleurs, de par les origines et le parcours professionnel de sa fondatrice, LenArt a une volonté de faire connaître à ses clients le monde de l'art contemporain africain, dans lequel les prix peuvent encore être accessibles, méritant d'être connu du plus grand nombre. Il est aussi possible d'acquérir de l'art ancien par notre biais mais nous ne mettons pas cela en avant dans un souci d'authentification. LenArt se focalise pour le moment sur l'art mais pourrait, à l'avenir, s'ouvrir au design. Au final, nous souhaitons que nos clients fassent un achat du cœur qui puisse également représenter un investissement financier intéressant et durable.

Quels émoluments garantissez-vous aux artistes et comment vous rémunérez-vous ?

Nous travaillerons le plus souvent directement avec des galeries, auprès desquelles nous ne prélevons pas de commission. Dans le cas d'une collaboration directe avec des artistes, LenArt a décidé de leur payer l'entièreté du prix de l'œuvre et surtout de ne pas non plus prélever de commission. Nous nous rémunérons au travers des frais de dossier, équivalents à 10% de la valeur de l'œuvre, qui sont à charge du client. (Infos : www.lenart.be)

Un Jordaens identifié à Bruxelles



Jacques Jordaens, *La Sainte Famille,* ca. 1617-1618, huile sur panneau. Bruxelles, Hôtel de Ville de Saint-Gilles. © MRBAB / IRPA

Ce panneau était accroché depuis plus d'un demi-siècle dans le bureau de l'adjoint à l'urbanisme de la commune de Saint-Gilles, car on le prenait pour la copie d'une *Sainte Famille* de Jacques Jordaens (1593-1678). Or, il s'est révélé, après étude approfondie par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), un original du maître d'Anvers, daté de sa jeunesse et canon de ses futures variations sur le thème. Cette redécouverte est une véritable ode à l'action collaborative, initiée par la demande d'inventaire d'urban.brussels, agence publique chargée du patrimoine et de l'urbanisme, menée conjointement par l'IRPA, les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) et les experts internationaux du Jordaens Van Dyck Panel Paintings Project. L'étude a révélé la marque de la guilde de Saint-Luc et le poinçon du pannelier Guilliam Aertsen, qui avait déjà travaillé sur d'autres œuvres de l'artiste. L'étude apporte une autre révélation : le bois utilisé provient du même arbre que celui qu'avait employé son cadet Antoine van Dyck (1599-1641), ce qui apporte accessoirement de l'eau au moulin de la thèse selon laquelle les deux hommes auraient été actifs simultanément dans l'atelier de Rubens. Une campagne de restauration d'un an, financée par urban.brussels, va maintenant être lancée, notamment pour retirer les vernis jaunis et les retouches, et pour renforcer le parquetage afin de prévenir fissures et pertes de peinture. Le tableau rejoindra, à la fin de l'année, les musées royaux, où il sera laissé en prêt dans l'une des plus belles collections de Jordaens.

FW Auction, nouvelle salle de vente en Wallonie

COLLECT : Qui êtes-vous et quel parcours vous a mené en Belgique ?
Laudine de Pas : Après de nombreuses années à travailler au sein de Drouot, nous avons observé que la Belgique et les Hauts de France regorgeaient de trésors ! Au printemps dernier, nous avons été amenés à nous occuper d'une collection d'art namuroise, point de départ de notre nouvelle aventure. Notre équipe se compose de quatre associés : Dorothée et Arnaud d'Andigné, propriétaires du domaine de Franc-Warêt, collectionneurs d'art et spécialistes de l'évènementiel, mon époux Jacques de Pas, expert en art auprès de la Fédération européenne FNEPSA, et moi-même, ancienne fondatrice d'une maison de ventes à Paris. Je tiens désormais le marteau. En novembre dernier, Coralie Cornu, nous a rejoint en qualité de clerc senior.

Pourquoi avez-vous inauguré cette salle de vente ? Pourquoi en Belgique ?
Arnaud d'Andigné et Jacques de Pas sont des amis depuis l'enfance. Suite à l'inventaire réalisé à Namur, le déclic fut immédiat. Une salle des ventes au domaine de Franc-Warêt constituait un écrin formidable. La Wallonie est une région magnifique où les collections d'art se multiplient. De manière générale, la Belgique est une place stratégique en Europe. A l'heure de la mondialisation, c'est un véritable atout.

Comment comptez-vous vous singulariser ?
Nous offrons à chacun de nos clients un accueil personnalisé et créons avec eux une relation de confiance en leur accordant la même attention quelle que soit la valeur des objets. Nous portons aux œuvres une attention toute particulière en effectuant des recherches poussées et en nous référant au besoin à un réseau d'experts reconnus. Par ailleurs l'écrin du domaine de Franc-Warêt, nous autorise de belles présentations et mises en scènes qui permettent aux collectionneurs de se projeter. Nous faisons tout pour présenter, de manière détaillée et complète, des œuvres inédites sur le marché. En novembre dernier, nous eûmes ainsi la joie de vendre une œuvre inconnue du dessinateur Pierre Joubert, ainsi qu'un tableau du portraitiste français Pierre Gobert figurant le jeune Dauphin de France et futur Louis XV, œuvre jamais identifiée avant nos recherches. Nous souhaitons faire partie des acteurs internationaux en permettant à nos acheteurs de participer à nos ventes via Drouot Digital et, dès la prochaine vente, Invaluable.

Quelle serait votre pièce préférée dans le catalogue de février ?
La question n'est pas facile… Peut-être, cette rare table basse du designer italien Giovanni Banci, empreinte des motifs typiques de la sellerie et destinée à la maison Hermès. Ces symboles, alliés à sa sobriété, lui confèrent une élégance toute particulière.

FW Auction, Rue du Village 50, Fernelmont
www.fwauction.com
Vente *Succession française et Succession belge, et à divers* : le 28-02

Vue du domaine de Franc-Warêt. © FW Auction



Essayons de le dire gentiment…
De l'*Hubris* en milieu urbain

C'est de la Grèce antique que nous avons hérité la notion d'*Hubris*, ce qui dans la conduite des hommes était alors considéré comme une démesure, un excès d'orgueil, une folie imprudente et condamnable. On lui opposait la tempérance, une des quatre vertus cardinales qui, avec la justice, permettait aux humains la connaissance de soi et de leurs limites. Les Grecs opposaient à *l'Hubris* la *Némésis*, un châtiment divin, une vengeance, une punition des dieux qui obligeait à une rétractation non négociable. A travers les époques qui nous séparent de la sagesse grecque, l'*Hubris* s'est progressivement identifié à l'arrogance du pouvoir et à ses excès, aux vertiges de démesures souvent associées à la conviction illusoire et tenace du succès. Les exemples sont tellement multiples qu'il serait fastidieux de les rappeler ici. Mais épinglons-en quand même deux qui agitent actuellement la Belgique.

On le sait, l'architecte Santiago Calatrava Valls (1951) est mondialement connu pour ses réalisations spectaculaires, même si elles sont parfois contestées. C'est à lui que l'on doit notamment la célèbre gare de Liège-Guillemins qui a coûté 545 millions d'euros. A Mons, ville de 90 000 habitants dont le ''maître'' est depuis longtemps Elio Di Rupo, on rêve en 2006 d'une nouvelle passerelle pour la gare permettant de relier deux quartiers séparés par les rails du train. C'est d'autant plus justifié que la ville sera capitale européenne de la culture en 2015. Un jury, présidé par Elio Di Rupo, choisit le projet de Calatrava, alors estimé à 37 millions d'euros. Mais en 2012, celui-ci prend des proportions hors normes et, sans nouveau marché public, évolue vers la construction d'une nouvelle gare pour un budget de 205 millions. Sa gigantesque charpente métallique s'avère plus complexe que prévu, au point qu'en 2020, on passe à un budget de 324 millions d'euros et on ne prévoit l'achèvement du chantier qu'à l'été 2023. Espérons que d'ici là d'autres dépassements n'aggraveront pas cette démesure aussi criante que ridicule…



Le chantier d'une passerelle devenue gare, à Mons. © D. R.

D'un excès à l'autre

A Bruxelles, c'est le projet Kanal-Centre Pompidou qui retient l'attention. Lancé en grandes pompes par la Région de Bruxelles-Capitale en 2017 pour doter la ville d'un « lieu de culture et d'échanges ouvert à tous », à l'emplacement de l'ancien garage Citroën, le projet suscite débats et questions qui renvoient immanquablement à l'*Hubris.* Nul ne contestera l'intérêt d'enrichir Bruxelles d'un nouvel outil culturel et de revitaliser par son dynamisme un quartier Nord qui en a bien besoin. Mais à quel prix et dans quelles conditions? C'est en mars 2018 que le choix des architectes est annoncé officiellement. Il s'agit des bureaux noAarchitectes (Bruxelles), EM2N (Zurich) et Sergison Bates Architects (Londres). Leur projet est estimé à 125 millions d'euros et la fin du chantier prévue en 2023. Entretemps, pandémie oblige, ce délai est reporté à 2024 et le budget déjà revu à la hausse : on évoque désormais 200 millions et tout porte à croire que ce montant n'est pas définitif, ni d'ailleurs les délais annoncés. Face aux dépenses qui résulteront de la crise économique, sociale et culturelle qui s'accélère, jusqu'où et jusqu'à quand pourra s'engager la Région de Bruxelles-Capitale dans ce qui semble désormais aussi inquiétant que disproportionné ? Le 18 novembre dernier, le journal *Le Soir* publiait le cri d'alarme de deux collaborateurs démissionnaires de Kanal-Centre Pompidou. Alain Benesty, responsable des programmes musicaux, y déclarait: « Ces messieurs de la politique qui dirigent l'institution culturelle Kanal nous expliquent que ''nous, les gens de la culture sommes des gens bizarres'', ''un peu artistes nous-mêmes'' disent-ils, ne sachant que faire de nos questions ni les résoudre ». De son côté, Anne Pontegnie, membre de la commission d'avis académique et scientifique, titrait : « Tout doit pouvoir être repensé, à commencer par la structure elle-même ». Sans doute visait-elle aussi l'arrogance d'une direction extrêmement politisée et trop sûre d'elle-même: « Ensemble, directeurs et conseils d'administration participent à un *statu quo* qui rassure les pouvoirs en place mais prive la population, qui pourtant les subsidie, d'outils adaptés à ses besoins». Rappelons-le, dans la Grèce antique, la démesure était punie des dieux qui y réagissaient avec force. Dans le monde actuel, la démesure continue à avoir un prix : financier souvent, mais pas uniquement.

TÊTES DE L'ART



In memoriam : Van Gogh, Miró, Basquiat, Picasso, Botticelli, Matisse ou encore Franz Kline faisaient partie de ses possessions. Le promoteur immobilier new-yorkais **Sheldon Solow** disparaissait le 17 novembre dernier, à 92 ans. Autodidacte, originaire d'un milieu ouvrier, il laisse derrière lui une fortune estimée à 4,4 milliards de dollars, incluant l'une des plus riches collections privées d'art de la Renaissance et d'art moderne, mais aussi des œuvres africaines et de l'Égypte antique. © Getty Images / AFP / photo : Stephen Lovekin



In memoriam : Décédée le 30 novembre à l'âge de 98 ans du coronavirus, **Irina Antonova** a passé 75 ans dans l'orbite du musée Pouchkine de Moscou. Née en 1922, elle intégrait l'institution moscovite dès 1945, en même temps qu'elle menait ses études l'histoire de l'art, se spécialisant dans la Renaissance italienne, avant d'en devenir la "tsarine" en 1961. D'un fort caractère qui confinait à l'autocratie, elle avait signé quelques coups d'éclat, comme la première exposition Picasso en Russie, en 1956, et plus tard, celles de Warhol ou Beuys. On lui doit aussi ce magnifique hold-up : obtenir *in extremis* une escale moscovite de *La Joconde*, de retour de Tokyo en juin 1974. En 50 ans, elle avait mis la main sur une vingtaine d'immeubles adjacents au musée pour mener à bien l'extension pharaonique de l'institution (105 000 m2 prévus), programmée pour 2023, mais qui risque de subir les contrecoups de la crise sanitaire. © AFP / Getty



In memoriam : La critique d'art américaine **Barbara Rose** décédait d'un cancer le jour de Noël, à 84 ans. Diplômée du Smith College, puis de l'Université de Columbia avec une thèse sur la peinture espagnole du XVIe siècle, elle se consacra dès 1960 à la critique des avant-gardes new-yorkaises, étudiant alors un mouvement artistique en train de se créer. Elle fréquenta Franck Stella – qu'elle épousa en 1961, entre son union avec Jerry Leiber et ses deux mariages avec Richard Du Boff en 1959, puis en 2009 –, Carl Andre, Robert Morris, Donald Judd, Dan Flavin, Jasper Johns, Susan Rothenberg ou encore Gary Stephan. © YouTube

In memoriam : Styliste autodidacte, pionnier du prêt-à-porter et dans le système des licences, **Pierre Cardin,** décédé le 29 décembre à l'âge de 98 ans, était aussi académicien depuis 1992. Boulimique, il avait touché à tous les domaines, de la sculpture qu'il aimait montrer au château de Lacoste, à la peinture et au *street art*. Il s'était aussi intéressé au monde des enchères, étant brièvement associé dans AuctionArt au commissaire-priseur Rémy Le Fur. L'architecture avait été l'une de ses passions : il habitait, sur la Côte d'Azur, le Palais Bulles construit à Théoule-sur-Mer



par le Hongrois Antti Lovag, achevé en 1993 dans une esthétique furieusement *sixties*. © Pierre Cardin



In memoriam : L'artiste autodidacte congolais **Dorine Mokha** décédait de la malaria, le 8 janvier, à l'âge de 31 ans. Chorégraphe, performeur, écrivain et danseur, il avait étudié la danse aux studios Kabako de Kisangani (RDC) avant d'être diplômé d'un *master* en droit économique et social de l'université de cette ville. Co-directeur de ART'gument Project à Lubumbashi, il était aussi l'auteur d'un nombre important de spectacles, textes et performances, dont la trilogie autobiographique *Entre Deux* (2013-2020) et *Hercules de Lubumbashi* (2020). Il avait souvent collaboré avec son ami Sammy Baloji et il avait rejoint le collectif d'artistes On-Trade-Off. © D. R.



In memoriam : De délicates gouttelettes d'eau sur un fond monochrome, un texte calligraphié ou une page de journal, ce fut le leitmotiv pendant près de quarante ans du peintre coréen **Kim Tschang-Yeul**, décédé le 5 janvier à 91 ans, de causes naturelles. Figure phare de l'art contemporain coréen, avec Lee Ufan, Nam June Paik ou Park Seo-Bo, il s'était attaché à saisir les détails les plus infimes de la goutte d'eau : relief, texture, lumière… En 2016, un musée fut érigé en son honneur sur l'île de Jeju, auquel il avait offert 220 tableaux. © D. R.



Lauréate : L'édition 2021 du BelgianArtPrize, dont l'origine remonte à 1950, était attribué fin novembre à **Els Dietvorst** (1964). L'artiste bénéficiera d'une exposition à BOZAR à l'automne prochain, et recevra 20.000 euros du Prix Crowet, ainsi qu'un budget de production de 10.000 euros de la part de la Proximus Art Collection. Née à Kapellen, cette plasticienne et cinéaste se sert de la sculpture, du dessin et d'autres techniques pour rendre compte, de façon parfois poétique et humoristique, des conflits qui traversent la société. © photo : D. B.

Lauréate : L'artiste tunisienne **Aïcha Snoussi** (1989) a été choisie le 17 décembre parmi cinq finalistes pour le prix SAM 2020. Grâce à une dotation de 20.000 euros, elle pourra poursuivre son projet *Underwater*, récit fictif d'une civilisation disparue évoquant



une diaspora *queer*, étudiée à travers des vestiges archéologiques. Ses recherches prennent leur source au Bénin et se développeront en itinérance entre Tunis, Paris et Marseille. Le projet sera présenté dans une exposition au Palais de Tokyo et publié dans une monographie. © D. R.



Désignée : L'antiquaire **Louise Phillips,** basée près de Leyburn (North Yorkshire), est la première femme à présider la British Antique Dealers' Association (BADA, association professionnelle des antiquaires britanniques) depuis sa création en 1918. Diplômée en histoire de l'art à St Claire's Hall (Oxford), elle a commencé par une carrière dans le domaine de la communication et des relations publiques avant de rejoindre l'entreprise familiale d'antiquités fondée par sa mère Elaine. Établie à Leyburn (Yorkshire) depuis 1970, Elaine Phillips Antiques est spécialisée dans le mobilier en chêne des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle succède à Michael Cohen (Cohen & Cohen, Londres), qui avait piloté l'association pendant sept ans. © D. R.



Collaboration : Comme bien d'autres maisons de mode, la marque française de maillots pour homme Vilebrequin (www.vilebrequin.com) poursuit sa collaboration avec des artistes contemporains. Après le photographe Massimo Vitali en 2016, c'est au tour de l'artiste multidisciplinaire afro-américain **Derrick Adams** (1970) d'illuminer de ses créations optimistes et colorées la collection printemps-été 2021. © Vilebrequin

Margaret Harrison, danser sur les missiles



Margaret Harrison, *Captain America II,* 1997. © de l'artiste / Courtesy Nicolas Krupp, Bâle / photo : Serge Hasen Böhler

Depuis près de 50 ans, la féministe Margaret Harrison met son art au service d'un activisme politique sincère. En 1971, ses dessins de super-héros en talons aiguilles ou son portrait du fondateur de Playboy, Hugh Hefner, en Bunny Boy provoquent la fermeture de sa première exposition à Londres. L'artiste, née en 1940 dans le Yorkshire, s'engage alors dans une réflexion croisée sur des notions de classes sociales et de genre. Comme en témoignent les œuvres réunies ici, elle souhaite rendre visibles les formes de domination qui se manifestent dans les sphères professionnelle et domestiques, dans l'histoire de l'art comme dans la culture populaire. Son intérêt se porte tant sur la question du genre que sur l'opposition à l'implantation de missiles. Avec brio, son approche sans concession, son dessin convoquent le grotesque, l'exagération et la subversion mais délivrent aussi une intense émotion. (ah)

BPS22
Boulevard Solvay 22
Charleroi
www.bps22.be
du 20-02 au 23-05



Cécile Massart, *Les stèles de Dessel – Belgique,* 2018, photographie en noir et blanc, D. 4630 cm. © de l'artiste

Le nucléaire de Cécile Massart

En 1994, Cécile Massart constate que les lieux de stockage des déchets nucléaires s'inscrivent d'une manière extrêmement discrète dans le paysage. Or, ces déchets resteront actifs pendant des centaines d'années. Née à Oeudeghien en 1949, elle débuta sa carrière en travaillant sur le pixel, alors focalisée sur cette question : comment rendre visibles ces lieux, comment vivre avec cette ''mémoire du futur'' ? Utilisant divers médiums comme le dessin, la photographie, la vidéo, la sculpture ou encore l'architecture, intervenant personnellement dans le débat (voir la table ronde de La Sorbonne en mai 2019), Cécile Massart sensibilise inlassablement les agences de gestion des déchets à la visibilités de ces lieux, oeuvrant concrètement avec les experts en la matière. L'exposition réunit des travaux anciens, mais aussi des nouveaux projets, entre autres ceux conçus pour le site de Dessel. (ah)

Le Botanique
Rue Royale 236
Bruxelles
www.botanique.be
du 18-02 au 25-04



All I Want, artistes femmes portugaises des XXe et XXIe siècles

Le saisissant autoportrait d'Aurélia de Souza ouvre cette exposition organisée en collaboration avec la Fondation Gulbenkian. L'expression du visage témoigne d'une forte détermination, une volonté de sortir de soi. Ce portrait illustre parfaitement la phrase de la philosophe Lou Andreas Salomé : « Je ne veux qu'une chose : de l'espace, rien que de l'espace ». L'espace de la création féminine a depuis longtemps été soumis à celui des hommes et l'exposition propose de considérer comment la femme artiste s'est représentée au Portugal, de 1900 à l'époque actuelle. Le parcours comprend des œuvres d'artistes mondialement célébrées dont Maria Helena Vieira da Silva et Joana Vasconcelos, il permet de découvrir de belles et fortes personnalités. (ah)

BOZAR
Rue Ravenstein 23, Bruxelles
www.bozar.be
jusq. 04-07

Aurélia de Souza, *Autoportrait,* 1900. © MNSR / DGPC / ADF / photo : Manuel Palma



Daniel Knorr, *Instant Community,* 2013, bobine de 2,5 km de fil métallique, travail interactif. © de l'artiste

Daniel Knorr

Daniel Knorr va-t-il susciter un incendie fictif à l'IKOB comme à Kassel (2018) ou y installer un car-wash qui peint des voitures composées de toiles assemblées (Art Basel, 2019) ? Il pourrait aussi prendre des empreintes de routes et les transformer en sculptures (série *Depression Elevations*) ou laisser le pavillon vide, comme lors de la 51e édition de la Biennale de Venise. Cet artiste inclassable, oscillant entre art conceptuel, peinture, photographie, sculpture, installation et performance, induit souvent une participation active du public. C'est la première en Belgique consacrée à cet artiste né à Bucarest en 1968, qui vit et travaille actuellement entre Berlin et Hong Kong. (ah)

IKOB – Musée d'Art Contemporain
Rotenberg 12b
Eupen
www.ikob.be
du 16-02 au 25-04

Maîtres belges aux Pays-Bas

Lorsque le Musée d'Ixelles ferma ses portes pour travaux en 2018, l'ensemble de la collection était disponible pour d'autres musées, ce qui permit de montrer un échantillon du savoir-faire belge à l'étranger, tout d'abord en France et en Suisse. A l'heure actuelle, ils sont présentés au musée Singer Laren : « C'est notre devoir de valoriser l'art belge au niveau international. Nous possédons de grands noms, comme Magritte, Ensor ou Delvaux, mais qu'en est-il de tous ces autres artistes de qualité beaucoup moins connus de par le monde ? Ils méritent également d'être admirés. Heureusement, nos grands noms permettent d'éveiller la curiosité des amateurs d'art envers toutes les autres œuvres belges », déclare Claire Leblanc, sa directrice. Le Musée d'Ixelles prévoit une réouverture d'ici fin 2023 ou début 2024 (el)



Georges De Geetere, *Portait de la femme de l'artiste,* ca. 1890, huile sur toile, 110,5 x 86,2 cm. Donation de Monsieur Albert Demuyter, 1985. © Musée d'Ixelles

Singer Laren
Pays-Bas
www.singerlaren.nl
jusq. 25-04



La Collection Morozov

Avec cette collection d'art impressionniste et moderne, qui s'impose comme l'une des plus importantes au monde, la Fondation Louis Vuitton poursuit son cycle de manifestations dédiées aux grands collectionneurs et mécènes pionniers de l'art moderne. Après la Collection Chtchoukine, la Collection Morozov constitue le deuxième volet de sa série ''Icônes de l'art moderne''. Philanthropes des arts, les frères Mikhaïl et Ivan Morozov ont dominé la vie culturelle moscovite à l'aube du XXe siècle, au même titre que les Trétiakov ou Chtchoukine. Offrant un soutien inconditionnel à l'art contemporain européen et russe, leurs choix se portèrent tant sur les artistes français (Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Renoir, ...) que sur les Russes tels Vroubel, Korovine, Sarian ou Konenkov, entre autres. Point fort de l'exposition, la présentation du Salon de Musique orné de sept panneaux peints sur le thème de Psyché par Maurice Denis à la demande d'Ivan Morozov. (ah)

Fondation Louis Vuitton
Avenue du Mahatma Gandhi 8
Paris
www.fondationlouisvuitton.fr
du 24-02 au 25-07

Auguste Renoir, *Portrait de Jeanne Samary ou La Rêverie, Paris,* 1877, huile sur toile, 56 × 47 cm. Moscou, Musée des Beaux-Arts Pouchkine.



Hito Steyerl, *How Not to Be Seen: A Fucking Didactic Educational .MOV File (détail),* 2013, installation audiovisuelle, environnement architectural et projection vidéo HD, couleur, son, 15 min 52 s. © de l'artiste

Hito Steyerl: *I will survive*

Après avoir été présentée l'an dernier au K21 (Düsseldorf), cette exposition consacrée à Hito Steyerl vient se déployer au Centre Pompidou. L'artiste allemande pose d'emblée deux gestes innovants, suscités par une réflexion sur l'actualité de la crise sanitaire et de ses conséquences. Hito Steyerl secoue les routines établies en intégrant la scénographie de sa présentation dans les espaces à peine modifiés de l'exposition *Christo et Jeanne-Claude, Paris !* et permute le sens habituel de la visite en inversant sa biographie. Outre l'application téléchargeable de réalité augmentée qui accompagne la présentation de *Power Plants* dans l'exposition, elle a conçu un miroir virtuel de son exposition, une extension inédite en ligne à la disposition de toutes et de tous sur le site du Centre Pompidou. Deux raisons pour découvrir l'ensemble d'un travail qui, au travers du questionnement renouvelé de l'image, dissèque avec âpreté notre monde actuel/virtuel. (ah)

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
Paris
www.centrepompidou.fr
du 03-02 au 21-06



Franziska Aigner, Eliza Douglas et Lea Welsch pour Anne Imhof, *Faust,* Pavillon allemand, Biennale de Venise. © de l'artiste / German Pavilion 2017 / photo : Nadine Fraczkowski

En scène !

La collection d'estampes et dessins du baron Edmond de Rothschild, offerte en 1935, constitue un fleuron du département des arts graphiques du Louvre. Parmi les innombrables joyaux de cette collection, quelques 1644 dessins traitent des costumes des fêtes (bals, ballets, mascarades et tragédies en musique) données en France durant les règnes de François Ier à Louis XIV. Outre la qualité plastique de ces dessins, dont beaucoup sont de la main d'artistes célèbres, l'ensemble initie à l'univers fascinant des spectacles sous l'Ancien Régime. L'exposition met en valeur une centaine des plus belles feuilles de ce corpus inédit qui fera aussi l'objet d'une description, œuvre par œuvre, dans l'inventaire du département des Arts Graphiques (voir : www.arts-graphiques.louvre.fr). (ah)



Anonyme, *Costume de fête et de mascarade, théâtre de louis XIV.* Paris, musée du Louvre, Collection Rothschild.

Musée du Louvre
Rue de Rivoli
Paris
www.louvre.fr
du 24-02 au 24-05-21

Carte Blanche à Anne Imhof

Anne Imhof a atteint une reconnaissance internationale depuis sa participation à la Biennale de Venise de 2017, avec sa performance *Faust* qui obtint alors le Lion d'Or. Or, dès 2015, le Palais de Tokyo avait accueilli son œuvre *Deal* dans le cadre du festival Disturb. Cette carte blanche s'imposait en s'inscrivant avec logique dans la série initiée avec celle de Philippe Parreno en 2013 et poursuivie par celles de Tino Sehgal, Camille Henrot et Tomàs Saraceno. Mettant à nu les espaces du Palais de Tokyo et souhaitant entraîner le visiteur dans les entrailles du bâtiment, l'artiste allemande propose des performances, de la peinture, de la musique et diverses installations, créant des effets de résonance et de dédoublement au sein d'un espace architectural ouvert, transformé en un vaste corps sonore. Quelques œuvres d'artistes invités ponctueront le parcours. (ah)

Palais de Tokyo
Avenue Président Wilson 13, Paris
www.palaisdetokyo.com
du 19-02 au 16-05

Les préraphaélites en dessins et aquarelles



Dante Gabriel Rossetti, *The Day Dream (étude),* 1880, pastel et craie noire. © Oxford, Ashmolean Museum

L'Ashmolean Museum d'Oxford possède un ensemble extrêmement conséquent d'œuvres préraphaélites héritées de Thomas Combe, mécène de la confrérie. Ainsi, parmi les nombreuses peintures de Dante Gabriel Rossetti, de John Everet Millais ou de William Hunt trône l'impressionnant *The Prioress's Tale Cabinet,* meuble dessiné par Philipp Webb et décoré par Edward Burne-Jones pour le mariage de William Morris et de Jane Burden. Toutes ces œuvres sont habituellement exposées dans le musée, à l'inverse des dessins et aquarelles en raison de leur fragilité. Cette exposition temporaire devrait ravir les amateurs du genre car cette riche section comporte de véritables trésors. De fait, ces artistes anglais usèrent avec brio de toutes les techniques liées au papier, tout ouvrant largement leurs thématiques de manière plus libre, plus intime, que dans leurs choix picturaux. (ah)

Ashmolean Museum
Beaumont St.
Oxford
www.ashmolean.org
du 19-02 au 31-05



Willy Zielke, *Unemployed. The Fate of Millions / The Truth. A Film on the Ordeal of the German Worker,* 1933, tirage gélatino-argentique. Berlin, Galerie Berinson.

Faces. The Power of the Human Visage

La manière classique, conventionnelle, de réaliser un portrait photographique fut radicalement chamboulée au cours des années 1920 et 1930. Le but poursuivi par une nouvelle génération de photographes n'était plus de capter une personnalité, une individualité, mais de concevoir le visage comme un matériau à manipuler selon leurs explorations plastiques. Le portrait devint dès lors un outil privilégié de l'avant-garde artistique tout en illustrant parallèlement les développements sociaux de cet entre-deux-guerres. Ces pistes bousculèrent la notion même de portrait, ce que montre cette exposition qui démarre avec la série de photos d'Helmar Lerski, *Metamorphose – verwandlungen durch licht.* (ah)

Albertina
Albertinaplatz 1
Vienne
www.albertina.at
du 12-02 au 24-05



Ex Africa

En 1984, au MoMA de New York, l'exposition *Primitivism* présentait plus de 200 pièces d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique aux côtés d'œuvres signées Picasso, Matisse, Nolde ou Giacometti. Elle plaçait ainsi les arts extra-occidentaux en position de faire-valoir d'avant-gardes qui leur auraient conféré leur statut d'œuvre d'art. C'est le point de vue défendu par Philippe Dagen, commissaire de l'exposition *Ex Africa,* qui rappelle que la notion d'art primitif demeure indissociable de la colonisation de l'Afrique. L'appropriation par l'Occident de ce qu'il a très longtemps appelé ''art nègre'' et réduit à de beaux jeux de formes, ne cherchait pas à en comprendre les significations et les symboles. Au fil d'un parcours explorant la création contemporaine sous toutes ses formes, l'exposition examine les relations qu'entretiennent la création actuelle et les arts africains anciens. (cd)

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac
Quai Branly
Paris
www.quaibranly.fr
du 09-02 au 27-06

Léonce Raphael Agbodjelou, *Untitled,* de la série *Les Demoiselles de Porto-Novo,* 2012. © de l'artiste / Courtesy of Jack Bell Gallery /

PAROLES DE GALERISTES

#02.2021.part1 : ZWART HUIS
La galerie fête ses 20 ans

COLLECT : Vous fêtez vos 20 années d'existence en passant les rênes à votre fille, Elke Helbig. Pourquoi ?
Gerda Vander Kerken : Mes trois enfants ont grandi dans le milieu de l'art. Ils n'ont jamais rien connu d'autre à la maison et, d'une manière ou d'une autre, sont tous les trois professionnellement actifs dans le monde de l'art. Ma fille Elke a toujours été intéressée par ce que je faisais et venait régulièrement m'aider à la galerie. Elle a tout d'abord étudié les sciences de la communication à la VUB et a, par la suite, obtenu une maîtrise en design graphique et publicitaire à Saint-Luc Bruxelles. Après avoir été active durant plusieurs années dans l'industrie publicitaire, elle a finalement trouvé sa voie dans le monde de l'art. Nous avons travaillé ensemble durant trois ans à Knokke, et ce fut pour nous une période magnifique. Le bail de la galerie a pris fin à l'automne dernier, j'ai plus de soixante





Gerda Vander Kerken et sa fille Elke Helbig. © Zwart Huis

> « Je suis rassurée car la galerie va continuer à exister »
> GERDA VANDER KERKEN

ans et je n'avais plus envie de le prolonger. Ce fut pour moi une décision assez facile étant donné qu'Elke se débrouille bien seule et que je suis également rassurée car la galerie continuera ainsi à exister. Quel parent n'est pas fier lorsqu'un de ses enfants reprend son entreprise ? Elke a acquis un espace dans les Galeries Rivoli et a donc transféré la galerie vers la capitale où elle se sent mieux. Pour ma part, j'œuvre toujours ''en coulisse'' et je m'occupe, entre autres, de notre événement anniversaire.

Chaque mois, un nouvel artiste est mis à l'honneur. Comment s'opère la sélection et qui exposez-vous en février ?
La Zwart Huis célèbre son 20ème anniversaire et, tout au long de l'année, nous organisons une double exposition dans deux espaces séparés du Rivoli. Dans un premier, Elke met en place un programme avec les artistes de la Zwart Huis Bruxelles et, de mon côté, je planifie une programmation avec les artistes ayant exposé à la Zwart Huis de Knokke, dans la villa De Beir, magnifique propriété moderniste de Huib Hoste, où tout commença en 2001. À l'époque, nous avions organisé une exposition solo dans les 15 pièces de la maison avec, entre autres, Jan Fabre, Benoît van Innis, Carl De Keyzer et Liliane Vertessen. Nous essayons aujourd'hui de faire concorder ces deux expositions en réunissant, par exemple, deux artistes architectes, Luc Deleu et Koen Deprez, ainsi que deux aquarellistes, Jan Vanriet et Sigrid Tanghe. Ce mois-ci, nous avons combiné Koen Wastijn et Willem Cole, et en mars et avril, ce sera au tour de Colin Waeghe et de Christophe Coppens.

Le XXIe siècle a été, jusqu'à présent, assez exceptionnel. Avez-vous constaté des changements au cours des vingt dernières années ? Lesquels et quels sont les plus remarquables ?
Durant 20 ans, je fus responsable de la Galerie Mercator (Assurances Mercator) à Anvers, ainsi que de la Gele Zaal (Fonds Noordstar) de Gand. Ma mission était de soutenir les jeunes artistes belges en organisant des expositions professionnelles et ainsi les faire connaître auprès des collectionneurs, des galeristes et de personnes influentes du monde de l'art. J'ai, entre autres, travaillé avec Philip Aguirre, Marie-Jo Lafontaine, Koen van Mechelen et Liliane Vertessen. Lorsque j'ai lancé la Zwart Huis, j'ai continué à travailler avec des artistes belges, non seulement parce que je connaissais très bien ce microcosme, mais aussi parce qu'il existait un énorme potentiel d'excellents artistes à qui on ne proposait pas assez d'opportunités pour exposer dans les galeries. À l'époque, la tendance chez les collectionneurs était d'acheter des artistes étrangers, alors que nous sommes génétiquement depuis des siècles un peuple ''artistique'', des primitifs flamands jusqu'à nos jours. On m'a souvent reproché d'être obtuse. Même au niveau du salon Art Brussels, l'accent était mis sur l'international. Par frustration, j'ai fondé B.Art, foire réservée à l'art belge organisée au Flanders Expo durant plusieurs années et qui a été repris par la Belgian Art & Design Fair. L'art belge renforce ainsi sa présence.

Les collectionneurs ont-ils évolué ces 20 dernières années ? Dans quel sens ?
Auparavant, les collections étaient plutôt réservées à un public aisé et plus âgé, surtout à Knokke. En raison de l'offre grandissante en foires et événements artistiques, un public plus jeune a également commencé à s'y intéresser. Ils achètent de l'art dès le début de leur vie active, souvent avec de l'argent provenant de leur épargne. (cdg)

Visiter
Zwart Huis
Rivoli Building #20,
Chaussée de Waterloo 690
Bruxelles
www.galeriezwarthuis.be



Jean Boghossian, *Untitled*, 2020, technique mixte, 200 x 380 cm. © de l'artiste / photo : Sara Laura Talib

Jean Boghossian, œuvres récentes

À l'origine, avec son père et son frère, de la Fondation qui porte son nom à la Villa Empain, Jean Boghossian (1949) présente son travail d'artiste multidisciplinaire: « Je voulais me dégager de l'entreprise de joaillerie, poursuivre une démarche totalement libre au niveau artistique. C'est fantastique, cela me donne une énergie extraordinaire. Quand je suis face à une toile de deux mètres sur deux, c'est surtout un espace de création, un refuge et une passion. C'est aussi un peu physique.» Il y a une dizaine d'années, l'homme bascule dans l'abstraction. Aujourd'hui, il expose ses œuvres récentes qui portent toutes, à des degrés divers, des traces de dégradation par brûlure. Une méthode invasive et plutôt violente à travers laquelle il recherche continuellement l'harmonie. Son défi ? Maîtriser le hasard. Conscient que l'on ne pourra jamais apprivoiser complètement le mouvement chaotique des flammes et de la fumée, il entre dans la danse du feu et se déplace avec lui jusqu'à choisir d'arrêter le processus. (gg)

Louise Gachard
Avenue Louise 262 (entrée : Rue Gachard 101/102)
Bruxelles
www.jeanboghossian.com
jusq. 28-03. Prix : entre 7.500 et 40.000 €

Arthur Aillaud

Dans un va-et-vient de focales et de points de vue, Arthur Aillaud alterne grands angles et gros plans. L'artiste se change en narrateur omniscient, se tenant tour à tour derrière l'épaule de ses personnages ou au-dessus de la Terre (comme un observateur aérien). Sa peinture se traduit par une grande économie de moyens, que l'on pourrait qualifier de ''minimalisme figuratif''. Autant d'éléments qui conduisaient le critique d'art Hector Obalk à cette réflexion : « Tous les jeunes peintres (…) devraient courir à l'expo d'Arthur Aillaud pour étudier de près la vivacité, la sobriété, l'économie, l'élégance (...) de cette série de chefs-d'œuvre qui n'ont l'air de rien – profondes peintures de vanité qui tirent de l'anecdote des images trouvées sur Internet le prétexte le plus éloquent.» Inédit, l'artiste exposera également une série d'objets construits en carton, en bois, en fil de fer et trempés de barbotine. Des pièces qui complètent les recherches picturales, comme des objets provenant des fouilles représentées dans les peintures. (gg)



Arthur Aillaud, *Archéologue-mèche,* 2019, huile sur toile, 55 x 46 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie La Forest Divonne

Galerie La Forest Divonne
Rue de l'Hôtel des Monnaies 66,
Bruxelles
www.galerielaforestdivonne.com
jusq. 06-03
Prix : entre 950 et 16.000 €

Soufiane Ababri – *YES! AÏ AÏ AÏ AÏ AÏ AÏ AÏ ... AM*



Soufiane Ababri, *Bedwork / Oscar Wilde offering André Gide a young Arab*, 2020, crayons de couleur sur papier, 150 x 116 cm. © de l'artiste

Mendes Wood DM présente un ensemble de dessins sur papier signés de l'artiste marocain Soufiane Ababri. Le point de départ de son inspiration est un recueil d'essais critiques de Didier Eribon dans lequel il affirme que la communauté gay a construit son identité à travers la littérature produite par une ''famille'' d'écrivains et de penseurs gays au cours des siècles : « Je voulais réfléchir à comment je peux écrire ma propre histoire en utilisant cette méthode, et créer un lien entre ma propre homosexualité et le passé, et ma propre identité en tant qu'immigrant marocain. » Le titre exprime que l'exagération, la répétition et la résistance furent essentielles pour que les communautés marginales trouvent leur ancrage, leur stabilité et leur identité. L'artiste convoque ici un panthéon d'écrivains et d'artistes homosexuels qui ont marqué l'histoire. Des personnages aussi différents que Michel Foucault, Glenn Ligon, Allen Ginsberg, Jean Genet, André Gide peuplent ainsi ces dessins à l'esthétique naïve, si caractéristique de l'artiste. Un ensemble intitulé *Bedwork*, débuté il y a six ans. (gg)

Mendes Wood DM
Rue des Sablons 13, Bruxelles
www.mendeswooddm.com - jusq. 27-02 - Prix : à partir de 5.000 €

De l'ineffable

Avec *Young Belgium,* la Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach souhaite montrer une scène émergente belge, constituée d'artistes de moins de quarante ans, nés ou installés durablement en Belgique, cautionnés par une certaine visibilité et constituant ensemble un socle possible d'artistes belges internationaux dans le futur. Le premier opus réunit Léa Belooussovitch, Pierre-Laurent Cassière, Hannah De Corte, João Freitas, Alice Leens et Sahar Saâdaoui. Ces six créateurs partagent, inconsciemment et sans concertation, une même préoccupation, un même univers lié au flou, à l'indisponible, à l'imperceptible, à l'indicible, à l'insaisissable… Autant de notions que l'on peut résumer par un seul mot : l'ineffable. Par des pratiques respectives très différentes, souvent liées à une forme de retenue, de silence, d'effacement, de flou ou d'intimité, ces artistes tentent d'apporter un éclairage sur ce qu'est le monde, la vie, dans leurs composantes aussi enchanteresses qu'horrifiantes. (gg)

La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach
Rue Veydt 15
Bruxelles
www.prvbgallery.com
jusq. 27-02
Prix : entre 450 et 15.000 €



Léa Belooussovitch, *Nécrologie (Belgique),* 2014 - à présent, encre de Chine sur serpillères, dimensions variables. © de l'artiste / Courtesy La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach / photo : Vincent Everarts

Aisha Christison et Margarita Maximova

Cette enseigne réunit deux artistes : Aisha Christison et Margarita Maximova. La première, née à Margate (Royaume-Uni) en 1989, puise son inspiration dans les souvenirs, les rêves, l'histoire familiale, la mythologie et le folklore en cherchant à explorer les retombées de la culture visuelle contemporaine dans l'imaginaire archétypal. Ses œuvres – peintures et sculptures – incarnent toutes des expériences très personnelles. La seconde, née à Moscou en 1990 (vit et travaille à Berlin), développe une pratique de la vidéo dans laquelle elle se concentre sur l'universalité des émotions qui s'expriment abondamment à l'ère numérique. Les histoires sont racontées par le biais de messageries instantanées, de transcriptions téléphoniques et de conversations personnelles.



Aisha Christison, *Severing instinct,* 2020, huile sur toile, 100 x 80 cm. © de l'artiste

Opposées au flux d'images rapides, ses vidéos possèdent une inertie poétique, accueillante et douce, exprimant le cours du temps et son absence. (gg)

Damien & The Love Guru
Rue de Tamines 18
Bruxelles
www.damienandthelove-guru.com
jusq. 27-02
Prix sur demande

Saint Clair Cemin, *All About Woman*

Né en 1951 à Alta Cruz (Brésil), Saint Clair Cemin vit à New York et expose depuis la fin des années 1970. Il a toujours considéré l'art comme un champ d'expérimentation naturel. Dans ses sculptures, l'artiste utilise différents styles, techniques et matériaux et s'inspire de la philosophie, de la littérature, de la poésie, des sciences et de l'histoire de l'art. Pour sa première exposition solo chez Baronian Xippas, il rend hommage aux deux merveilleuses femmes qui partagent sa vie et constituent ses sources d'inspiration depuis 20 ans, son épouse Svetlana et sa fille Sara : « Les femmes ont toujours occupé une place centrale dans mon existence, à commencer par ma mère, qui m'a appris comment vivre, rire et penser. Mes amies et partenaires ont ensuite contribué à mon épanouissement. Les œuvres exposées expriment les énergies de la vitalité et du pouvoir féminin à travers leurs styles divers et spécifiques. Ce sont des corps qui irradient, circulent et accumulent de l'énergie. » (gg)

Baronian Xippas
Rue Isidore Verheyden 2
Bruxelles
baronianxippas.com
jusq. 27-02
Prix : entre 25.000 et 55.000 €



Saint Clair Cemin, *Femme Escalier,* 2020, acier inoxydable et base en travertin, 52,8 x 16 x 16 cm. © de l'artiste / Courtesy Baronian Xippas



Didier Leemans, *Lying,* 2015, métal soudé galvanisé, 200 x 50 x 40 cm.
© de l'artiste / Courtesy Galerie ABC&Design

Didier Leemans

Depuis plusieurs années, Didier Leemans centralise ses recherches autour de la ''Présence Humaine'', sorte d'évocation du corps et de sa relation spatiale laissée dans la mémoire: « L'étude de l'anatomie m'a permis d'analyser, de décomposer, de construire tout un répertoire de signes, sorte de synopsis du corps où l'archétype corporel et son universalité se détache de la représentation d'une identité. Le bois dans sa matérialité modulable me permet diverses possibilités d'écriture, en dessinant avec une tronçonneuse, la trace de l'outil reste comme une vibration sur la matière, tel une scarification du corps. Le torse devient alors une respiration par la mise en évidence du ventre, des côtes et du sternum qui renferment les poumons.» La galerie ABC&Design présente des dessins à l'encre de Chine, complétés de sculptures en acier et bronze. Des œuvres qui exploitent un sujet de prédilection : l'anatomie humaine dans toute sa force ou sa délicatesse. (gg)

ABC&Design
Rue du Viaduc 28
Verviers
www.abcetdesign.be
du 04 au 27-02
Prix : entre 250 et 8.000 €

Peter Depelchin

Peter Depelchin (1985) présente une exposition intitulée *The Great God Pan*. L'artiste, connu pour ses dessins délicats, ses installations controversées et son univers allégorique interculturel, réinterprète – avec une habileté magistrale – un grand classique de la mythologie. L'exposition, qui se déroule sous la forme d'un récit conceptuel, fait écho à la passion de l'artiste pour la littérature. Le créateur distille alors les clés pour percer les mystères de son iconographie chargée de références. Incarnant le grand intérêt de Peter Depelchin pour l'histoire de l'art et ses tendances métaphysiques, c'est un régal pour les yeux de tout passionné d'art contemporain. Les références à la miniature persane, aux trous noirs (Kip Thorne), à Erwin Panofsky, aux primitifs flamands, au Duecento italien, au symbolisme belge, à Rubens et aux préraphaélites, Guy de Maupassant (*Le Horla*) et Jean Giono (*Trilogie de Pan*) ne sont jamais loin. (gg)

Husk Gallery
Chaussée de Waterloo 690 (Galerie Rivoli #12)
Bruxelles
www.huskgallery.com
jusq. 27-02
Prix : entre 860 et 15.000 €



Peter Depelchin, *The Great God Pan,* 2020, crayons sur CIAT Carta, 245 x 350 cm. © de l'artiste / Husk Gallery

Un Geluck peut en cacher un autre…

La galerie réunit le travail de deux frères qui, pour la toute première fois, exposent ensemble : Jean-Christophe et Philippe Geluck. Aux yeux du grand public, ce dernier est souvent réduit à son *Chat* (créé en 1983). Pourtant, sa production artistique est bien plus étendue. Son frère, Jean-Christophe, présente ses dessins et peintures. Des travaux qui plairont sans le moindre doute aux amoureux de l'abstraction lyrique et de CoBrA (même si l'artiste se défend de toute parenté avec ces aînés). En filigrane, l'exposition aborde une question transversale, que résume Philippe Geluck: « Comment deux garçons, élevés par les mêmes parents, peuvent-ils développer des univers graphiques si différents ? Cela tient parfois à peu de choses. Peut-être avait-on punaisé aux murs de la chambre de Jean-Christophe une affiche du Polonais Cieslewicz et dans celle de Philippe, une affiche de Siné. Allez savoir ! La complicité des deux frères n'a jamais faibli, depuis leurs dessins potaches d'adolescence jusqu'à cette exposition. Didier, leur père, les a toujours encouragés à peindre et dessiner et leur a mis très tôt des pinceaux dans les mains. » (gg)

Belgian Gallery
Place d'Armes 8
Namur
www.belgiangallery.com
jusq. 27-03
Prix : entre 500 et 75.000 €

Jean-Christophe Geluck, *Sans titre,* 2014, acrylique sur papier, 91 x 63 cm. © de l'artiste / Courtesy Belgian Gallery



Marcel Dzama célèbre l'ère post-Trump



Marcel Dzama, *Une danse de bouffons,* 2014-2020, encre, aquarelle, graphite et collage sur papier, 59,2 x 47,7 cm. © de l'artiste / Courtesy Tim Van Laere Gallery & David Zwirner

Tim Van Laere Gallery présente la première exposition solo de Marcel Dzama en Belgique. L'artiste canadien (1974), qui vit à New York, s'est rendu célèbre à la fin des années 1990 et a trouvé sa place dans des collections muséales réputées. À Anvers, il nous plonge dans *The Moon is Following Me*, obscur univers chimérique de dessins, dioramas, sculptures et film. Plutôt sinistre, mais pas dénué d'humour, on y trouve des références à l'actualité, à des expériences personnelles, à des maîtres comme Goya et à des costumes pour ballet de Schlemmer et Picabia. Dzama célèbre l'ère post-Trump, annonce cette exposition. Selon ses propres termes, ses nouveaux dessins créent une ambiance de vacances et les thèmes sont plus optimistes. Son dernier film, avec des pièces de jeu d'échecs dansantes et un Raymond Pettitbon en comte Dracula chantant, se réfère entre autres au joueur d'échecs de Duchamp et au bipartisme américain. Une œuvre charmante. (cv)

Tim Van Laere Gallery
Jos Smolderenstraat 50
Anvers
www.timvanlaeregallery.com
jusq. 06-03
Prix : de 8.000 $ (6.620 €) à 50.000 $ (41.370 €) + TVA



Sofi van Saltbommel, *Twins cou tête et long pif*, 2018, grès, émail, 25 x 15 x 10 cm. © de l'artiste / photo : France Dubois

Sofi van Saltbommel, sculptures en céramique

La Valcke Art Gallery nous fait découvrir la pratique artistique de Sofi van Saltbommel (1973). L'artiste belgo-néerlandaise n'est pas très connue chez nous. Après avoir appris la sculpture à Gand et Bruxelles, elle a suivi une formation de céramiste. La céramique n'était pas considérée à l'époque comme un support sculptural à part entière, ce qui n'a guère changé aujourd'hui. Sofi van Saltbommel ne se soucie pas de ce qui appartient ou non à l'art, elle mélange les techniques, intègre des moulages de poupées ou d'autres objets et a également montré des costumes sculpturaux en 2019, dans le cadre d'une grande exposition solo au musée Keramis de La Louvière. « Elle sort des sentiers battus », souligne Johan Valcke, dont la galerie présente des œuvres plus intimes et sensuelles. Par exemple, de nouvelles sculptures aux allures de marionnettes. Art figuratif ou organique amorphe, imaginatif et à la fois subtil, son œuvre consiste en l'expression susurrée de rêves, de désirs, d'instincts et de notre condition humaine. (cv)

Valcke Art Gallery
Bernard Spaelaan 14
Gand
www.valcke-artgallery.be
jusq. 06-03
Prix : de 900 à 1.900 €

Thomas Vandenberghe, photographie intimiste

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'évolution de l'œuvre du Gantois Thomas Vandenberghe (1985), Stieglitz 19 présente une sélection de ses photographies, complétées de nouvelles œuvres, après la clôture anticipée de l'exposition à De Brakke Grond. L'artiste et cofondateur de NO/galerie à Gand (2018) a connu un succès grandissant avec ses petites photos intimes de gens et de choses de son propre environnement, souvent retouchées, floues ou déchirées. L'esthétique de ses tirages argentiques fait penser à des images privées. Cela n'étonnera personne d'apprendre qu'il s'est essentiellement inspiré de Leigh Ledare. Depuis son cadre familial, l'artiste a commencé l'an dernier à explorer de nouvelles voies photographiques. Avec ses zooms avant sur des fragments, il ouvre la voie à l'abstraction et continue d'expérimenter la chambre noire, en procédant parfois à des collages. Plus universels, plus anonymes et dans un plus grand format, mais non moins chargés d'émotions et intimes. (cv)

Stieglitz 19
Klapdorp 2
Anvers
www.stieglitz19.be
du 18-02 au 27-03
Prix : de 1.250 à 5.500 €



Thomas Vandenberghe, *Rok*, 2020, pièce unique, 40 x 50 cm. © de l'artiste / Courtesy Stieglitz 19

PAROLES DE GALERISTES

#02.2021.part2 : NINO MIER GALLERY
Désormais à Los Angeles et à Bruxelles

COLLECT : Pourquoi avoir choisi d'ouvrir une nouvelle antenne de Nino Mier Gallery à Bruxelles ?
Nino Mier : J'ai toujours voulu mettre un pied en Europe. Mes visites annuelles à Bruxelles pour participer à Art Brussels m'ont permis de passer beaucoup de temps dans la ville. J'aime la beauté, la situation centrale, la culture et les collègues qui y ont des galeries. C'est une ville merveilleuse qui favorise les arts depuis longtemps. D'où mon rêve d'ouvrir un espace à Bruxelles et la partie ancienne de votre capitale m'a toujours fasciné, notamment le Sablon. Tout y est différent de Los Angeles et de l'architecture qu'on y trouve. La perception de nos expositions va donc changer et j'en suis ravi.

Qui sera en charge de ce nouvel espace et quel défi majeur aurez-vous à relever ?
J'ai la chance d'être ami avec Alexia van Eyll depuis l'époque où elle travaillait chez Almine Rech pour un des artistes que j'ai en commun avec Almine, Jan-Ole Schiemann. Elle fut mon bras droit depuis le début et s'est employée sans relâche à faciliter les communications

> « C'est l'occasion pour le public de découvrir une nouvelle vision basée sur l'amour de la peinture et de la sculpture. »

> « Collectionner peut se faire de manière très intime à Bruxelles. »

pour moi. Sans elle, tout aurait été terriblement compliqué. Etant moi-même européen, je voyage beaucoup et la gestion d'une galerie nécessite un travail à plein temps. Nous nous parlons tous les jours à six heures du matin à Los Angeles, soit trois heures de l'après-midi à Bruxelles, pas via FaceTime, car je ne souhaite pas l'épouvanter…

Quelles sont les différences majeures dans la manière de collectionner entre des villes comme Los Angeles et Bruxelles ?
Los Angeles a une grande tradition de collection et les institutions y sont très présentes, mais la ville est tellement grande qu'elle offre beaucoup moins de possibilités de se promener à pied qu'à Bruxelles. Collectionner peut s'y faire de manière très intime. J'espère avoir bientôt le temps de faire la connaissance des collectionneurs bruxellois, voir leurs collections, en tirer des enseignements et en même temps présenter ma vision à ce nouveau public.

Quelle sorte de public ce nouvel endroit vise-t-il ? Y a-t-il un manque sur le marché bruxellois que Nino Mier souhaite combler ?
Mon programme inclut des artistes tant émergents que confirmés, mais nous travaillons aussi avec des noms connus. La plupart ne sont pas représentés en Belgique, c'est donc non seulement une chance pour eux de se faire connaître d'un nouveau public, mais aussi pour le public de découvrir une nouvelle vision basée sur l'amour de la peinture et de la sculpture. L'espace bruxellois sera une extension naturelle de celui de Los Angeles. Je souhaite qu'ils fusionnent de façon à me permettre de prendre de l'ampleur à Bruxelles, d'une année à l'autre, d'une exposition à l'autre.



Nino Mier est, depuis 2015, directeur de la Nino Mier Gallery à Los Angeles.
© Nino Mier Gallery / D. R.

À quels artistes les collectionneurs belges doivent-ils prêter attention ?
J'ai décidé d'ouvrir la galerie sur une exposition collective pour faire découvrir au public un très grand nombre de nos artistes. J'en ai laissé quelques-uns de côté qui sont représentés par d'autres collègues dans la ville, mais ce sera néanmoins un excellent aperçu de ce que la galerie a fait ces six dernières années à Los Angeles. (el)

VISITER
Nino Mier Gallery
Rue Ernest Allard 25
Bruxelles
www.miergallery.com
Week-end d'ouverture : les 06 & 07-02

Willem Boel

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS /** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

Dans cette rubrique, *COLLECT* s'intéresse à la place occupée par les jeunes artistes dans le monde contemporain. Pourquoi ont-ils choisi cette voie, d'où leur vient leur inspiration et comment se positionnent-ils ? Ce mois-ci, rencontre avec Willem Boel (1983, Saint-Nicolas).

Pour préparer sa première monographie, Willem Boel a déménagé ses œuvres dans un espace industriel du port de Gand. S'inspirant de l'ouvrage *Machinen/Machines* du photographe allemand Thomas Ruff, il a photographié toutes ses installations comme autant de protagonistes formant une toile de fond peinte : « Ce livre constitue la clé de voûte de ma première décennie en tant qu'artiste. L'exposition me permet de réfléchir sur le sens de mon œuvre et me donne une idée précise de ce qui a déjà été réalisé. J'y présente aussi des œuvres sur papier qui constituent la base d'une nouvelle série. Je suis impatient de poursuivre cette expérience dans l'atelier. En tant qu'artiste, j'aspire à l'essentiel, je jongle en permanence avec d'innombrables données, comme la réalité et la fiction, le passé, le présent et l'avenir. Dans cette quête, je m'efforce d'osciller sans tomber d'un côté ou de l'autre. » Si Willem Boel a d'abord étudié le design graphique, il s'est très vite senti à l'étroit dans le carcan des commandes : « Un artiste est seul responsable de son travail. Tous n'en sont pas capables, mais c'est ce qui compte le plus pour moi. *Le chef-d'œuvre inconnu*, nouvelle d'Honoré de Balzac, fut en ce sens une révélation. Un peintre y travaille trente ans sur la même toile. L'absence de reconnaissance de son génie le pousse à détruire son œuvre et à se suicider. Cet ouvrage m'a convaincu qu'un artiste ne doit pas se soumettre aux conventions, mais rechercher l'essentiel. Je souhaite faire partie du monde en suivant ma propre trajectoire. Dans mon aspiration à la cohérence, je me laisse avant tout influencer par mon propre travail. » S'inspirant de Balzac, dans sa première série initulée *Les Nouveaux Moulins*, il s'attache au nombre de couches appliquées sur un support afin d'obtenir une masse de peinture compacte. Dans sa deuxième série, *Pare-feu* (du nom de l'écran qui empêche la projection d'escarbilles d'un feu ouvert), ce n'est plus l'idée de masse qui est centrale, mais celle du traitement et des réactions de la peinture : « Ma première tâche, en arrivant dans l'atelier, consiste à appliquer de nouvelles couches de peinture sur des moulins et à arroser de fils des sculptures. Une sorte de gymnastique matinale qui m'apaise et me fait réfléchir aux œuvres de plus grande envergure que j'entreprendrai plus tard dans la journée. La série *Reward paintings* est, à ce titre, caractéristique d'un moment et d'une couche. Chaque fois que j'ai ajouté une nouvelle couleur à *Pare-feu* ou aux *Nouveaux Moulins*, j'ai disposé un point sur la toile correspondante. Je dois ces coïncidences amusantes à John Baldessari et l'association de dizaines de couleurs à Vincent van Gogh. Mes professeurs en design graphique m'ont enseigné l'importance du blanc et Peter Buggenhout, pour lequel j'ai travaillé pendant longtemps, m'a appris à regarder les sculptures tridimensionnelles. Les œuvres de Lucio Fontana et Panamarenko ont aussi joué un rôle indubitable. »



« Il m'est impossible de créer une œuvre rapidement, sur commande »

Rituels

Si les moulins et structures de fils sont ici secondaires, ils jouent un rôle central dans les grandes installations : « Même sans personne, la présence humaine







De Nieuwe Molens #06, 2012, multiplexe, fer, jute, peinture, caoutchoux, acier, 50 x 80 x 174 cm. © de l'artiste / photo : Alwin Vyvey Prix : 5.900 €

Pare Feu #33, 2020, fer, corde, peinture, 187 x 80 x 55 cm. © de l'artiste / photo : Alwin Vyvey Prix : 5.500 €

Reward Paintings #27, 2020, peinture sur toile, 201 x 181 cm. © de l'artiste / photo : Alwin Vyvey Prix : 6.200 €

est toujours palpable. Les lampes sont allumées et des détails tels qu'une roue, un crochet ou une poignée témoignent de ses interactions. Ils invitent le spectateur à faire jouer son imagination. J'invente moi-même toutes sortes d'histoires lors du processus de création. Leur désuétude soulève des questions quant à l'âge de ces machines. J'espère aussi que, grâce à cette intemporalité, elles conserveront encore leur fraîcheur dans cinquante ans. Autre aspect pratique: l'acier résiste à l'épreuve du temps et chaque éraflure contribue à la patine qui rehausse à son tour la véracité de la sculpture. Dans cet esprit, je joue aussi avec l'idée que les objets porteurs d'histoire ont une plus grande valeur et doivent être conservés. Ces vestiges de présence humaine et de rituels me passionnaient étant jeune. J'étais littéralement fasciné par les entailles dans le plancher de ma classe de secondaire, faites par les prêtres durant les cours et dessinant des méandres infinis se rejoignant comme dans une tentative d'en extraire des textes bibliques. Je me souviens aussi des machines industrielles que mon grand-père construisait et qui exerçaient sur moi une incroyable force d'attraction. Par ce rappel à ma jeunesse et aux rituels, je recrée un environnement sécurisé. Mon art en devient à la fois incompréhensible et très simple. La répétition des actes renforce en outre authenticité résultant d'un long processus. Il m'est impossible de travailler sur commande.

» Willem Boel travaille depuis un an avec deux galeries, BruthausGallery à Waregem et Galeria Hilario Galguera à Mexico : « Même si j'ai exposé régulièrement ces dernières années, entre autres au Palais de Tokyo, c'est important de se sentir épaulé. J'apprécie que les galeristes défendent mon œuvre et que des collectionneurs soient prêts à l'acheter. Ces dix dernières années, l'absence de pression extérieure m'a permis de poursuivre un travail continu. Les œuvres vendues sont, à mes yeux, mises en dépôt ailleurs et terminées. Chaque œuvre qui revient dans l'atelier peut y être modifiée. Il est impossible de savoir s'il en ressortira une meilleure version ou si elle aura disparu sous les couches de peinture. »

VISITER
Art Rotterdam
Bruthaus Gallery,
Van Nellefabriek, Rotterdam,
du 04 au 07-02,
www.artrotterdam.com

Trockenwohnen,
Kunstverein Peschkenhaus,
Moers, Allemagne, avril 2021,
www.peschkenhaus.de

Triennale Bruges :
TraumA,
du 08-05 au 26-09,
www.triennalebrugge.be

SURFER
www.willemboel.be



Lucas Leffler

Home-Play

A l'occasion du cinquième PhotoBrussels Festival, focus sur un des talents belges les plus prometteurs de cette édition, Lucas Leffler. Né à Virton en 1993, Lucas Leffler, qui vit et travaille désormais à Bruxelles, obtenait une licence en photographie de la HELB (Bruxelles), complétée par un Master au KASK (Gand).

TEXTE : **FLORIAN VAN HEVERLEE**

Backroom #02, 2020, tirage photographique par jet d'encre. © de l'artiste

Son parcours artistique, fait notamment d'expositions à l'espace Contretype (Bruxelles) et à la Galerie Satellite (Liège), se concentre sur la valeur technique de la photographie à laquelle il ajoute une dimension expérimentale. Déjà bien installé sur la scène photographique contemporaine, il publiait dernièrement un ouvrage singulier *(Zilverbeek)*, consacré à l'usine belge Gevaert, qui depuis les années 1920 a incidemment éliminé des tonnes d'argent comme sous-produit de sa production de films photographiques. Un flux qui s'est retrouvé dans le ruisseau qui sépare les communes de Berchem et de Mortsel. Par sa boue teintée de noir d'argent, le ruisseau y était populairement appelé le *zwarte gracht*

(fossé noir) ou *zilverbeek* (ruisseau d'argent). C'est cette histoire industrielle et le vécu individuel parfois fantastique qui s'y rapporte, qui ont inspiré à Lucas Leffler un travail d'archiviste-photographe en quête du passé de cette usine. De la boue puisée dans le *zilverbeek* naquirent également des sérigraphies complétant utilement la publication.

Née du confinement…

Au Hangar, ce Gaumais devenu bruxellois présente la série *Home-Play* (2020), projet photographique qui rassemble des images prises sur son lieu de vie, une maison partagée dans le quartier du Terdelt à Bruxelles, où il réside avec d'autres colocataires. Ces images viennent d'une volonté de réinventer le réel, de créer et de jouer ; sans autre revendication. Frivolité, récréation et blague décrivent le processus qui cherche à changer la fonction des objets du quotidien et à reconfigurer un lieu qu'on a l'habitude de voir tous les jours. Le projet ne relate pas l'expérience du confinement mais plutôt un jeu avec ses règles, un protocole de travail afin de conserver un système cohérent : réinventer le quotidien, sans sortir de la maison, et uniquement avec les objets disponibles. Ce projet, toujours en cours, joue avec la confusion des processus : une partie de ces natures mortes et installations ont été mises en scène, d'autres sont des moments capturés spontanément.





Cloths on Wisteria, 2020, tirage photographique par jet d'encre. © de l'artiste

Blue Leaves, 2020, tirage photographique par jet d'encre. © de l'artiste

VISITER
Exposition *PhotoBrussels Festival #05 : The World Within,* Hangar Photo Art Center, Bruxelles, www.hangar.art, jusq. 27-03

LIRE
Lucas Leffler / Zilverbeek (Silver creek)
The Eriskay Connection, Breda, 2019
ISBN: 9789492051448

SURFER
www.lucasleffler.com



Tanguy Van Quickenborne

"Pour mes 50 ans, je souhaite avoir mon propre musée"

Le collectionneur d'art Tanguy Van Quickenborne revient sur 2020. Est-il, lui aussi, captivé par toutes les nouvelles initiatives numériques des galeries et des foires ? Pourquoi a-t-il ouvert un espace d'exposition destiné à sa collection d'art à Otegem ? Quel est le but de sa collection ? « J'aime flirter avec les extrêmes. »

TEXTE : **THIJS DEMEULEMEESTER**
PHOTOS : **BIRGER STICHELBAUT**

2020 fut, à tous les égards, une année singulière pour l'entrepreneur Tanguy Van Quickenborne. Sa société Van Den Weghe, spécialisée dans les pierres naturelles, a tourné à plein régime, en partie à cause de la crise sanitaire. Comme les gens ont passé beaucoup de temps chez eux, ils furent nombreux à vouloir rénover leur salle de bain, leur cuisine ou une autre pièce de leur intérieur. De ce fait, le nombre de commandes pour des pierres naturelles a sensiblement augmenté. Mais, en tant que collectionneur d'art contemporain, ce fut une année moins facile pour lui : « Le contact physique avec l'art, comme on le connait en visitant les foires, les expositions en galeries ou dans les ateliers, m'a vraiment manqué, même jusqu'à parfois en désespérer. L'aspect social du monde de l'art a également totalement disparu. Lors du deuxième confinement, nous avons nous-même mis en place une initiative. Ma femme et moi avons organisé une première présentation de notre collection sur la plate-forme 6a, dans les anciens bâtiments de la Galerie Deweer à Otegem. Philippe Van Cauteren, le directeur du SMAK de Gand, est le curateur de cette première exposition. C'est en quelque sorte notre manière de réaliser quelque chose de positif dans une année où de nombreuses initiatives artistiques sont annulées. Le vernissage (sans boissons, ni amuses-bouches) n'a pas réellement été festif mais de nombreuses personnes sont venues visiter l'exposition et leurs réactions nous réconfortent. »

***COLLECT* : En raison de la crise du coronavirus, de nombreuses foires d'art et galeries se sont lancées dans des *viewing rooms* en ligne. Suivez-vous également ces formats digitaux ? Achetez-vous des œuvres d'art en ligne ?**
Tanguy Van Quickenborne : Le coronavirus a accéléré la numérisation du monde de l'art, mais cela n'a pas modifié ma manière d'acheter. En fait, cela fait déjà dix ans que j'achète des œuvres en ligne. Pour une œuvre de 5.000 dollars, je ne vais pas prendre un avion pour me rendre dans une galerie de New York ! Si vous connaissez bien l'œuvre d'un artiste, vous pouvez même estimer, sur la simple base d'un document PDF, que le travail présenté en vaut la peine. Récemment, j'ai acquis une sculpture du très prometteur Américain Dozie Kanu. Je n'ai en fait pas encore vu l'œuvre, mais je suis tout à fait confiant de sa qualité. Bien entendu, un document PDF ne remplace pas l'expérience d'une exposition mais, malgré tout, je suis rarement déçu par une œuvre découverte en ligne.

Voyez-vous les foires d'art, dans leur forme classique, faire prochainement leur retour ou pas, alors que presque tout le monde s'est lancé dans ces alternatives numériques ?
L'ensemble des organisateurs mettront tout en œuvre pour relancer leurs foires. Je crains, néanmoins, que ce soit purement une question d'ordre financier. Des sociétés comme EasyFairs, qui organise entre autres le salon Art Brussels, dépendent de ces événements. Elles emploient de nombreuses personnes et ont des coûts fixes élevés. Je vois donc les organisateurs de salons ayant les bases les plus solides se redresser en 2021 et relancer leurs événements.

Quelles sont les conséquences de la crise dans le secteur des galeries d'art ?
Les marchands avec qui j'ai eu contact ne se plaignent pas vraiment. Sofie Van de Velde, par exemple, me racontait qu'elle avait vendu plus de 150 œuvres entre les mois de mars et de mai, toutes catégories de prix confondues. En soi, cela ne me surprend pas, car de nombreux collectionneurs étaient confinés et ont eu le temps de s'enquérir en ligne d'œuvres à installer chez eux. Pour moi, l'art est bien plus qu'une simple décoration, suscite un défi intellectuel et donne du sens à la vie.

Dans une interview accordée à *De Tijd*, le peintre Michaël Borremans a longuement remis en question le monde des galeries. Ce système a-t-il encore un avenir sous cette forme ?
Le circuit des galeries est particulièrement sous pression depuis la montée des réseaux sociaux. Moi-même, je découvre de nombreux artistes à travers des plateformes comme Instagram et, de cette manière, on peut également entrer directement en contact avec eux. Par le passé, vous deviez pratiquement toujours passer par une galerie si une œuvre vous intéressait mais, à présent, nous sommes beaucoup plus proches des artistes, ce qui a considérablement modifié le monde de l'art.



A l'occasion de la présentation de votre collection à Otegem, Philippe Van Cauteren vous a adressé une lettre, ainsi qu'à Bieke. Il y définit le verbe ''collectionner'' comme étant pour vous une «envie incontrôlée et impulsive, quelque chose d'instinctif et d'aventurier». Il vous compte parmi le groupe de collectionneurs qui aiment s'entourer de choses qu'ils ne connaissent pas encore. Est-ce vrai ?
Un collectionneur débutant sera souvent attiré par des œuvres d'artistes de renom. Je ne fais pas partie de ce groupe de collectionneurs qui n'achètent que des œuvres d'artistes renommés dans des galeries réputées. Je suis plus attiré par l'inconnu et l'aventure, c'est pourquoi je suis souvent parmi les premiers à croire en un artiste et à lui acheter une œuvre. Je prends mes décisions rapidement et souvent à l'instinct. Si vite, en fait, que je me demande parfois comment nous allons payer l'addition. Et pourtant, chaque fois nous trouvons une solution. Les risques financiers que je prends en tant que collectionneur me forcent à devenir plus créatif et plus alerte en tant qu'entrepreneur. J'aime flirter avec les extrêmes. Quelqu'un m'a même dit récemment que lorsque je m'éloigne de l'abîme, j'y retourne consciemment. Je crois que cela vient de mon esprit aventurier.

Vous êtes connu comme un collectionneur qui achète les œuvres de jeunes artistes d'avant-garde. Toutefois, dans la présentation de votre collection à Otegem, on remarque plusieurs œuvres historiques.
La genèse de la collection trouve sa source dans les œuvres de jeunes artistes, ou d'artistes que nous avons commencé à suivre dès le début, comme par exemple Joris Van de Moortel. Nous préférons toujours acheter cinq œuvres différentes à 5.000 euros plutôt qu'une seule à 25.000 euros. Au cours des trois dernières années, nous avons tout de même étoffé notre collection d'œuvres historiques d'artistes établis. J'ai, par exemple, acheté un Ron Gorchov datant de mon année de naissance, 1979. Grâce à des œuvres plus anciennes de Bernd Lohaus, Walter Swennen, Ida Barbarigo, Charlotte Posenenske et Marianne Berenhaut, nous élargissons le champ de nos jeunes artistes. Ils s'ancrent ainsi dans la collection. Mais rassurez-vous, je ne deviendrai jamais collectionneur de l'Ecole de Laethem-Saint-Martin. Je trouve ce domaine trop restrictif et encyclopédique.

Avec Bieke, vous achetez de l'art contemporain depuis vingt ans. Etes-vous désormais plus préoccupé par la destinée de votre collection qu'auparavant ?
A plusieurs reprises, cela nous est déjà arrivé de jurer d'arrêter d'acheter des œuvres d'art mais, à chaque fois, la passion nous est revenue encore plus forte qu'auparavant. La découverte d'œuvres demeure excitante et attrayante. Plus nous collectionnons, plus il devient clair que notre collection compose une entité singulière. Un ensemble que nous désirons maintenir soudé et que nous souhaitons transmettre. Il n'y a pas beaucoup d'options : soit tout

« Bien entendu, un document PDF ne remplace pas l'expérience d'une exposition au sein d'une galerie mais, malgré tout, je suis rarement déçu par une œuvre que j'ai uniquement pu découvrir en ligne. »

transmettre à nos enfants, soit en faire don à une institution, soit tout vendre, soit tout rassembler dans une fondation familiale. D'ici dix ans, lorsque j'atteindrai mes 50 ans, j'aimerais posséder mon propre musée où je pourrais exposer ma collection de manière dynamique. Surtout pas un mausolée où le temps semble arrêté, mais plutôt un endroit où il sera possible de prendre de nouvelles initiatives qui maintiennent l'art en vie.

Vous pourriez également épurer votre collection en vendant les œuvres mineures…
Je préfère éviter cela autant que possible. Si, toutefois, il nous arrivait quelque chose de grave, nous aurons bien entendu des œuvres de grande valeur que nous pourrions proposer sur le marché, mais j'espère ne jamais devoir en arriver là. Même les soi-disant péchés de jeunesse ou erreurs d'achat, je les garde car ils font partie de notre parcours. Un ancien amour ne s'efface pas non plus de votre mémoire ! Même si je suis peut-être déjà dans la crise de la quarantaine, le monde de l'art constitue un environnement idéal pour vieillir. L'art contemporain est un antidote parfait à la nostalgie avec laquelle je compose actuellement. Cela permet de garder l'esprit vif. Voyez, par exemple, les collectionneurs Filiep et Mimi Libeert, Michel Delfosse ou Mimi et Bernard Dusselier, ils ont tous plus de 60 ans et demeurent très enthousiastes lorsqu'ils découvrent les œuvres de jeunes artistes. Malgré leur vision expérimentée, ils arrivent encore à être aussi heureux que des enfants lorsqu'ils découvrent une nouvelle œuvre, cela fonctionne de manière contagieuse. L'art vous maintient jeune.

En tant que collectionneur, êtes-vous actuellement à la recherche d'œuvres représentant les grands bouleversements de notre temps comme Internet, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux ou le changement climatique ?
Je suis depuis un certain temps Darren Bader, un artiste américain qui bouleverse le monde de l'art avec ses sculptures performatives et ses œuvres conceptuelles. Son travail est à présent très prisé. Il n'y a pas très longtemps, il a publié une fausse déclaration affirmant que la Galerie David Zwirner le représentait. Tout simplement un coup de génie ! Je suis également étroitement impliqué dans la Fondation Gluon. Cette plate-forme belge établit des liens entre l'art, la technologie, la science, l'industrie et l'entrepreneuriat. Pour un groupe de réflexion, ce mélange de genres peut s'avérer intéressant. Malgré tout, je dois admettre que je ne trouve pas toujours intéressantes les œuvres proposées au sein de Gluon. Lors du dernier événement, notre commissaire Christophe Dejaeger, a exposé une installation constituée de particules de fer flottant dans un anneau à travers un champ magnétique. En soi, une belle expérience scientifique à admirer, mais pour moi un peu trop maniériste. J'aime les artistes qui mettent en évidence les problèmes contemporains dans leur travail, mais le résultat doit tout de même révéler un aspect artistique ou esthétique.

Il y a dix ans, en tant que collectionneur débutant, vous désiriez surtout acquérir les œuvres d'artistes de votre génération, car ils avaient la même vision du monde que vous. Cette idée a-t-elle évolué au fil des ans ?
A présent, je collectionne les œuvres d'artistes de différentes générations, des plus jeunes aux plus âgés. En fait, je n'ai pas vraiment de système dans ma manière d'acheter. Je suis constamment à la recherche d'œuvres dynamiques, originales et surtout novatrices. Je vois trop souvent passer des œuvres qui sont, ni plus ni moins, des reprises vues et revues de mouvements antérieurs.

Les marchands d'art et les galeristes vous traitent-ils différemment, maintenant que vous êtes un collectionneur établi possédant son propre espace d'exposition ?
En tant que collectionneur passionné, vous créez au fil du temps de la confiance et du *goodwill*, vous vous bâtissez une réputation auprès des marchands d'art et des artistes et ils savent que nous ne sommes pas de simples commerçants. Nous n'avons jamais remis une œuvre sur le marché dans les trois mois suivant l'achat pour faire de la spéculation. Notre espace d'exposition à Otegem contribue énormément à cette réputation. Depuis que nous y sommes établis, beaucoup de choses ont effectivement changé. Nous sommes traités totalement différemment qu'auparavant. Les marchands nous demandent à présent de leur acheter des œuvres et de les exposer sans même se soucier de savoir comment nous allons les payer. Les expositions donnent aux œuvres de notre collection un caractère public. Des centaines de personnes peuvent venir les admirer, alors que dans une habitation, seules quelques dizaines de personnes pourraient les voir.

Le fait que des collectionneurs moins avertis se rendent dans votre espace d'exposition d'Otegem, un cahier de note à la main afin d'épingler vos découvertes, ne vous dérange pas ?
Je n'y prête guère attention, même si cela me flatte. Apparemment, les gens aiment être au courant de ce que nous achetons.

La prochaine étape n'est-elle pas de devenir un consultant en art ?
Par le passé, j'ai souvent donné des conseils à des amis, sans rien demander en retour. Constituer une collection d'art est une chose très personnelle, bien que les conseils artistiques aient souvent un impact financier. La question sous-jacente est pratiquement toujours la même : quelles œuvres permettront de réaliser une plus-value financière à long terme ?

L'art n'est-il pas pour vous une manière de gagner de l'argent ?
Je ne m'en cache pas. Si un tableau de Robert Nava, pour lequel j'ai payé 9.000 dollars en 2017, rapportait plus de 100.000 livres sterling aux enchères aujourd'hui, ce serait bien entendu une bonne chose. Mais est-ce pour autant que je vais le vendre ? Non, car je trouve que c'est une belle œuvre avec laquelle j'ai établi un lien intime. Ma collection recèle une certaine valeur financière, mais c'est secondaire par rapport à la passion qui m'habite et que je souhaite partager, d'où l'initiative d'Otegem. C'est entièrement gratuit, comme un geste de générosité envers les amateurs d'art, même si cela bénéficie à ma réputation.

« On bâtit une réputation auprès des marchands d'art et des artistes et ils savent, à présent, que nous ne sommes pas de simples commerçants. »


SURFER

www.platform6a.com
www.vandenweghe.be

Un désir insatiable d'images

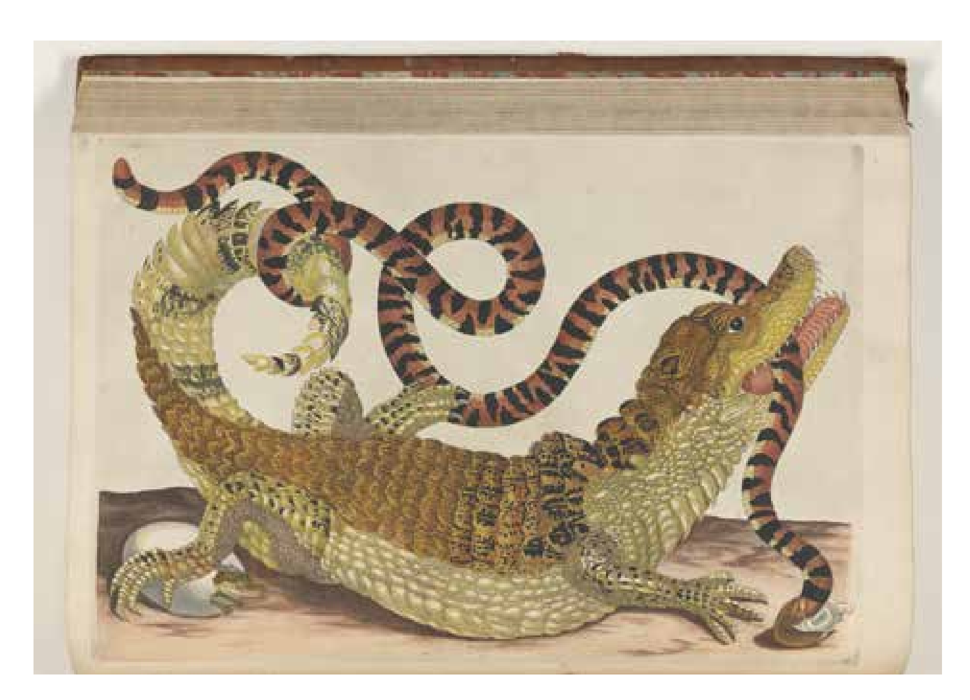
Après le déménagement du musée M de Louvain dans le nouveau bâtiment de Stéphane Beel, les gravures sont sorties les unes après les autres des anciens cartons. On peut désormais découvrir un impressionnant cabinet d'estampes incluant pas moins de 25 000 pièces. L'archiviste Jochen Suy nous guide dans une collection à nulle autre pareille.

TEXTE : **CELINE DE GEEST**

Quelques-unes des gravures sont déjà prêtes pour l'exposition *Impressionnant !*, tandis que d'autres ont été soigneusement rangées dans des cartons sans acide. Si d'autres doivent encore se révéler, toutes feront l'objet d'une analyse, d'une restauration si nécessaire et d'une numérisation détaillée.

COLLECT : Comment cette collection a-t-elle vu le jour ?
Jochen Suy : Paul Van de Plas, spécialiste de la gravure et assistant du premier conservateur du musée, est à l'origine de cette collection. Il estimait qu'un tel musée se devait de posséder un cabinet d'estampes. Au fil de son histoire, la ville de Louvain avait déjà réuni bon nombre de manuscrits et documents. A son initiative, le musée commence alors à se concentrer sur les gravures, recevant des dons massifs de notables de Louvain. Mais Paul Van de Plas déniche surtout de nombreuses pièces dans les ventes aux enchères. Dans les années 1930, il parvient à réunir en un temps record environ 15 000 gravures. Au décès du premier conservateur, ce spécialiste va le remplacer et poursuivre ses activités jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit donc d'une collection non seulement considérable qui réunit une très grande variété de gravures : françaises, anglaises, néerlandaises, de 1500 environ à nos jours. Le musée misant à la fois sur l'art ancien et nouveau, il intègre des gravures contemporaines dans son fonds. Depuis quelques années, nous gérons également la Collection Cera qui contient de nombreuses œuvres belges modernes et des gravures intéressantes, dont de Permeke et d'Ensor.

Le musée analyse-t-il les gravures ?
Bien entendu. Le musée est resté longtemps fermé durant le chantier du nouveau bâtiment. Nous sommes très fiers des nouvelles réserves, mais le déménagement a nécessité le rangement de toutes les gravures dans des cartons et boîtes sans matériau acide. Ce nouveau conditionnement ne



Maria Sibylla Merian, détail de *Over de voortteelling en wonderbaerlycke veranderingen der Surinaamsche insecten*, 1730. Musée M Louvain. © M Louvain / CC0, www.artinflanders.be © photo : Dominique Provost





Maria Sibylla Merian, *Over de voortteelling en wonderbaerlycke veranderingen der Surinaamsche insecten*, 1730. Musée de Louvain. © M Louvain, CC0, www.artinflanders.be / photo : Dominique Provost

Maria Sibylla Merian, détail d'*Over de voortteelling en wonderbaerlycke veranderingen der Surinaamsche insecten*, 1730. Musée de Louvain. © M Louvain, CC0, www.artinflanders.be / photo : Dominique Provost



“Parce que nos bénévole sont eux-mêmes très différents, chacun avec ses propres intérêts et son histoire, leur regard s'arrêtant sur des choses différentes, ils révèlent chacun des thèmes singuliers”.

JOHAN SUY

nous a pas permis de procéder à des analyses. En 2013, nous avons lancé un projet de grande envergure pour ressortir enfin ces gravures de leurs emballages. Nous avions 15 000 gravures répertoriées, mais nous savions qu'une grande partie n'était toujours pas comptabilisée car l'ancienne numérotation s'arrêtait à 20 000. Nous en avons profité aussi pour tout numériser. Il est préférable que les estampes restent à l'abri de la lumière, cette technique nous a donc permis de rendre la collection accessible. Nous avons très vite estimé le nombre total de gravures et de dessins à 25 000. Ayant une équipe plutôt restreinte et une collection incroyablement vaste et variée, avec entre autres des sculptures, textiles et des pièces d'argenterie, nous avons fait appel à des bénévoles. Nous ne sommes pas les premiers à agir de la sorte et nombre d'habitants de Louvain se sont sentis concernés par le musée et ont offert spontanément leur aide. Nous avons employé une dizaine d'entre eux pour déballer et remballer, mais aussi photographier ou scanner certains objets. Ils ont aidé à établir une description technique : mesures, identification des dommages éventuels et priorités de restauration. Ils ont analysé également les contenus pour faire état de nos possessions réelles. En procédant à cette analyse avec ces bénévoles, nous avons souvent d'agréables surprises.

La collection est très variée. Y a-t-il des thèmes et spécificités récurrents ?
Nos bénévoles étant eux-mêmes très divers, chacun a ses propres centres d'intérêt et son histoire personnelle, porte un regard différent sur les objets, identifie d'autres thèmes qui se retrouvent dans l'exposition. Nous procédons aussi nous-mêmes à des subdivisions. Un grand nombre des œuvres importantes de la collection proviennent, par exemple, de la dynastie Collaert. Cette famille fut, aux XVIe et XVIIe siècles, l'une des principales dynasties de graveurs et éditeurs d'estampes à Anvers. Ils ont produit sur trois générations plus de 2 200 impressions. Il s'agit de gravures de la fin du XVIe siècle, très moralisatrices, mais superbes. Nous possédons des œuvres de Jérôme Cock et une quantité impressionnante de gravures représentant des animaux. À noter aussi, un fonds unique de dessins, comme ceux de l'artiste Pierre-Joseph Verhagen, qui datent du XVIIIe siècle. Originaire des en-

“De Pieter Jozef Verhaghen, nous possédons deux carnets de croquis, autrefois détachés et maintenant composés de très belles feuilles volantes”.

Rembert Dodoens, *Cruydtboeck*, 1644. © M Louvain



CRVYDT-BOECK
REMBERTI DODONÆI,
volghens sijne laetste verbeteringhe:
Met BIJVOEGHSELS achter elck Capitel,
uyt verscheyden Cruydt-beschrijvers:
Item, in t'laetste een Beschrijvinghe vande Indiaensche
ghewassen, meest ghetrocken uyt de schriften
van CAROLVS CLVSIVS.
Nu wederom van nieuws oversien ende verbetert.

T'ANTWERPEN,
Inde Plantijnsche Druckerije
van
Balthasar Moretus.
M. DC. XLIV.

LABORE ET CONSTANTIA

virons d'Aarschot, il fut peintre à la cour de Marie-Thérèse d'Autriche. Ses dessins révèlent qu'il s'est fortement inspiré de Rubens. Nous possédons deux livres d'esquisses de sa main qui furent un temps perdus et dont il ne subsiste que quelques pages isolées, entières et magnifiques.

Le cabinet des estampes possède-t-il aussi des pièces d'une grande valeur pour Louvain ou la Belgique ?

Nous possédons quelques dessins d'artistes belges plus connus comme Permeke, Spilliaert, Ensor et Rops. Félicien Rops était l'oncle de Louise Rops, épouse du premier conservateur du musée municipal. Elle dessinait aussi et nous possédons quelques beaux exemplaires de ses œuvres. Issue d'un milieu très bourgeois, elle devait se limiter à des thèmes très pudiques, tandis que Félicien pouvait se montrer plus audacieux, mais elle possédait un réel talent. Il y a un autre artiste de la collection à redécouvrir d'urgence et auquel nous aimerions consacrer dans le futur une exposition monographique. Il s'agit d'Alfred Delaunois, un impressionniste tardif de Louvain qui fut l'élève de Constantin Meunier. Il fut parmi ceux auxquels l'occupant allemand ordonna de descendre dans la rue et de peindre la ville incendiée et pillée en 1914. Cette œuvre est très modeste, hâtive, impressionniste, avec ces bâtiments en ruines et ces gens morts dans la rue. Il transforma ensuite ses dessins en compositions et tableaux. Nous possédons aussi des objets qui revêtent une importance particulière pour la ville de Louvain. La collection que nous gérons contient un grand nombre de manuscrits très intéressants. Notre manuscrit de note de cours fut récemment reconnu comme un chef-d'œuvre. Les polycopies n'existaient pas dans le passé : les étudiants se procuraient eux-mêmes du papier et de l'encre, notaient ce que le professeur dictait, souvent avec des illustrations. L'étudiant dont nous détenons le manuscrit a également consigné avec précision ce à quoi les collèges de Louvain ressemblaient, où les cours se déroulaient et ce que les étudiants mangeaient et buvaient également. Nous disposons ainsi d'un aperçu fidèle de la vie estudiantine de l'époque. Il y a en outre des manuscrits des confréries de Louvain et d'autres sociétés, des œuvres à caractère documentaire, mais superbement illustrées.

La collection contient-elle des pièces dont l'extrême rareté serait avérée ?
Nous possédons peu de gravures dont il n'existe qu'un ou deux exemplaires dans le monde. Les recherches sont bien entendu en cours, mais l'unicité réside avant tout dans le fait que les dessins et manuscrits sont des pièces uniques par définition. Nous possédons par ailleurs quelques très belles éditions d'impressions anciennes, ainsi qu'une magnifique édition du *Cruydtboeck* de Rembert Dodoens de 1644 et une édition exceptionnelle du livre de 1730 de Maria Sibylla Merian qui traite des insectes et de leur relation avec les plantes, fleurs et fruits. Les gravures de ces livres furent souvent détachées et vendues séparément. Elles ne sont pas uniques, mais il s'agit de magnifiques versions, superbement coloriées. Les débuts de l'art de la gravure coïncident plus ou moins avec la naissance de la science telle que nous la connaissons encore. L'époque où le reste du monde s'est ouvert pour les Européens et où les colonies livraient toutes sortes de choses nouvelles et exotiques a joué un rôle crucial dans le domaine. On remarque que le graphisme répond à la fascination exercée par les animaux d'Asie ou d'Afrique. La gravure constituait un support très démocratique à une époque où la photographie n'existait pas. Le désir d'images était donc assouvi par les gravures. Les séries d'animaux exotiques de Collaert marquent en quelque sorte le début de l'intérêt scientifique pour une représentation imagée systématique des animaux. Certes, de façon très intuitive encore, à partir de ressemblances. Le *Cruydtboeck* constitue ainsi une sorte de chaînon manquant entre la science et l'art.

Rembert Dodoens, *Cruydtboeck*, 1644. © M Louvain

La valeur des impressions botaniques

Certaines des plus belles éditions du cabinet des estampes du musée M de Louvain sont d'anciennes impressions botaniques comme le *Cruydtboeck* (1644) de Rembert Dodoens et *Surinaamsche insecten* (1730), ouvrage sur les insectes du Suriname de Maria Sibylla Merian. Afin de connaître la valeur de ces impressions sur le marché, nous avons interrogé Oliver Kik de la salle Arenberg Auctions.

Ces impressions botaniques anciennes se vendent-elles souvent dans leur intégralité ou plutôt individuellement ?
Des exemplaires complets du *Cruydtboeck* apparaissent encore régulièrement sur le marché. Leur prix varie de 500 à 8.000 euros et celui d'une édition complète se situe entre 15.000 et 20.000 euros, en fonction de la rareté et de la demande. De telles œuvres sont hélas souvent dépouillées de leurs gravures et illustrations, comme cela arrive avec les atlas. Ces gravures sont d'une grande expressivité décorative et se vendent surtout encadrées. Quatre gravures sur bois coloriées à la main rapportent facilement 100 à 200 euros. Avec 1 470 gravures sur bois, le prix de l'édition de Dodoens la plus complète par Plantin (1644) grimpe vite et les gravures isolées peuvent aussi rapporter gros. Il est désolant pour un bibliophile de voir ces impressions éparpillées de la sorte. Certaines gouaches sur parchemin de Merian rapportent ainsi parfois près de 10.000 euros.

Comment la valeur d'une impression botanique ancienne est-elle déterminée ?
La valeur de ces œuvres dépend de divers facteurs. L'édition est déterminante pour les impressions reliées, mais il faut également citer la reliure (originale ou ultérieure, en bon état ou abîmée), l'intégralité du livre, les notes manuscrites d'anciens propriétaires, le coloriage des illustrations d'époque ou récentes et l'état de la tranche. Le marché est très variable et certaines impressions ne génèrent plus ce qu'on en obtenait encore dans les années 1990 ou au début des années 2000.

Des impressions de ce type font-elles parfois l'objet de contrefaçons ?
Je n'ai pas connaissance de contrefaçons. Même s'il existe des facsimilés des livres de Dodoens et Merian, ceux-ci n'ont jamais été publiés pour duper le public. Il arrive toutefois qu'un vendeur mal intentionné colorie à l'aquarelle des gravures isolées provenant de ces éditions pour les remettre ensuite dans le circuit comme un coloriage du XVIe ou du XVIIe siècle. Le prix d'un coloriage d'époque peut en effet très vite doubler sur le marché (les cartes découpées dans les atlas connaissent le même sort). Il est donc impératif d'examiner attentivement ces coloriages.


VISITER

Exposition *Impressionnant !*
Musée M
Leopold Vanderkelenstraat 28
Louvain
www.mleuven.be
jusq. 05-09

Haute Broderie

Du grand art à petits points



Ce printemps, le Fries Museum présente une exposition rétrospective sur la broderie dans la mode. 150 vêtements et accessoires sélectionnés, du XVIIe siècle à nos jours, révèlent la place qu'occupe la broderie manuelle dans son histoire. D'une paire de chaussures ornées de fil d'or de 1620 à un jupon richement orné de la reine Máxima, la broderie a contribué à l'apparat.

TEXTE : **AAGJE GOSLIGA**

Robert Peake l'Ancien (ca. 1551–1619), *Portrait d'une dame,* ca. 1600. © Yale Center for British Art, Connecticut. La broderie *blackwork* se présente sous trois formes, dont la plus ancienne comprend de petits motifs géométriques ou floraux. Des motifs plus grands furent plus tard à la mode, avec des fleurs et fruits s'échappant de ''stèles'', comme sur la jupe de cette dame. La troisième forme s'orne de motifs dessinés à main levée avec une ''ombre'' en point de graine sur les bords extérieurs. Ce style imite les estampes ou gravures sur bois.





Paire de chaussures, ca. 1620, broderie d'or sur velours rouge et cuir. Fries Museum.
© photo : Erik & Petra Hesmerg
La broderie au fil d'or constituait la plus coûteuse des techniques, réservée aux riches familles. Les fils de soie sont entourés de métal et fixés sur l'étoffe, au lieu d'être piqués dans celle-ci.

La broderie, décoration à l'aiguille avec fil et perles sur textile, cuir ou papier, est intemporelle. Des fouilles ont permis de découvrir des aiguilles à chas vieilles de 40 000 ans et l'excavation spectaculaire de Sungir en Russie a révélé trois squelettes de la fin du Néolithique, couverts des perles qui ornaient jadis leurs vêtements. Des archéologues ont découvert des broderies nominatives dans certaines tombes et ont supposé que les premières broderies étaient destinées à des rites religieux. Comme il s'agissait d'une activité de longue haleine, exclusivement réservée à ceux qui n'avaient pas besoin de travailler pour vivre ou à ceux qui en avaient fait leur métier, ces broderies étaient sans doute destinées à des chefs religieux ou temporels.

LE POINT DE BAYEUX

Il existe des centaines de points et techniques de broderie différents, du fameux point de croix au point avant, en passant par le *bargello* avec son motif caractéristique de flamme et le point de nœud français. La broderie la plus célèbre au monde, la *Tapisserie de Bayeux*, possède aussi son propre point, dit de Bayeux. Cette technique de remplissage s'inspire du point satin, mais avec des allers et retours de façon à ce que seul le remplissage soit visible sur l'endroit du textile, ce qui permet d'économiser le matériau et de couvrir rapidement une large surface. il s'agit d'une économie nécessaire, car la tapisserie ne mesure pas moins de 70 mètres de long. Des traits parallèles sont maintenus en place par de longues barrettes espacées de 3 à 4 millimètres. Ces mêmes barrettes ont à leur tour été consolidées par de petits points de côté, de hauteurs différentes, parallèles aux premiers, permettant ainsi de créer un certain relief brodé.

BARGELLO

Le *bargello,* ou travail florentin, est très moderne avec ses motifs géométriques et ses couleurs souvent vives. Par ces points plats de longueur égale et en quinconce, toute la surface est remplie, le tissu disparaissant. Les motifs sont souvent réfléchis et représentent des “flammes”, des zigzags, des vagues et autres motifs géométriques. Le *bargello* traditionnel se compose de laine sur toile, ce qui le rend très résistant. Il était principalement utilisé pour les textiles domestiques, tels que coussins ou garnissage de chaises. Son nom lui vient du palais du Bargello à Florence, où sont conservées une série de chaises du début du XVIIe siècle, garnies d'un motif de flammes. En Italie, ce point est singulièrement désigné sous le nom de *punto unghero,* ou point de Hongrie.

BLACKWORK

Certaines formes de broderies historiques ont résisté à l'épreuve du temps. Aux XVe et XVIe siècles, le *blackwork* ou broderie



Pectoral de fleurs et de perles utilisé lors de la cérémonie d'embaumement de Toutankhamon, ca. 1336–1327 av. J.-C. New York, The Metropolitan Museum of Art.
L'une des plus anciennes collections d'étoffes brodées fut découverte dans les tombes égyptiennes. Elle date d'environ 2000 av. J.-C. Ce pectoral se trouvait dans la tombe de Toutankhamon. En parfait état, il se compose de rangées de pétales de fleurs, baies, feuilles et perles de faïence, sur fond de papyrus. Des cordelettes de lin permettaient de le nouer autour du cou.



Charles-Antoine Coypel, *Femme à son ouvrage*, 1760. Collection particulière. © Sotheby's
Avec son ouvrage, la croix autour du cou et le portrait miniature de son mari au poignet, cette dame constitue un parangon de vertu féminine.



Jan Taminiau, combinaison-pantalon et cape de la collection *L'Image Tranquille*, 2013, Centraal Museum, Utrecht (acquisition avec le soutien du Fonds Mondrian et de BankGiro Loterij).
© Centraal Museum Utrecht / photo : Ernst Moritz
Les paillettes et perles de verre sont peintes à la main selon la technique séculaire nommée *suminagashi* en japonais ou ''encre flottante''.

Le *bargello,* ou broderie florentine, a un air très moderne avec ses motifs géométriques et ses couleurs vives.

noire était à la mode afin d'orner des sous-vêtements stratégiquement visibles. Cette technique consiste à créer un motif récurrent avec du fil de soie noir sur un fond blanc uni. Quant à elle, la broderie *Scarletwork* n'utilise qu'un fil rouge sur fond blanc. Il ne subsiste hélas que de rares broderies noires en bon état. Le fer utilisé pour fixer le colorant noir s'oxyde et casse les fils de soie. Il n'existe, à ce jour, aucune technique de conservation efficace pour enrayer ce processus.

BRODERIE SUR CUIR

La couture et la broderie sur cuir faisaient partie de la formation des jeunes filles de toutes les classes sociales. La première étape consistait à créer un échantillonneur sur lequel la brodeuse s'exerçait à réaliser des lettres, motifs et points. Le marquage du linge de maison, lavé et blanchi à l'extérieur, exigeait une habilité exceptionnelle. Les échantillons servaient plus tard de modèles de référence, mais aussi d'ouvrages de décoration. Le Fries Museum en possède une collection unique de plus de six cents pièces. L'apprentissage de la broderie, avec le temps et les matériaux nécessaires, était uniquement réservé aux jeunes filles de bonne famille. Celles-ci se perfectionnaient en réalisant des coffrets, gants et éventails brodés, mais aussi des garnitures de sièges et même des rideaux de berceaux. Le travail manuel constituait un passe-temps approprié, sûr et utile. Elisabeth de Nassau (1577-1642) écrit en 1598 à sa sœur Charlotte Brabantine (1580-1631) qu'elle réalise une broderie pour des rideaux de berceau, « avec des carrés de gros point sur du tissu d'argent bordé d'or et de canetille [..]. Il a fallu deux ans à mon brodeur pour exécuter ce travail tout

seul. » Ce brodeur était un homme, car le corps de métier comptait aussi bien des hommes que des femmes. Pour accélérer le travail, il fut décidé de réaliser une série de petites feuilles de velours vert. Deux ans plus tard, Elisabeth écrit : « Je travaille toujours sur mes carrés. » Elisabeth avait reçu les modèles du brodeur qui exécutait l'ouvrage en même temps qu'elle et lui donnait des conseils.

MODÈLES

Qui ne savait pas broder pouvait toutefois être doué pour créer des modèles et qui ne possédait pas un bon coup de crayon, mais souhaitait suivre la dernière mode, achetait un modèle à un dessinateur professionnel ou à un brodeur. L'achat d'un livre de modèles constituait une autre option plus abordable. Des centaines d'ouvrages de ce type furent ainsi publiés depuis le XVIe siècle. Il n'en reste hélas que peu d'exemplaires car nombre de modèles devaient être décalqués sur de la toile.

CRÉATEURS MODERNES

Les anciens modèles de broderies sont fascinants, tout autant que la broderie en tant que technique d'ornementation intemporelle. Elle n'a cessé d'être réinventée comme le montre cette exposition : d'une robe de chambre du XVIIIe siècle ornée de broderies d'or aux robes des *roaring twenties* ou des brassières de bébé du XIXe siècle à une combinaison-pantalon entièrement garnie de paillettes et de perles de verre du créateur néerlandais actuel Jan Taminiau. La broderie joue un rôle capital dans l'œuvre de ce styliste qui déclare : « Mes broderies sont plus importantes que mes jupes. Les échantillons de broderie sont mes cartes routières sur lesquelles je vois les choix à faire. » Victor & Rolf ont, dans leur première collection de haute couture, également célébré l'art de la broderie en insérant un anneau pour broderie dans une robe de soirée.

Tapisserie de Bayeux, XIe siècle. © Musée de Bayeux. La *Tapisserie de Bayeux* relate l'histoire de la bataille de Hastings (1066), remportée par Guillaume le Conquérant qui devint roi d'Angleterre. Cette tapisserie fut probablement réalisée sur ordre du demi-frère de Guillaume, Odon de Bayeux, et achevée en 1070. Elle était destinée à la cathédrale de Bayeux, où elle n'était sans doute exhibée que lors des jours de fête. Il est possible de la voir aujourd'hui dans l'ancien Grand Séminaire de Bayeux. Un nouveau musée l'abritera à partir de 2025. Une des scènes les plus célèbres montre Guillaume le Conquérant levant son heaume pour signifier qu'il est toujours vivant. Les broderies du haut et du bas présentent des scènes plus petites qui s'inscrivent dans la représentation globale, comme ici des archers, mais aussi des chimères et autres animaux fabuleux.

BRODERIE ET IDENTITÉ

La broderie est l'expression d'une identité. Tout d'abord l'identité de celui ou de celle qui la porte, qui montre en l'exhibant qu'il (ou elle) a les moyens de s'offrir un ornement coûteux. Mais la personnalité du créateur se reflète inévitablement aussi dans le grand nombre d'heures consacrées à ce genre d'ouvrage. Les motifs des échantillonneurs, chaussures et bourses expriment la préférence et les choix personnels des brodeurs. Ceux de la *Tapisserie de Bayeux*, par exemple, ont livré des commentaires sur des scènes historiques avec des récits insérés dans les broderies.



VISITER

Exposition *Haute Bordure*
Fries Museum, Leeuwarden
www.friesmuseum.nl
du 13-02 au 18-07



LIRE

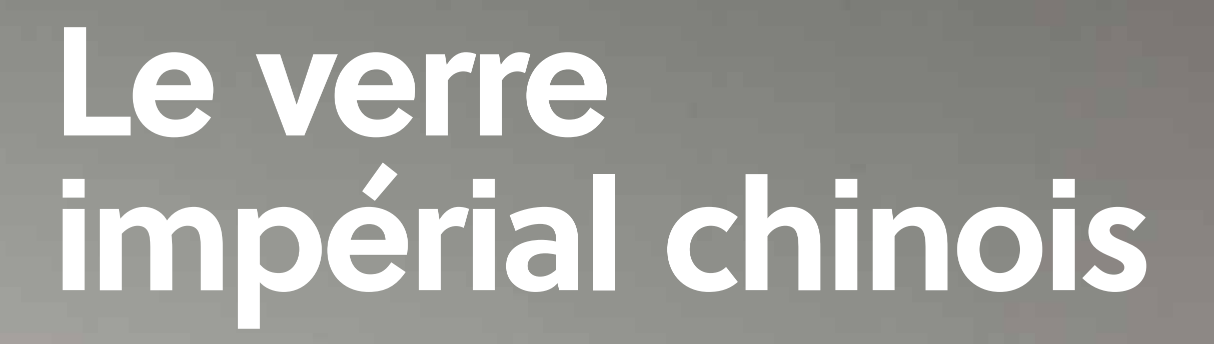
Eveline Holsappel & Anne-Marie Segeren, *Haute Bordure*, Waanders & De Kunst, Zwolle, 2021, ISBN 978-9-46262-312-5



SURFER

www.modemuze.nl





Le verre impérial chinois

Dialogue entre Orient et Occident

Lorsque, vers 1685, un siècle après les Portugais, les Jésuites français arrivent en Chine, ils ont pour mission de sensibiliser la population locale à la science et à la culture. Toutefois, ils ne s'arrêtent pas là puisqu'ils présentent la technique européenne du verre à l'empereur Kangxi. C'est alors le début d'une fascination chinoise qui donnera lieu à une singulière production verrière.

TEXTE : **ELENA LOMBARDO**

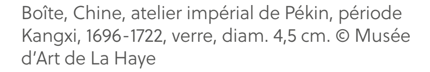
Verre chinois, XVIIIe siècle. © Musée d'Art de La Haye





« Les collections privées constituent, pour beaucoup de musées, la base de leur collection de verre chinois. »

SHELLY XUE



Boîte, Chine, atelier impérial de Pékin, période Kangxi, 1696-1722, verre, diam. 4,5 cm. © Musée d'Art de La Haye

Shelly Xue. © photo : Corning Museum of Glass

A première vue, la petite boîte jaune de la collection du musée d'Art de La Haye n'est pas différente des autres. Pourtant, cet exemplaire réalisé dans du verre impérial chinois date des environs de 1700, soit du début de la tradition verrière Qing et d'une synergie entre les verres chinois et européen. Il fut fabriqué dans la Cité interdite de Pékin. Lorsque Kangxi (règne de 1661 à 1722), troisième empereur de la dynastie Qing, découvre les méthodes pour traiter le verre, il tombe littéralement sous le charme. En 1696, il fonde un atelier de verrerie impérial dans la Cité interdite sous la direction du missionnaire jésuite et verrier Kilian Stumpf (1655-1720). Contrairement aux Européens, les Chinois ne vont pas fabriquer du verre transparent, même s'ils recourent aux méthodes européennes pour imiter les matériaux précieux comme l'agate, le cristal de roche, le grenat, le jade, le marbre et la porcelaine. Le musée du Palais de la Cité interdite abrite encore la plus grande collection au monde de verrerie Qing (1644-1912), soit quelques 3 700 pièces. Celles-ci datent toutefois en grande partie des règnes ultérieurs. Pour combler les lacunes dans la collection et identifier les objets en dehors de la Cité interdite, Shelly Xue, experte en verre, professeur au Shanghai Institute of Visual Arts et conservatrice adjointe du musée du Verre de Corning (New York), a fait de l'étude du verre chinois en dehors de Chine l'œuvre de sa vie. Elle visitait, il y a trois ans, le musée d'Art de La Haye et fut impressionnée par sa collection de verre. En conséquence, l'institution en présente aujourd'hui vingt pièces dans le cadre d'une mini-exposition, *Le verre chinois. Un trésor impérial*. L'occasion rêvée de s'entretenir avec Shelly Xue sur ses recherches, la rareté de la première production verrière chinoise et sa passion pour les œuvres de la dynastie Qing.

DIALOGUE EST-OUEST

« Le verre Qing est une forme d'art unique, parce qu'il établit un dialogue entre les cultures asiatique et européenne. Ce n'est pas une imitation du verre européen, puisqu'il s'inspire en grande partie de la porcelaine chinoise en termes de formes, de couleurs et de décors. Mais les techniques de la gravure sur verre, dérivées de celle des intailles, ont également été appliquées au verre chinois sous la dynastie Qing », explique Shelly Xue. Même si des perles de verre, servant de rituels et d'objets funéraires, furent déjà fabriquées sous la dynastie Zhou (1046-256 av. J.-C.) et si la dynastie Tang (618-907) a connu une riche culture verrière bouddhiste, le verre fut toujours considéré comme un matériau étranger à la Chine où on préférait fabriquer des objets dans d'autres matières comme le jade et la céramique. Les arts, la science et l'artisanat ont prospéré à l'arrivée au pouvoir de Kangxi qui

a jeté les bases politiques de la dynastie Qing. Durant son règne, le verre était un matériau précieux, un article de luxe dont la production était réservée à la famille régnante. L'atelier impérial fabriquait des objets tels que vases, coupes, tasses, pots, brûle-parfums, objets de lettrés et autres tabatières : au début, un immense engouement pour le verre européen, incolore et transparent, influença la production verrière. On s'est donc mis à fabriquer du verre transparent, notamment des bocaux à poissons. Certains artisans ont toutefois préféré le verre opaque ou le verre permettant d'imiter la porcelaine et les pierres précieuses comme le jade, le lapis-lazuli, le rubis, le saphir ou l'agate.» Le verre Qing va rapidement se conformer aux idées de l'artisanat traditionnel chinois : à la demande des empereurs, les formes, couleurs et ornementations traditionnelles sont mises au goût du jour. Sous le sixième empereur Qing, Qianlong (règne de 1736 à 1795), la technique verrière chinoise atteint son apogée et le verre Qing connaît son siècle d'or. Cette période est mieux connue et documentée que les règnes de Kangxi et Yongzheng (de 1722 à 1735).

COLLECTIONS EUROPÉENNES

La plus grande collection au monde de verre Qing se trouve au musée national

Le verre chinois de la période Kangxi est extrêmement rare.

du Palais, mais divers musées européens en possèdent quelques exemplaires, voire parfois des centaines de pièces. Parmi ceux-ci, le British Museum, le Victoria & Albert Museum, le musée des Arts Décoratifs de Paris, mais aussi le musée d'Art de La Haye. Par l'intermédiaire de sa fille Benita, Shelly Xue a pu étudier à La Haye la collection du professeur allemand Peter Plesch (1918-2013). C'est en effet grâce à des collectionneurs que, au fil des siècles, le verre chinois est arrivé en Europe : «Les collections privées constituent, pour beaucoup de musées la base de leur collection de verre chinois. Ces collectionneurs étaient aussi des amateurs du matériau et de l'art chinois en général, comme George Eumorfopoulos (1863-1939) ou Stephan Wootton Bushell (1844-1908), des collectionneurs de verre comme Wilfred Buckley (1873-1933) ou des collectionneurs spécialisés comme Henry Robert Burrows-Abbey (1872-1949) ou Carl Kempe (1844-1967) qui possédait des centaines de pièces de verre chinois. On trouve beaucoup moins



Tabatière, Chine, XIXe siècle, verre, h. 7,4 cm. © Musée d'Art de La Haye



Tabatière, Chine, XVIIIe-XIXe siècle, verre, h. 7,1 cm. © Musée d'Art de La Haye



Plat, Chine, période Yongzheng (1723-1735), verre, diam. 23,6 cm. © Musée d'Art de La Haye



Objet à décor de tigre, Chine, sans doute en verre, l. 3,2 cm. © Musée d'Art de La Haye



Perle, Chine, sans doute verre, diam. 2,1 cm. © Musée d'Art de La Haye

"Le verre chinois est une forme d'art unique qui incarne le dialogue entre les pays et les cultures de l'Occident et de l'Orient."

de verre Qing en Europe que de pièces en céramique, jade ou bronze qui furent toujours populaires, le verre était longtemps considéré comme un objet usuel auquel on accordait moins d'importance. Dans les siècles passés, les musées s'attardaient moins sur le verre que sur la céramique. Certains musées européens possèdent plus de 100 exemplaires de la première verrerie Qing, fabriquée notamment sous Kangxi et Yongzheng, tandis que le musée national du Palais à Pékin n'en conserve que quelques-uns. » Peu de pièces de verre des règnes de ces deux empereurs ont résisté à l'épreuve du temps, notamment en raison de la "maladie du verre", processus de dégradation dû au déséquilibre des ingrédients qui le composent. Ce sont donc des pièces extrêmement rares. L'un des fleurons de cette période se trouve au musée d'Art de La Haye : une boîte en verre blanc opaque imitant la porcelaine. Avec son décor *falangcai*, c'est-à-dire aux "couleurs émaillées", elle porte sur sa base la marque *Kangxi Yuzhi* (fabriquée sur ordre impérial de Kangxi). Le jaune de la boîte fait référence à la couleur de l'empereur. Shelly Xue : «Au XVIIIe siècle, sous Kangxi, Yongzheng et surtout Qianlong, on fabriquait à la cour impériale essentiellement du verre peint émaillé. La production se limitait à 500 pièces en raison de la complexité technique du décor à la peinture émaillée, ainsi que du temps et de la compétence nécessaires. La plupart de ces pièces ont disparu. La boîte de La Haye constitue donc un chaînon important de cette production. »

L'AMOUR DES COLLECTIONNEURS PRIVÉS

Dès le XVIIIe siècle, les amateurs tombent sous le charme du verre chinois rapporté en Europe par les voyageurs. Des collectionneurs continuent encore à rechercher le verre Qing sur le marché de l'art. Shelly Xue : « Le verre chinois est bien entendu plus rare que la céramique, mais on en trouve dans les ventes aux enchères. Le verre chinois constitue une forme artistique unique qui symbolise le dialogue entre les pays et cultures de l'Occident et de l'Orient. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles des collectionneurs chinois et occidentaux s'y intéressent encore et le recherchent. Bien que la technique du soufflage et de la décoration émaillée du verre soit originaire d'Europe, le verre impérial Qing doit son succès à la synthèse de l'artisanat et du style chinois. Ce verre m'a toujours passionnée en raison de sa singularité. Artiste verrière moi-même, je ne cesse de m'intéresser à l'utilisation du verre comme mode d'expression de l'humanité. Mon intérêt pour la recherche historique augmente d'autant plus. Je continue à étudier ce verre chinois, mais comme il subsiste des lacunes, je me concentre sur le verre chinois du XIXe siècle conservé dans les musées européens. »

Le verre Qing sur le marché de l'art

COLLECT : Le verre Qing apparaît-il souvent sur le marché ?
Rob Michiels : Le verre chinois de la dynastie Qing fait des apparitions régulières sur le marché, surtout sous la forme de flacon à tabac. Ceux-ci sont devenus très populaires après l'adoption du tabac à priser par Kangxi. Les objets usuels, comme les plats ou les vases, sont beaucoup plus rares. Le verre est en général moins apprécié sur le marché que son fragile homologue, la porcelaine. Parce qu'il y a moins de collectionneurs que pour la porcelaine et que les objets sont en général plus petits. C'est le cas de trois pots à pinceaux qui portent tous la marque Qianlong. Nous avons vendu une porcelaine céladon en 2017 pour 51.000 euros. La même année, Christie's l'adjugeait plus ou moins le même prix (500.000 dollars de Hong Kong). Une variante en verre imitant le céladon vert était vendue, en 2018, 11.250 livres sterling chez Sotheby's. Les objets en verre de plus grande dimension sont rares. Le prix habituel pour un plat des verreries impériales, daté du XVIIIe siècle, varie de 10.000 à 20.000 euros, de même que celui de vases mesurant jusqu'à 20 cm. Les vases plus grands rapportent davantage.

Qui sont les collectionneurs ?
L'art chinois attire de nombreux collectionneurs. Les nouvelles fortunes chinoises, désireuses de rendre hommage à l'histoire de leur pays par la création de musées privés, représentent un groupe important. Ils privilégient toutefois la porcelaine et la peinture au détriment du verre, contrairement à nombre de collectionneurs européens et américains qui ont les connaissances et les moyens de rivaliser avec leurs homologues chinois.

Comment reconnaître un verre chinois ?
Il est très difficile de reconnaître un verre chinois. Les marques impériales ne sont pas toujours les plus lisibles en raison de la dureté du matériau. Au fil des siècles, l'art chinois s'est caractérisé par l'imitation et les choses n'ont pas tellement changé. La qualité d'exécution, la pureté du verre, la technique de fabrication et l'usure naturelle constituent d'importants indicateurs. Cette usure naturelle est un processus difficile à copier. Les copies modernes, en verre pressé, présentent une jointure légèrement visible et s'illustrent par une qualité générale souvent médiocre. Il est en outre difficile de copier une forme avec exactitude. La comparaison avec des exemplaires authentiques s'impose donc.

A Bruges, Rob Michiels organise trois ventes d'art asiatique par an.

Pot à pinceaux, Chine, marque et période Qianlong, verre céladon. Rob Michiels, 2017. © Rob Michiels
51.000 €



Plat, Chine, marque et période Qianlong, verre transparent vert. Sotheby's, Londres, 2018. © Sotheby's
11.250 £ (12.400 €)

 LIRE

Shelly Xue, *The Investigation of Qing dynasty Chinese Glass in European countries*, Transactions of the Oriental Ceramic Socitey, 2020, vol.83, pp 31-42.

 VISITER

Exposition *Le verre chinois. Un trésor impérial*
Musée d'Art de La Haye
www.kunstmuseum.nl
du 20-02 au 24-05

 ENCHÉRIR

Rob Michiels,
www.rm-auctions.com, le 13-03







Corneille de Lyon

Un Hollandais à la Renaissance

Connu depuis la fin du XIXe siècle sous le nom de Corneille de Lyon, cet artiste compte parmi les plus importants portraitistes de la Renaissance française. Longtemps brouillée par les doutes entourant l'attribution de ses œuvres, sa reconnaissance sur le marché s'est faite attendre, même si elle est désormais acquise. Retour sur la carrière de ce Néerlandais de souche, célébré à la cour de France au mitan du XVIe siècle.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

Portrait de René de Batarnay, Comte du Bouchage, ca. 1535-1540, huile sur panneau, 42,4 x 9,7 cm. Houston, Museum of Fine Arts, inv. 44.539.

Le 15 octobre 2015, grâce à une souscription nationale rassemblant 1 300 donateurs privés ayant contribué à hauteur de 300.000 euros, somme complétée par le soutien financier du Cercle Poussin et de la Fondation Bullukian, le musée des Beaux-Arts de Lyon finalisait l'acquisition, contre 635.000 euros, de l'*Homme au béret noir tenant une paire de gants*, œuvre inédite de Corneille de Lyon. Il s'agit du second prix le plus élevé obtenu à ce jour pour une huile de l'artiste. Ce jeune bourgeois, coiffé d'un béret plat, porte une chemise blanche en lin, un pourpoint d'étoffe noire et un manteau de laine épaisse posé sur son épaule gauche, qui s'enroule autour de la taille. Le style de ce costume, proche de celui d'un autre portrait fameux de l'artiste, conservé au musée du Louvre et représentant Pierre Aymeric, marchand de Saint-Flour et consul de Lyon, a permis de dater le tableau aux années 1530. C'est à cette époque que son auteur, portraitiste hors pair, s'installe définitivement dans la capitale des Gaules et y connaît une gloire impressionnante. Après la Renaissance, si sa renommée s'efface, Corneille est redécouvert au XVIIe siècle par l'antiquaire et collectionneur François-Roger de Gaignières (1642-1715) qui demande avec insistance à plusieurs de ses amis lyonnais de lui trouver les fameux petits portraits qui firent jadis sa notoriété. Cette collection, offerte à Louis XIV en 1711, sera *in fine* assez large et homogène pour qu'elle soit prise, jusqu'à une époque récente, comme point de départ à l'identification approximative des autres

La première œuvre pouvant être attribuée avec certitude à Corneille de Lyon ne fut découverte qu'en 1962.

réalisations de l'artiste. Tombant ensuite dans un second oubli, Corneille ressurgit au XIXe siècle à partir de citations qui éveillent l'intérêt d'érudits. L'extrême difficulté de trouver des œuvres de référence cause toutefois de sérieux problèmes d'attribution et de reconstitution de son corpus artistique, plusieurs méprises et confusions étant faites par les historiens de l'art et les amateurs.

UNE COTE LONGTEMPS CONFUSE

La première œuvre attribuée sans ambiguïté à Corneille de Lyon n'est découverte qu'en 1962. Il s'agit du précité *Portrait de Pierre Aymeric* (1534), acquis par le musée du Louvre en 1976, qui porte une inscription explicite de la main du modèle, mentionnant comme peintre "Corneilhe de La Haye em Flandres". Cela a permis une reprise de l'ensemble du corpus pour établir de manière plus assurée les attributions avant une première synthèse – toujours considérée comme monographie de référence – réalisée en 1996 par Anne Dubois de Groër. Pour toutes ces raisons,



Portrait d'homme au béret noir portant une paire de gants, ca. 1530, huile sur panneau, 24,1 x 18,5 cm. Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. D 2016.1.1.



Portrait de Jean Calvin en habit clérical, n. d., huile sur panneau, diam. 15,6 cm. Christie's, Londres, 07-07-2006. © Christie's Images Ltd. 30.000 £ (43.230 €)

Nous ne savons pas exactement quand Corneille est né, les estimations allant de 1500 à 1510. Nous ne connaissons rien non plus de son enfance aux Pays-Bas.

la cote de Corneille de Lyon est longtemps demeurée confuse, ne reflétant guère son talent. A cela s'ajoute le nombre impressionnant de copies d'atelier ou d'œuvres de suiveurs, mal identifiées, apparues régulièrement sur le marché international. Ce qui, à qualité égale, a suscité d'importants écarts de prix : des 550.000 livres sterling (645.865 euros), record du monde pour l'artiste, obtenues le 8 décembre 2016 par Christie's London pour le *Portrait du marchand Théodore Beza ;* 52.000 euros péniblement atteints pour le *Portait de Jacques de Savoie, duc de Nemours*, le 13 novembre 2019 chez Artcurial. Par ailleurs, un taux d'invendus a pu grimper, suivant les années, jusqu'à 75 % des lots proposés ! L'œuvre précitée, obtenue de haute lutte par le Musée de Lyon, a contribué à recadrer un marché qui se porte mieux depuis la fin de la dernière décennie. Mais, qui était cet Européen avant la lettre, né aux Pays-Bas et glorifié par la France *?*

UN OBSCUR AVÈNEMENT

Sa date de naissance n'est pas connue et les suppositions vont de 1500 à 1510. On ne sait rien de sa jeunesse hollandaise et il arrive à Lyon au plus tard en 1533, à l'occasion de l'entrée solennelle de la reine Eléonore de Habsbourg, seconde épouse de François Ier. L'artiste n'est, à son époque, connu que comme "Corneille de la Haye, natif de La Haye en Hollande". Son véritable prénom est sans doute Cornelis, francisé en Corneille. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, lors de sa redécouverte au moment où les nationalismes s'imposent à la recherche historique, qu'il est renommé "Corneille de Lyon" afin de donner plus de poids à la France dans le genre du portrait qui naît à la Renaissance. Selon Anne Dubois de Groër, l'art que Corneille met en œuvre en France s'inscrit dans la lignée du travail de Cornelisz van Oostsanen (1472-1533), peintre et graveur qui a fait son apprentissage à Haarlem. A Amsterdam, Van Oostsanen dirigeait



Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le nom de "Corneille de Lyon" est utilisé, afin de donner plus de poids à la France dans la peinture du portrait renaissant.

un atelier, qui a peut-être accueilli le jeune Corneille, où il aurait emprunté sa manière de cerner les contours avec de la peinture foncée. Mais c'est de Lucas de Leyde (1494-1533), un des plus grands artistes néerlandais de l'époque, au talent largement diffusé par la gravure, que Corneille semble avoir retenu la manière de traiter les portraits de trois-quarts sur un fond coloré neutre, et l'emploi de tout petits formats. Dans son *Portrait d'un homme de 38 ans* (ca. 1521), conservé à la National Gallery de Londres, on retrouve les caractéristiques (fond vert, éclairage latéral gauche, sobriété du vêtement) que l'on peut rapprocher de celles de Corneille à son arrivée en France. Il nous manque toutefois les clés pour comprendre son évolution première, comment se cristallisent ces influences et ce qui le pousse à faire le voyage vers le Sud. Peut-être fut-il appelé par l'aura de Paris, alors en pleine Renaissance sous l'impulsion du roi François Ier qui s'y installe en 1528 ? Le choix de Lyon s'explique plus certainement par la présence d'une importante communauté artistique flamande emmenée par le peintre et enlumineur Guillaume II Le Roy († ca. 1529), les frères Daniel et Jean de Crane et le sculpteur Mathieu d'Anvers.

LYON, CENTRE ARTISTIQUE DE PREMIER ORDRE

Considérablement enrichie par les deux grandes foires annuelles qui s'y sont établies au XVe siècle, centre intellectuel et politique important tout au long de la Renaissance, Lyon est alors un carrefour de diffusion et de confrontation entre les artistes et les courants picturaux européens. Dès la seconde moitié du XVe siècle, la cité et les artistes qui y résident connaissent les influences flamandes et italiennes. Durant les premières décennies du XVIe siècle, ils semblent y vivre grâce aux grands personnages qui visitent la ville ou y restent de longues périodes. Lyon est également le siège de la Cour de France dans les années 1520, la cité se situant sur la route de l'Italie. Pendant une cinquantaine d'années, la ville et sa région vont ainsi prospérer en servant de base logistique à tous les épisodes des guerres d'Italie (1494-1559), conduits successivement par les rois Charles VIII, Louis XII, François Ier et Henri II. Durant cette période, la Cour étant favorable aux idées nouvelles et humanistes, Lyon connait une vive émulation dans les milieux proches de ces courants, tandis que d'importants peintres, graveurs et illustrateurs, tels Bernard Salomon (ca.



Autoportrait de Corneille de Lyon, copie par Claude Mella, gravure, 18,4 × 13,4 cm. Vienne, Albertina, inv. 82802.



Portrait de Pierre Aymeric, 1534, huile sur noyer, 16,5 x 14,2 cm. Paris, musée du Louvre, inv. RF 1976-15. Acquis en 1976, il s'agit du premier tableau à avoir pu être attribué avec certitude à Corneille de Lyon.







Etienne Delaune, Médaille de Henri II et Catherine de Médicis, 1555, bronze moulé, 5,9 x 5,3 cm. Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. MedFr29. © Lyon MBA / photo : Paul Veysseyre
En dépit de son statut de huguenot, le couple royal soutint ardemment le talent de Corneille de Lyon. Catherine de Médicis visita même son atelier à deux reprises.

Dans les années 1520, la Cour de France était basée à Lyon, car la ville consituait une étape sur la route de l'Italie.

1506-1561) et surtout le portraitiste Jean Perréal († 1530), installé dans la ville en 1483, insufflent un caractère singulier à la production locale.

ITALIANISME

Dans la suite du roi Louis XII, Jean Perréal effectue un voyage dans le nord de l'Italie entre 1500 et 1502. A son retour, c'est un des rares artistes français à posséder une bonne connaissance de l'art de la péninsule dont il importe aussi les idées humanistes. En conséquence, il réalise des portraits novateurs, de format réduit et au cadrage serré, jouant un rôle capital dans l'évolution du portrait moderne, qui hors des tableaux de dévotion fait de la figure humaine un sujet propre, formule que reprennent et diffusent largement Corneille de Lyon, mais aussi le Bruxellois Jean Clouet (1480-1541) et son fils François (1510-1572), portraitistes officiels de la Cour. L'art de Corneille est novateur et tranche avec les canons du portrait de l'époque, introduisant en France un style "hollandais" plus naturel et réaliste. Dès 1534, il est mentionné comme peintre de la reine Eléonore, au dos du *Portrait de Pierre Aymeric.* Ce parrainage prestigieux a probablement un lien avec le fait que la souveraine, sœur de l'empereur Charles Quint, a été élevée dans les Pays-Bas et que Joos van Cleve (1485-1541), venu d'Anvers en 1529, a peint le portrait de François Ier et de sa nouvelle épouse. S'il poursuit une production destinée à des clients moins illustres de la noblesse ou de la bourgeoisie, le talent de Corneille lui permet de gagner à nouveau les faveurs royales en 1536 : à l'occasion d'un séjour de François Ier et de sa Cour, il portraiture les enfants royaux, Charles, Henri et Madeleine de France. Celui d'Henri (futur Henri II) est un des rares tableaux d'apparat réalisé par l'artiste. Vers 1541, Corneille est nommé peintre de la maison du Dauphin et reste, après l'accession au trône d'Henri II, peintre ordinaire du roi. En 1547, celui-ci lui offre une lettre de naturalité qui fait de Corneille un Français. L'artiste restera dès lors attaché à la couronne jusqu'à sa mort.

UN PORTRAITISTE ÉTABLI

Malgré cette fonction, le peintre demeure à Lyon, ne suivant pas la Cour à Paris ou dans ses déplacements. Pleinement intégré à la société locale, il épouse dès avant 1547 Marguerite Fradin, fille d'un imprimeur spécialisé dans l'édition d'ouvrages juridiques et personnage important de la cité. Il vit de son métier de peintre et semble coopérer avec d'autres artistes. Son atelier conserve une galerie de copies des tableaux des personnages les plus célèbres qu'il a portraiturés, ce qui permet aux clients d'en acquérir une nouvelle version ou les incite à se faire croquer par ce peintre renommé. Ainsi, s'il semble volontiers confier la copie des portraits de prestige à ses assistants, ceux des personnages plus anonymes sont réalisés par ses soins, ce qui facilite aujourd'hui leur attribution. Corneille et Marguerite ont quatre filles et deux fils, peintres comme leur père mais qui ne prennent pas sa suite dans l'art des portraits, même s'ils fondent une lignée d'artistes active jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Ses affaires semblent prospères jusqu'aux guerres de Religion (1562-1598) durant lesquelles, malgré son attachement à la réforme protestante, il ne paraît pas être victime d'agression ou de spoliation, ce dont témoigne la visite à son atelier de la reine Catherine de Médicis en 1564. Ce n'est qu'en 1569, sous la contrainte, qu'il se convertit à la religion catholique. Si la dégradation de la situation religieuse l'affecte, il reste apprécié d'une partie de l'élite lyonnaise, comme le prouve le tableau que lui commande vers 1570 le consul François Guerrier de Combelade. En



Portrait de dame, peut-être Marie de Batarny, n. d., huile sur panneau dans un cadre en forme de tabernacle, 19,4 x 14,7 cm. Sotheby's, Londres, 03-07-2013. © Sotheby's. 110.500 £ (130.000 €)



Portrait d'un gentilhomme (dans un tabernacle), n. d., huile sur panneau, 19,7 x 15,3 cm. Christie's, Londres, 08-07-2015. © Christie's Images Ltd.





Portrait d'Anne de Montmorency, n. d., huile sur panneau, 16,4 × 13,3 cm. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 24.264.

A la tête d'un atelier florissant, l'originalité de Corneille de Lyon en regard des autres portraitistes de la Renaissance ressort très clairement.

1574, Corneille est encore confirmé dans ses privilèges de personne attachée au roi. Il décède l'année suivante.

UN STYLE UNIQUE ET NOVATEUR

L'originalité de Corneille de Lyon, en regard des autres portraitistes de la Renaissance, ressort très clairement. Pour ses portraits, sur fond le plus souvent vert, il pratique l'exécution directe. Le parti-pris de réaliser des petits formats lui impose de ne représenter que la tête et le buste. On ne connait aucun dessin de lui, ce qui laisse supposer qu'il peint directement sur

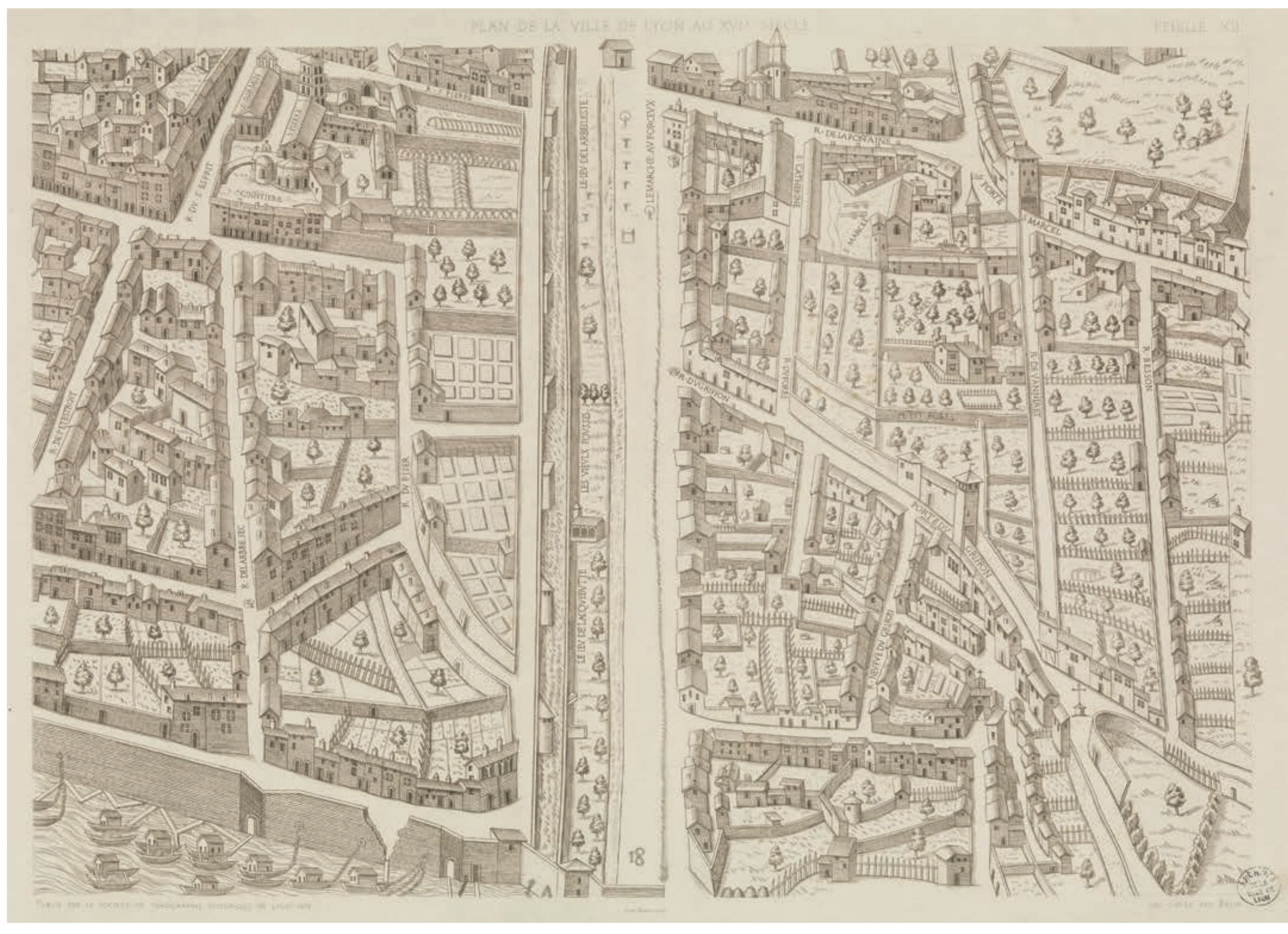


Portrait de Barthelemy Aneau, poète et directeur du Collège de la Trinité de Lyon, ca. 1540, huile sur panneau, 15,5 x 13 cm. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. A-3037.



Portrait d'un marchand, traditionnellement identifié à Théodore Beza (1519-1605), n. d., huile sur panneau, 17,4 x 15,7 cm. Christie's, Londres, 08-12-2016. © Christie's Images Ltd. 550.000 £ (645.865 €)





Anonyme, *Plan scénographique de la ville de Lyon (détail)*, ca. 1544-1553. Lyon, Archives municipales de la Ville.

le support, technique rare à l'époque, qui prouve un grand savoir-faire. Travaillant principalement à l'huile sur support de bois, il peint très légèrement les zones de carnations alors que ses arrière-plans sont plus intenses. Il porte aussi une attention particulière aux détails de la parure personnelle de ses commanditaires, tout en se montrant très précis dans la composition des pilosités, cheveux et barbes, qu'il trace quelquefois presque poil à poil. Ses portraits se caractérisent donc par leur élégance, une politesse aristocratique en même temps qu'un réalisme bienveillant et un sens aigu de l'observation dans les costumes, broderies, coiffes ou bijoux détaillés "à la flamande". Corneille aurait ainsi, à la suite des Clouet, acclimaté la facture et le tempérament flamands en France en adoptant la formule du portrait de visage, du portrait psychologique caractéristique du temps qui respecte les données du réel. Anne Dubois de Groër précise : « Corneille réussit la synthèse de sa culture nordique et de la tradition de Perréal, vive à Lyon. Naturels et immédiats, toujours vifs d'expression et lumineux de matière, ses portraits se caractérisent, selon les cas, par des accents graphiques francs qui se distinguent de la manière plus fondue de Clouet par une fluidité de matière et une transparence dans les carnations qui lui sont propres et qui sont inédites » En exultant ses qualités natales, associées à la tradition de la miniature parisienne, Corneille de Lyon crée et définit un genre franco-flamand unique qui répond à une demande sans cesse croissante et passionnée des collectionneurs de la Cour. Produites en grande quantité, ces œuvres trouvent leur public et le nom de Corneille sera ensuite communément utilisé pour désigner les portraits de petits formats. La rançon du succès !



Hans Schlottheim (att.), Nef automate, dite ''de Charles Quint'', Augsbourg, fin du XVIe siècle, fer, laiton doré, émail, 100 x 70 cm. Ecouen, musée national de la Renaissance. © RMN / Grand Palais
Typique de la soif de connaissance scientifique de la Renaissance, il s'agit d'un des automates de table les plus élaborés qui nous soient parvenus.



LIRE

Anne Dubois de Groër, *Corneille de La Haye dit Corneille de Lyon*, Arthena, Paris, 1997, ISBN 978-2-903239-5

Céramiques de la civilisation maya

Un guide pour les néophytes

Masques, temples miniatures et mortiers, stèles votives, figurines de culte et vases : 39 trésors mésoaméricains, présentés lors de la vente aux enchères de la collection de Walter Vanden Avenne par Christie's Paris. Mais par où commencer lorsqu'on ne connaît pas les royaumes aztèques et mayas ? La spécialiste Fatma Turkkan-Wille nous met sur la voie.

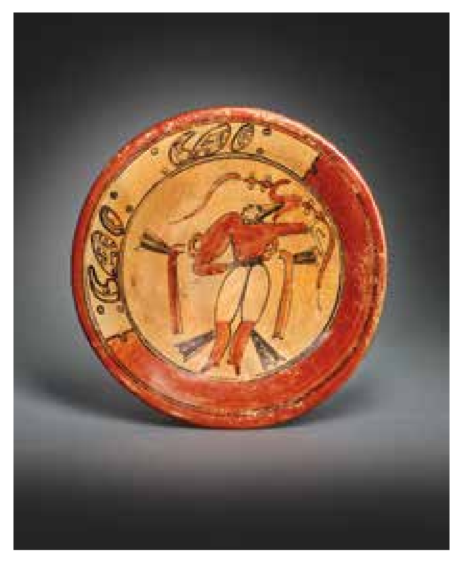
TEXTE : **CELINE DE GEEST**



Vase maya à trépied et couvercle, début de la période classique, ca. 250-450, céramique, H. 24 cm. La poignée a la forme de la tête d'un haut dignitaire qui présente des ressemblances avec le souverain Sihyah Chan K'awiil. La face extérieure et le couvercle sont revêtus de stuc de terre cuite vert pistache, blanc, noir et rose, avec l'iconographie Teotihuacán classique d'oiseaux de proie à plumes vertes. Ce type d'œuvre en stuc de terre cuite appartenait aux hauts dignitaires de la ville de Teotihuacán.
© Christies Images Ltd.
Est. 60.000-90.000 €



Plat maya, fin de la période classique, ca. 550-950, céramique, H. 21 cm. La face extérieure présente de fines entailles et quatre crânes brun foncé sur fond beige. Chacun d'eux est richement orné de boucles d'oreilles, de gouttes encerclant les paupières et autres motifs. © Christies Images Ltd.
Est. 4.000-6.000 €



Assiette maya, fin de la période classique, ca. 550-950, céramique, Diam. 32 cm. Peinte en orange et noir avec un dieu du maïs ressuscité qui danse, agitant les bras. Sa coiffure est ornée de perles de jade, les bords portent des pseudo-glyphes. © Christies Images Ltd. Est. 10.000-15.000 €

Quel est le rapport entre le magnat belge du fourrage Walter Vanden Avenne et des divinités comme Cihuateotl ou Quetzalcoatl, le serpent à plumes? Vanden Avenne est l'un des premiers collectionneurs d'objets mésoaméricains en Belgique. Il dirige l'entreprise d'aliments pour bétail Vanden Avenne-Ooigem, fondée en 1889 par son grand-père Zeno Vanden Avenne. En 1984, il est fait chevalier de la noblesse héréditaire belge et préside, de 1985 à 1989, le Vlaams Economisch Verbond (VEV). Dans les années 1960, il commence à collectionner des objets de Mésoamérique, région située entre le nord du Nouveau-Mexique et le nord de l'Amérique centrale. En 1976, la Générale de Banque expose une grande partie de sa collection. Seize ans plus tard, la Belgique fête le 500e anniversaire de la découverte du Nouveau Monde avec une exposition d'art précolombien aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles : 130 pièces provenant du Metropolitan Museum of Art, du British Museum, du Rijksmuseum et de la collection Vanden Avenne.

COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT

« La collection du baron Vanden Avenne témoigne d'un œil infaillible pour l'élégance et la rareté. Il saisit très tôt la beauté envoûtante de l'art mésoaméricain », confie Fatma Turkkan-Wille, spécialiste de l'art précolombien chez Christie's. La majestueuse sculpture d'une Cihuateotl assise, divinité aztèque de la fertilité provenant de Veracruz (ca. 600-1000), constitue un bel exemple de son talent de collectionneur. Selon Fatma Turkkan-Wille, quiconque souhaite suivre ses traces a intérêt à commencer par le début, à avoir une bonne vue d'ensemble de l'art précolombien. Il s'agit d'un vaste secteur englobant toutes les civilisations anciennes, du sud des Etats-Unis, du deuxième millénaire avant notre ère jusqu'à l'arrivée de Christophe Colomb en 1492 et la colonisation qui la suit. La Mésoamérique constitue le territoire où la culture des Olmèques, également appelée "culture-mère" (ca. 500-400 av. J.-C.), est l'une des premières à s'épanouir. Elle est suivie par la culture maya, qui connaîtra son apogée lors de la "période classique", de 250 environ à 950, puis par les Aztèques (ca. 1200-1541).

UN VASE CHARGÉ D'HISTOIRE

Il est aisé de se laisser subjuguer par la diversité des objets, des techniques et des matériaux de ces riches cultures. Leurs traditions de taille de pierre, de sculptures sur bois et d'orfèvrerie sont reconnues, ainsi que l'empoi de plumes, textiles, jade, argent et autres métaux. « L'art est comme la mode, souligne Fatma Turkkan-Wille. Un collectionneur débutant doit reconnaître ce qui l'attire. » Or, quoi de mieux pour commencer que les céramiques

> L'ensemble de la collection du baron Van Den Avenne témoigne de son goût infaillible pour l'élégance et la rareté.

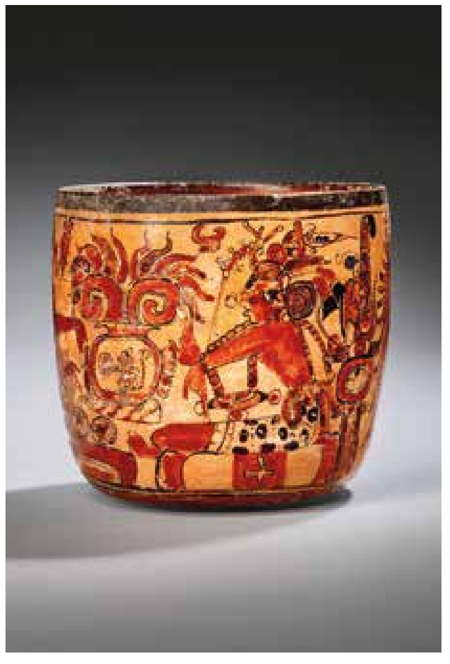
mayas ? « L'art précolombien se compose en grande partie de terres cuites. Nous avons la chance que de nombreux exemplaires aient été conservés, surtout en provenance de Colombie et d'Equateur. Les céramistes les plus productifs d'Amérique latine étaient les anciens Péruviens. Les terres cuites de cette région couvrent une période allant de 900 av. J.-C. à la conquête espagnole. Le Costa Rica possède une tradition tout aussi riche. Mais dès qu'on arrive au Mexique, on trouve quelques-uns des objets en céramique les plus fameux, fabriqués par les Mayas. Ces vases, avec leurs histoires magnifiquement illustrées, font penser à des céramiques grecques antiques. »

DES MYTHES DÉCHIFFRÉS

En dehors des vases, il existe bien d'autres objets en céramique dont beaucoup font partie de la collection de Vanden Avenne. « Les céramiques mayas étaient



Statuette d'un haut dignitaire maya, Jaina, fin de la période classique, ca. 550-950, H. 17 cm. Les figurines fabriquées sur l'île de pèlerinage Jaina, sur la côte du Yucatán, représentaient souvent des guerriers aux costumes élaborés et portant une arme. Ce personnage tenait vraisemblablement une arme dans sa main. © Christies Images Ltd.
Est. 18.000-22.000 €



Vase maya, fin de la période classique, vers 550-950, céramique H. 13 cm. Cette scène maya complexe représente un événement de l'époque de la Création et un rituel pour appeler la pluie. Les personnages principaux sont Hun Ajaw, assis sur un immense coussin orné de trois motifs croisés, et Itzamna, assis en tailleur sur un coussin en fourrure de jaguar.
© Christies Images Ltd.
Est. 10.000-15.000 €

Outre les traditions de sculpture sur pierre et sur bois ou du travail de l'or, les plumes, les textiles, le jade, l'argent et d'autres métaux furent également utilisés.

des objets usuels dans la vie comme dans la mort, explique Fatma Turkkan-Wille. Les récipients cuits, très durables, pouvaient contenir de la nourriture et des boissons pour la vie de tous les jours, mais servaient aussi d'offrandes pour les funérailles initiatiques. » Des œuvres figuratives ont également subsisté et forment souvent des portraits étonnamment naturalistes. Mais, quelle est la céramique actuellement la plus populaire recherchée des collectionneurs ? Fatma Turkkan-Wille : « Toute la production maya était confectionnée à la main, sans passer par un tour de potier. Le procédé de fabrication de la céramique était complexe et comportait diverses étapes. Durant la période classique (ca. 250-950), des artistes crée un large répertoire d'objets polychromes, ornés de scènes figuratives. Tout comme dans la Grèce antique, la céramique offrait une toile sur laquelle les artistes illustraient des scènes mythologiques, souvent dédiées à leurs protecteurs et rois. D'autres scènes présentent des rituels auxquels s'adonnaient souverains et nobles mayas. Pour les rois et reines de la période classique, les céramiques n'étaient pas uniquement des contenants. Les objets de terre cuite étaient un signe de richesse et servaient souvent de cadeaux diplomatiques. Les vases et autres objets sont devenus de plus en plus lisibles au fur et à mesure du décryptage de l'écriture et des glyphes mayas. C'est ce type de céramique, associant une riche iconographie à des textes déchiffrés, qui attire fortement collectionneurs et institutions. Les céramiques mayas présentent une grande diversité de taille, décor et forme, leurs prix variant également de 1.000 euros à plus de 150.000 euros. »

UN BON CONSEIL

La céramique maya est très appréciée, les strates iconographiques qui rendent ces œuvres si attrayantes nécessitent un minimum d'examen. La terre cuite maya concerne donc des collectionneurs ayant acquis une connaissance de cette culture, ses mythes et sa vision du monde, ou qui sont prêts à s'en imprégner. « L'achat d'un vase maya peut vous entraîner dans une aventure intellectuelle captivante et lire est essentiel.» Mais, il faut aussi visiter les musées qui possèdent de belles collections précolombiennes. « Les principales collections se trouvent en Amérique du Nord et du Sud. Le Metropolitan Museum of Art et le Princeton University Art Museum, par exemple, mais aussi le Museo Nacional de Anthopología de Mexico et le Museo del Oro de Bogotá, en Colombie. Plus près de nous, on trouve le musée d'ethnologie de Vienne (Museum voor Volkenkunde), le musée du Quai Branly à Paris et le British Museum de Londres.» La spécialiste souligne enfin l'importance des rapports d'état, surtout pour la céramique, mais aussi pour les œuvres en pierre : « Ces pièces sont-elles endommagées, ont-elles subi des restaurations ou reçu plusieurs couches de peinture? C'est le genre de questions qu'il faut se poser. » On peut donc se réjouir qu'une grande partie de la céramique originale ait survécu aux destructions des conquistadors ; à nous de prendre désormais soin de ce patrimoine.

Une grande partie de l'art précolombien est faite de terre cuite. Heureusement, beaucoup ont été préservées, en particulier en Colombie et en Équateur.


ENCHÉRIR

Vente *Quetzalcoatl: Serpent à Plumes*
Christie's
Avenue Matignon 9
Paris
www.christies.com
le 09-02

Vase maya , fin de la période classique, ca. 550-950, céramique, H. 25 cm. Le décor présente une couche supplémentaire et inhabituelle de terre cuite bleue et rouge plus claire. Il met en scène deux dieux aux tatouages très colorés, chacun portant un glaive pour décapiter un serpent enroulé. Dans la bordure chargée de symboles, on peut lire le nom de l'ancien propriétaire, révélant que ce vase était destiné à une élite. © Christies Images Ltd.
Est. 40.000-60.000 €

Art précolombien : quid de l'aspect légal ?

En raison de la législation européenne, dont les termes ne sont pas toujours clairs, le marché de l'art précolombien peut paraître hermétique. Le collectionneur débutant a donc intérêt à se renseigner, même s'il a affaire à un marchand digne de foi ou à une maison de ventes comme Christie's. Ces derniers respectent scrupuleusement les accords bilatéraux et les lois internationales afférentes à la propriété culturelle et au patrimoine. Ces lois peuvent varier en fonction du pays et de l'origine de l'objet précolombien concerné. Les marchands belges et néerlandais tiennent également compte de la Convention de l'UNESCO de 1970 en matière de commerce illégal des biens culturels et de la Convention UNIDROIT de 1995. La Belgique et les Pays-Bas n'ont ratifié la première qu'en 2009, ce qui signifie que les objets ayant quitté leur région d'origine illégalement après 2009 ne peuvent faire l'objet d'un négoce dans ces pays. Ceux ayant quitté leur zone d'origine avant cette date, illégalement ou non, sont en principe négociables, conformément à la législation belge et néerlandaise. En 2020, les États membres de l'Union européenne ont dû intégrer dans leur propre législation la cinquième *Directive sur le blanchiment d'argent* qui stipule que les marchands d'art doivent valider l'identité de tout acheteur d'une œuvre d'art d'une valeur de 10.000 euros ou plus, quel que soit le mode de paiement. Ceux-ci sont également tenus de vérifier l'origine des fonds de l'acheteur lors des transactions. Depuis 2020, un règlement européen interdit aussi l'importation de biens culturels ayant quitté illicitement leur pays d'origine. Les biens culturels datant de plus de 250 ans, quelle que soit leur valeur, étant le résultat de fouilles archéologiques ou représentant des fragments de monuments artistiques ou historiques, nécessitent un permis d'importation. Cette déclaration d'importation est obligatoire pour nombre de biens culturels, datés de plus de 200 ans et d'une valeur de 18.000 euros ou plus. Ces permis d'importation, déclarations d'importation et/ou déclarations de douane sont également exigés pour toute entrée dans un port franc.

(Source : *Cates Saleeby, Recent EU Developments in Art Law and Cultural Heritage*, 2019)



Les Bijoux et l'Orfèvrerie mérovingiens

Quintessence de l'Art d'une époque

Rares sur le marché malgré quelques beaux prix, les bijoux mérovingiens constituent un jalon singulier dans l'histoire de l'orfèvrerie européenne. Focus sur cette production encore trop peu connue, à l'occasion de l'exposition que consacre le musée de Mariemont à ces temps reculés du haut Moyen Âge.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

Dès le IVe siècle, l'Empire romain subît l'incursion de peuples poussés vers l'Ouest par les Huns, originaires de l'Asie centrale. Ce mouvement permet aux Francs de s'installer en Gaule. A partir de la fin du Ve siècle, l'avènement de la dynastie mérovingienne (481-754 ap. J.-C.) provoque des changements importants dans le domaine culturel. La littéraire classique, encore vivace au Ve siècle grâce aux écoles de grammairiens et de rhéteurs, va lentement se transformer au siècle suivant par le développement de la culture chrétienne, une transition qui se produit également dans les autres arts. A l'unité du royaume franc, qu'entame le premier souverain de la dynastie mérovingienne, Clovis (465-511), correspond la construction d'églises inspirées du plan basilical romain, tandis que l'essor de l'orfèvrerie et de la peinture sur manuscrit entraîne une résurgence d'éléments celtiques qui, malgré des apports chrétiens et barbares, constituent le fond véritable de la création artistique mérovingienne. Entre influence romaine et mises en place de formes inédites de pouvoir, ce début du Moyen Âge est donc marqué par le développement d'expressions formelles originales, d'une richesse de matières et de couleurs qui surprennent encore aujourd'hui.



Bague mérovingienne sertie d'une intaille montrant un cheval broutant, VIIIe siècle, or, cornaline, Diam. 1,7 cm. Sotheby's, Londres, 04-12-2013. © Sotheby's – 6.250 £ (7.530 €).

SYMBOLES DE POUVOIR

A l'époque mérovingienne, l'art de cour et l'art religieux se maintiennent à un très haut niveau technique et esthétique. Or, quoi de mieux que l'orfèvrerie pour incarner ce raffinement ? De fait, deux personnages-clés encadrant cette période dynastique, le roi Chilpéric Ier (561-584) et plus tard l'évêque Eloi de Noyon, futur saint Eloi (ca. 588-660), grand argentier du roi Clotaire II puis trésorier de Dagobert Ier, avant de devenir le patron de tous les orfèvres, pratiquaient eux-mêmes l'activité d'orfèvre. Fibules et bijoux mérovingiens sont le plus souvent en argent ou en alliage de cuivre, plus rarement en or ou en fer. Ils s'ornent de nielle, de filigranes, de verroteries ou de grenats, parfois de



Vu la rareté de l'or en Gaule, les Mérovingiens combinèrent ce métal précieux à d'autres matériaux.



Colliers, Ciply, ca 600/610-ca 660/670, ambre, verre et matière osseuse. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. © photo : Barbara Felgenhauer



Bague mérovingienne, VIe-VIIe siècles, or, grenats, H. 2,2 cm. Sotheby's, Londres, 02-07-2019.
© Sotheby's – 22.500 £ (25.200 €).

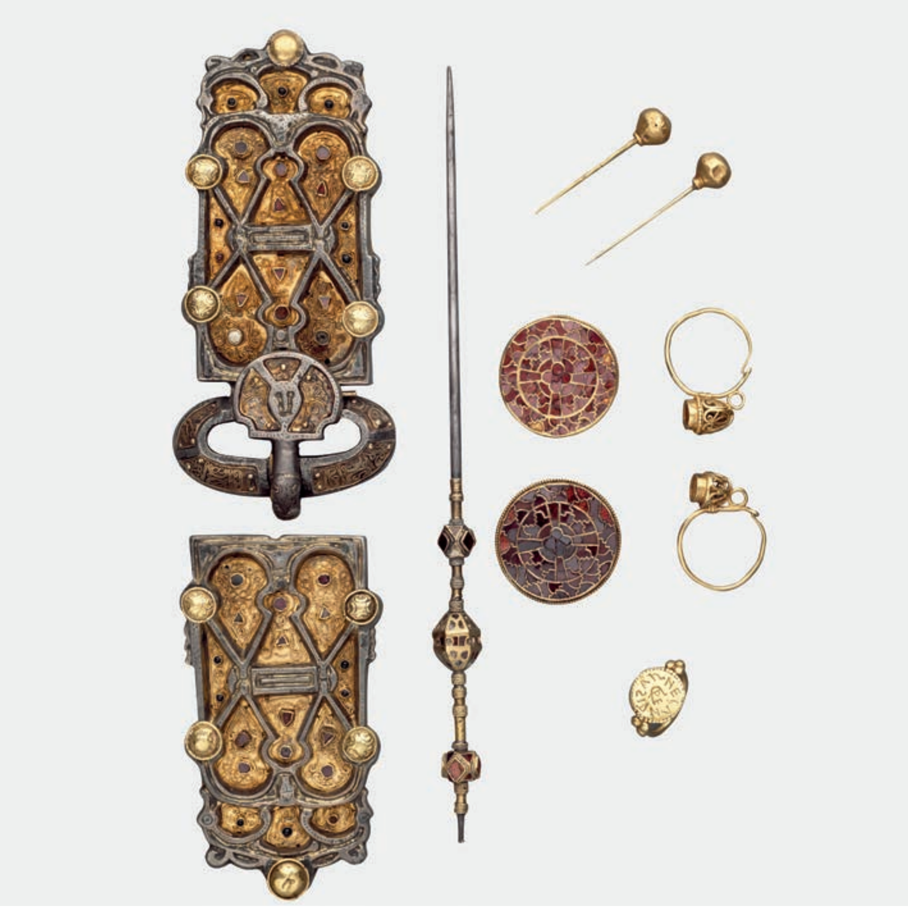
gemmes antiques récupérés, très rarement de pierres précieuses telles que saphir ou émeraude. L'approche iconographique révèle certains thèmes prisés, tels que entrelacs et combinaisons de motifs zoomorphes. Plus un prince accumule alors ces richesses, plus il démontre sa puissance économique, mais aussi le savoir-faire de son peuple et sa sagesse. Selon la légende, Eloi aurait ainsi géré le trésor de Clotaire II, démontrant qu'avec une même quantité d'or prévue pour un trône, il parvient à en réaliser deux. Les orfèvres tiennent une place importante dans la société mérovingienne. Cependant, en raison de la rareté de l'or gaulois, ils se voient obligés de combiner d'autres matériaux. En conséquence, leurs techniques évoluent avec la damasquinure qui combine des motifs en damas (chevrons, sinusoïde), l'utilisation du filigrane ou encore le cloisonné, assemblage de pierres de couleurs cerclées de minces cloisons métalliques. Leurs créations composent aujourd'hui de véritables témoignages de l'histoire mérovingienne, car tant l'origine des matériaux que le style utilisé attestent un monde d'échanges économiques intenses. A ce propos, la commissaire de l'exposition de Mariemont, Marie Demelenne, précise : « L'archéométrie a permis de déterminer la provenance de certaines matériaux (perles, verre, grenats d'Inde, ambre de Baltique), parfois extrêmement exotiques (Rajasthan, Sri Lanka). Les remarquables productions associant différents métaux et alliages au sein d'opérations complexes démontrent un degré de maîtrise élevé et un approvisionnement suffisant. En témoignent tous les objets d'apparat, en particulier les bijoux. Les techniques d'orfèvrerie mérovingiennes permettent la création d'une grande variété de décors. »



Reliquaire portatif, 1ere moitié du VIIIe siècle, chêne, cuivre doré, argent. Namur, Musée diocésain, dépôt de la Fabrique Sainte-Begge, Andenne. © photo : L'Atelier de l'Imagier



Le style et l'origine des matériaux nous informent de contacts économiques étroits avec d'autres pays.



Ensemble du Trésor d' Aregonde, Saint Denis, ca. 580, Saint-Germain-en-Laye. © RMN-Grand Palais, Musée des Antiquités nationales / photo : Jean-Gilles Berizzi



Bague sigillaire de la reine Aregonde, ca. 580, or, trouvée en la basilique Saint-Denis, tombe 49. Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale, inv. MAN87432. © RMN Grand Palais / photo : Franck Raux



Bague avec croix, ca. 450-525, or, grenats, 1,6 x 2,1 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 17.192.229

L'EMBLÉMATIQUE CLOISONNÉ

Un autre phénomène important est à l'œuvre dans l'art mérovingien : l'appropriation des techniques et motifs de civilisations externes aux frontières de l'ex-Empire romain. En font partie les objets cloisonnés, découverts dans les tombes mérovingiennes, pour la plupart des parures (fibules, boucles d'oreilles) ou accessoires vestimentaires (plaques, boucles), essentiellement portés par des femmes. Le roi Childéric Ier (ca 436-481), père de Clovis, fermait son manteau avec une fibule cruciforme à la mode romaine, possédait un bracelet d'or massif et portait une bague sigillaire comme, d'ailleurs, tous les rois mérovingiens après lui. C'est à l'issue des grandes invasions du Ve siècle que ce style cloisonné s'est diffusé en Occident. Originaire de Perse et adopté par ses voisins alano-sarmates (Caucase), il se développe au nord de la mer Noire, puis au fil du Danube, notamment dans l'empire des Huns, au cours de la première moitié du Ve siècle. C'est peut-être à Childéric que l'on doit l'introduction du style cloisonné chez les Francs, au retour de son exil de Thuringe, dans le centre-est de l'actuelle Allemagne. Les pièces de ce type qui composaient son trésor, découvert à Tournai en 1653, jouent de l'alternance de l'or et du rouge grenat, pierre angulaire de l'esthétique mérovingienne. Rappelons à ce propos que, dans l'Antiquité, les pierres rouges sont associées au sang, au vin et au feu. Elles symbolisent la puissance, la force et le courage. Marie Demelenne : « Le cloisonné se rencontre beaucoup au début de la période. De petites grilles en argent souvent doré, parfois en alliage de cuivre ou en fer, voire en or, posées à la verticale et reproduisant des formes géométriques ou animales, délimitent des espaces. On y insère des pierres taillées en petites plaques, plus rarement du verre. Sous ces incrustations, on place des feuilles d'or ou d'argent, lisses ou treillissées, pour accroitre le brillant. »

SAINT ELOI, PATRON DES ORFÈVRES

Alors que les archéologues constatent que dans le mobilier des tombes, l'orfèvrerie cloisonnée se raréfie à partir de 600, l'orfèvre saint Eloi atteint de toute évidence l'acmé de cette technique emblématique de l'art mérovingien. On peut se rendre compte de son talent grâce à sa fameuse croix d'autel, partiellement détruite à la Révolution française, représentée sur





Briquet à boucle cloisonné, Wellin, tombe 37, ca. 550-600, fer, alliage de cuivre, grenat, verre. © SPW-AWaP / photo : Laurence Baty

En tant qu'orfèvre, Eloi fut particulièrement habile dans la technique du cloisonné, typique de l'art mérovingien.

un célèbre tableau peint vers 1500 par le Maître de Saint-Gilles (Londres, National Gallery) et dont le reliquat est conservé aujourd'hui dans le trésor de la basilique de Saint-Denis, au nord de Paris. Les grenats qui ornent ce fragment ont été analysés par le Centre de recherche et de restauration des musées de France. Contrairement à ceux employés sur des objets plus anciens du trésor de Childéric, ceux utilisés par Eloi, moins fins, sont originaires du Portugal. La croix de saint Eloi est ainsi représentative de la dernière période du cloisonné mérovingien, alors qu'était interrompu l'approvisionnement en beaux grenats de l'Inde qui caractérisaient l'orfèvrerie des Ve et VIe siècles. Il faut noter que cette rupture d'approvisionnement n'est pas le fait des Mérovingiens mais de luttes internes dans le sous-continent indien.

DIMENSION SYMBOLIQUE

Marie Demelenne précise que cette technique n'était pas la seule mise en œuvre par les orfèvres et bijoutiers de l'époque. On a ainsi retrouvé beaucoup de colliers en perles de verre : « Le filigrane, comme les pierres et verroteries colorées, sont typiques de la fin de la période. Un fil d'or ou d'argent, dont l'effet décoratif est obtenu par torsion, est soudé à la surface de l'objet. A la fin du VIe et au VIIe siècle, le filigrane remplit les surfaces de petits motifs, de cercles, spirales, rinceaux en S, en 8, en U… symétriques ou non, qui accentuent les jeux de lumière et les contrastes de matières, notamment sur les fibules discoïdales. Tout comme les orfèvres, les artisans verriers sont capables de réaliser des formes élaborées et font preuve d'une grande maîtrise technique. Avant 550, le verre est encore importé de Méditerranée orientale, sous forme de lingots. Ce qui n'empêche pas les Mérovingiens de mettre au point de nouvelles recettes. Ainsi, les compositions de certains décors à base de plomb et d'étain se démarquent du verre romain, utilisant l'antimoine. Vers la fin de la période, l'apparition d'un nouveau type de verre potassique clôt le long épisode de dépendance vis-à-vis de la production orientale.» Enfin, précisons l'importance capitale de la dimension symbolique de l'art mérovingien, orfèvrerie comprise, qui vise par la pureté des formes à une recherche d'effets spectaculaires. L'impact visuel est d'autant plus fort que la forme est réduite à l'essentiel. Mais, le plus remarquable demeure cette capacité d'invention formelle qui fait la séduction des temps mérovingiens.



Fibule discoïde cloisonnée sertie de grenats, Trivières, milieu du VIe siècle, argent, argent doré, grenat. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. © photo : Michel Lechien



Broche discoïde, Francia, milieu du VIIe siècle, or, grenats, verre coloré, nacre, 4,4 x 2,2 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 17.193.83



VISITER

Exposition *Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens*
Musée royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont 100
Morlanwelz
www.musee-mariemont.be
du 13-02 au 13-06

Courrier International



Atelier de Pierre-Paul Rubens, *Le Christ et saint Jean-Baptiste enfants,* huile sur toile, 112 x 149,5 cm. Dorotheum, Vienne, 10-11. © Dorotheum
873.300 €

ON A VENDU

Le Rubens Spinola au Dorotheum

Le 10 novembre, lors de la grande vente cataloguée consacrée aux maîtres anciens et du XIXe siècle, la salle viennoise du Dorotheum proposait plusieurs œuvres de nos régions. Ainsi d'un fameux Rubens, dit "Rubens Spinola" du nom d'une importante famille génoise à laquelle l'œuvre du maître (attribuée toutefois à son atelier) a appartenu. Représentant le *Christ enfant avec Saint-Jean-Baptiste*, cette œuvre datée des années 1606 à 1608 avait déjà été proposée par la salle en 2011. Adjugée à l'époque 558.030 euros, elle faisait cette fois une belle plus-value, emportée 873.300 euros. Autre œuvre biblique et d'intérêt pour les Pays-Bas, une huile sur toile peinte par l'artiste de Leyde, Jan Steen, représentant le *Christ avec Marthe et Marie.* Inspirée par une œuvre similaire de son rival Johannes Vermeer, la peinture a appartenu jusqu'en 2015 à un collectionneur néerlandais. Catholique, comme son auteur, ce tableau tiré de l'Evangile de Luc représente une femme nommée Marie préférant écouter l'enseignement de Jésus plutôt que d'aider Marthe à faire la cuisine. Il était adjugé, dans la fourchette de l'estimation, pour 222.900 euros.

Record du monde pour une œuvre léonardesque

Le 18 novembre, le département Maîtres anciens et du XIXe siècle d'Artcurial créait l'événement avec l'adjudication d'un tableau exceptionnel, la *Madeleine pénitente* de Salaì, plus proche collaborateur de Léonard de Vinci. Identifiée par les historiens de l'art, cette huile sur panneau est une découverte majeure puisqu'elle fait partie des très rares œuvres parfaitement reconnues comme étant de sa main, au plus près de la technique du maître de Vinci. Sous le marteau de Matthieu Fournier orchestrant la vacation à huis clos et après une belle bataille d'enchères par téléphone, ce chef-d'œuvre très convoité s'est finalement envolé à 1.745.000 euros frais inclus, décrochant le nouveau record du monde pour une œuvre de l'artiste vendue aux enchères. Gian Giacomo Caprotti dit Salaì entre dans l'atelier de Léonard de Vinci à l'âge de dix ans, "le jour de la Madeleine" ("il dì della Maddalena"), le 22 juillet 1490. Cette date précise est donnée par Léonard lui-même, en marge du Manuscrit C conservé à l'Institut de France. Salaì restera ensuite aux côtés de son maître pendant plus de 25 ans et le suivra dans toutes ses pérégrinations. « Voleur, menteur, têtu et glouton », il tient son surnom de Léonard comme synonyme de petit diable à cause de ses nombreuses bêtises,

Jan Steen, *Le Christ avec Marthe et Marie*, huile sur toile, 106 x 89 cm. Dorotheum, Vienne, 10-11. © Dorotheum
222.900 €





Gian Giacomo Caprotti dit Salaì, La Madeleine pénitente, ca. 1515-1520, huile sur panneau, 60 x 50 cm. Artcurial, Paris, 18-11. © Artcurial
1.745.000 €

toujours pardonnées par le maître avec une certaine patience paternelle. Garçon d'atelier, modèle, économe, agent, amant, Salaì effectue tout au long de sa vie, à côté de Léonard, les tâches les plus variées sans jamais pour autant renoncer à son rôle d'apprenti et ensuite de peintre. Il est nommé *magister* à partir de 1515. Pendant ses longues années avec Léonard, Salaì a assimilé comme personne la fine technique du maître, en se positionnant comme l'un des plus influents divulgateurs des modèles léonardesques à travers la production de copies et variantes des chefs-d'œuvre de l'artiste. Salaì est cependant aussi l'auteur d'œuvres originales qui témoignent de la leçon du maître interprétée avec une certaine autonomie. La *Madeleine pénitente*, vendue par Artcurial, témoigne de cette relation privilégiée. On y reconnaît le style léonardesque emprunté par Salaì, particulièrement dans le traitement des mains et du visage de sa Madeleine.

Le goût français chez Christie's

Le 24 novembre, Christie's Paris mettait à l'honneur le goût français et proposait un chef-d'œuvre du plus grand ébéniste

du règne de Louis XIV, André-Charles Boulle (1642-1732). En voici la description : bois mouluré, sculpté, relaqué rouge et partiellement doré, avec placage d'ébène des Indes, marqueterie de cuivre, étain, grenadille, épine vinette, houx, buis, alisier, noyer, loupe d'if, nerprun, amarante, padouk, gaïac, corne teintée bleu, écaille de tortues caret et franche et ivoire d'éléphant, ornementation de bronze ciselé et doré, à décor de larges feuilles d'acanthe, fleurs et oiseaux, la partie haute présente un ressaut central appliqué en façade d'un premier tiroir d'une médaille de Louis XIV en profil inscrit dans un trophée militaire et ouvrant par douze tiroirs répartis de part et d'autre d'un vantail surmontant un quatorzième tiroir découvrant un petit théâtre orné d'une figure de musicien. Les côtés munis de miroirs ouvrent par un tiroir, chacun orné d'un vase richement fleuri, posé sur un entablement. Son piètement ouvre par un tiroir en ceinture et soutenu par deux figures de terme représentant Cérès et Bacchus, le fond et la plinthe ornés de tableaux de vases fleuris pour le premier et de réserves unies dans des encadrements de coquilles et feuillage pour la deuxième. Véritable redécouverte provenant de la Collection Aga Khan, ce cabinet témoigne du génie du plus grand créateur du Grand Siècle. Seuls quatre autres cabinets comparables sont connus et sont aujourd'hui conservés au musée Getty, à la Wallace Collection et deux à Drumlanrig Castle en Ecosse. Opportunité de se replonger dans les premières années de création extraordinaire de Boulle, ce cabinet, véritable tour de force, rappelle la haute technicité du "plus habile de Paris dans son métier" que le puissant Jean-Baptiste Colbert n'avait pas hésité à recommander au roi Louis XIV.



André-Charles Boulle, *Cabinet "aux saisons"*, France, règne de Louis XIV, ca. 1670-1680, bois mouluré et sculpté, laque, dorure, cuivre, étain, corne, écaille de tortue, ivoire, H. 189 cm. Christie's, Paris, 24-11. © Christie's Images Ltd.
716.000 €



René Lalique, broche *Quatre libellules*, ca. 1900, or jaune, aigue-marine, diamants, émail, 7,48 x 11,75 cm. Pescehteau Badin, Paris, 01 & 02-12. © Pescheteau Badin
230.000 €

Une broche de Lalique

La maison de ventes Pescheteau-Badin, en collaboration avec les experts Emeric et Stephen Portier, organisaient les 1er et 2 décembre une vente de bijoux et orfèvrerie. La pièce phare de cette vente était une exceptionnelle broche de l'inventeur du bijou moderne, René Lalique (1860-1945). Ce bijou constitue une parfaite illustration des créations de Lalique du début du XXe siècle. Tout en gardant les sources d'inspiration privilégiées de l'Art nouveau que sont la faune et la flore, l'artiste innovait ici en utilisant des matériaux peu usités pour la bijouterie, à cette époque : l'émail et les pierres fines qu'il agrémenta avec des diamants, créant un bijou unique et iconique. Adjugé à huis clos, le bijou était emporté dans la fourchette basse de l'estimation contre 230.000 euros hors frais.

Un chef d'œuvre gouro chez Christie's

Souvent rapprochées des masques Baoulé ou Gouro en raison de l'effilement des visages et de l'extrême schématisation des traits, les têtes lithiques de Modigliani datant de 1909-1915, ou encore ses nombreux dessins de caryatides, trahissent la fascination de ce dernier pour l'art sculptural classique africain. Il faut ainsi souligner la saisissante ressemblance d'un masque proposé le 3 décembre dernier, à Paris chez Christie's, avec certaines des têtes contemporaines de Modigliani. On comprend aussi que la sculpture de ce dernier trouve un écho dans les créations de son contemporain, le Maître de Bouaflé, artiste ivoirien dont les créations auraient vu le jour entre 1910 et 1930. Sa virtuosité réside dans le traitement des canons de beauté Gouro, sublimés à un degré inégalé par aucun autre maître de son époque. Une dizaine de masques lui sont actuellement attribués. Parmi ces créations, celui proposé par Christie's s'impose comme l'un des plus élégants et des plus anciens du type. Ses qualités plastiques ont permis de le situer, de manière archétypale, aux côtés des masques les plus importants du maître ivoirien. Evidement, son prix, 680.000 euros obtenus au-delà de l'estimation haute, s'en est ressenti.

Balthus et Klossowski

Les 8 et 9 décembre, Artcurial organisait un grand rendez-vous autour de ses ventes en art moderne et contemporain. Sous le marteau de Francis Briest, les vacations totalisaient 16.728.107 euros frais inclus, bien au-delà des estimations, avec 5 enchères au-dessus de 500.000 euros dont 3 enchères millionnaires. Après le succès de la vente dédiée à Balthus le 8 décembre en journée, les vacations d'art moderne ont lancé la soirée avec la dispersion de la Collection Maurice Garnier qui enregis-



Masque Gouro, attribué au **Maître de Bouaflé,** ca. 1910-1915, bois sculpté, H. 44 cm. Christie's, Paris, 03-12. © Christie's Images Ltd.
680.000 €



Pierre Klossowski, *Dans le parc I,* 1977, crayon de couleur sur papier marouflé sur toile, 202 x 105 cm. Artcurial, Paris, 08-12. © Artcurial
281.800 €

trait les plus belles enchères : *La femme au miroir* de Kees van Dongen obtenait 1.249.000 euros tandis que *Deux clowns trompette* de Bernard Buffet, artiste représenté par Maurice Garnier, changeaient de mains à 1.001.000 euros, nouveau prix record pour l'artiste en France et troisième plus haut prix sur le marché international. Si une vacation était dédiée à Balthus du côté impressionniste et moderne, c'est son frère Pierre Klossowski qui remportait les suffrages dans la partie contemporaine. A la fois peintre, écrivain et philosophe, Pierre Klossowski (1903-2001) traitait avec *Dans le parc I,* grande et belle œuvre aux crayons de couleurs réalisée en 1977, la thématique double de la morale et de l'image. Cette œuvre était adjugée 281.800 euros avec frais.

Succès pour les ventes de Piguet à Genève

A Genève, la maison Piguet organisait ses ventes d'hiver du 8 au 10 décembre dernier. 3 200 lots étaient proposés dont 2 500 en vente *Online Only*. Les amateurs pouvaient y découvrir des objets pour toutes les bourses comme des pièces d'exception. Ces ventes se terminaient sur un résultat global de plus de 7 millions de francs suisses. Le clou de la vacation de paléontologie était l'adjudication d'un exceptionnel squelette de tigre à dents de sabre vendu 74.800 francs (69.600 euros) à un acheteur privé suisse. Du côté des œuvres prestigieuses, les plus belles enchères de la collection du prince et de la princesse Sadruddin Aga Khan revenaient aux œufs en porcelaine impériale russe adjugés 33.000 francs suisses (30.000 euros), quatre fois l'estimation. Autre objet russe important, une exceptionnelle boîte de Fabergé en or, diamants et émail était emportée pour 212.000 francs (197.000 euros) par un collectionneur privé russe. Cette boîte avait été offerte par le tsar Nicolas II en remerciement de services rendus à l'Empire.

Un Patinier fait flamber les enchères à Angers

La Prédication de saint Jean-Baptiste constituait le clou de la session de vente organisée par Ivoire Enchères, le 10 décembre à Angers, avec un résultat notable de 138.306 euros, à partir d'une estimation haute de 80.000 euros. Des enchérisseurs venus de l'Hexagone, de Suisse et de Belgique s'affrontaient pour remporter ce petit tableau de l'Ecole flamande, peint vers 1550, attribué à l'entourage de Joachim Patinier (ca. 1483-1524). C'est finalement un acheteur français qui devait acquérir via Drouot *live* cette superbe vue panoramique, à couper le souffle. De très nombreux personnages et de minutieux détails l'animent, illustrant toutes les étapes de la vie du saint prophète, depuis ses prédications sur les rives du Jourdain, jusqu'à son exécution par Hérode à la demande de Salomé, en passant par l'épisode-clé du baptême du Christ.



Fabergé, orfèvre Mikhail Perkhin, Saint-Pétersbourg, Boîte-tabatière, ca. 1897, or, diamants, émail rouge guilloché, 6,4 x 10 cm. Piguet, Genève, du 08 au 10-12. © Piguet
212.000 CHF (197.000 €)



Entourage de Joachim Patinier, *La Prédication de saint Jean-Baptiste,* ca 1550, panneau doublé parqueté, 22,6 x 32 cm. Angers, Ivoire, 10-12. © Ivoire
138.306 €

Les maîtres anciens en forme à Londres

Le 10 décembre, Sotheby's organisait à Londres sa vente de fin de saison en maîtres anciens qui générait pas moins de 10,6 millions de livres sterling, répartis en 23 lots. La vente du soir voyait un taux de vente de 72,4 %, inférieur de 10% aux prévisions fixées à 9,5 millions de livres. Parmi les meilleurs résultats figurait le prolifique maître anversois du XVIe siècle, David Teniers le Jeune, dont *Les vendanges*, l'une des plus grandes œuvres de l'artiste à être mise sur le marché, était adjugée 3,6 millions de livres sterling (3,95 millions d'euros) à un collectionneur privé anglais. Il s'agit du deuxième prix le plus élevé pour une œuvre de Teniers aux enchères. Autre belle enchère, celle obtenue pour le *Christ en croix vénéré par saint Augustin, sainte Monique, sainte Marie-Madeleine, saint Jérôme et sainte Brigitte de Suède*, œuvre de Sandro Botticelli adjugée (sous garantie d'un tiers) 1,4 million de livres sterling (1,54 million d'euros) à un enchérisseur en ligne basé en Asie. Attribué auparavant au Maître florentin d'Apollon et Daphné, il avait été adjugé chez Christie's en 2003 pour 284.500 dollars. Sa nouvelle identité, qui coïncide avec les récentes connaissances acquises sur l'œuvre tardif et plus commercial du maître, a donc vu sa valeur s'apprécier de 392 % en 17 ans… De son côté, Christie's London adjugeait, le 15 décembre, dans le même registre, une remarquable redécouverte de l'artiste d'origine hollandaise, qui fut actif à Anvers, Jan Davidsz. de Heem (1606-1684). Sa *Nature morte au banquet*, chef-d'œuvre de sa première période

anversoise, générait ainsi un record du monde pour l'artiste en s'adjugeant 5,6 millions de livres sterling (6,2 millions d'euros).

L'art asiatique tient la forme chez Lempertz

Les 15 et 16 décembre, Lempertz obtenait un étonnant prix marteau lors de sa vente aux enchères d'art chinois. Huit téléphones étaient en lice pour un groupe de sept dessins de l'artiste Guan Liang (1900-1986) datant du milieu du XXe siècle. Ces représentations à l'encre de personnages et de scènes de l'Opéra de Pékin furent longtemps et âprement disputées. Partant d'une estimation modérée de 4 à 5.000 euros, un enchérisseur chinois emportait finalement le lot pas moins de 228.000 euros. Autre point fort de l'art chinois, un Bouddha Shakyamuni en bronze, calme et rayonnant, impressionnait les acheteurs et les poussant à se le disputer jusqu'à 188.000 euros, prix payé par un amateur allemand, au-delà des estimations.

Ado Chale, une valeur sûre

La maison Piasa proposait le 16 décembre une vente de design en partenariat avec le magazine de décoration *AD,* regroupant icônes *vintage*, pièces contemporaines, prototypes expérimentaux, ainsi qu'un ensemble de mobilier et œuvres d'art en provenance du studio OITOEMPTO dirigé par le duo d'architectes et de décorateurs d'intérieur Jacques Bec et Arthur Miranda. On y vit les valeurs refuges et affirmées maintenir leurs cotes avec des enchères d'un très bon niveau. C'est ainsi qu'une console signée Ado Chale, vers 1990, était emportée par moins de 31.200 euros. Un prix qui double l'estimation basse des experts, fixée à 15.000 euros.



Sandro Botticelli, *Le Christ en croix vénéré par saint Augustin, sainte Monique, sainte Marie-Madeleine, saint Jérôme et sainte Brigitte de Suède,* huile sur panneau, 76,2 x 91,4 cm. Sotheby's, Londres, 10-12. © Sotheby's
1.400.000 £ (1.540.000 €)



Jan Davisz. de Heem, *Nature morte au banquet,* huile sur toile, 155 x 211 cm, Christie's, Londres, 15-12. © Christie's Images Ltd.
5.666.000 £ (6.209.936 €)

Succès pour Artcurial à Marrakech

Le 30 décembre, le succès était au rendez-vous pour la session de trois ventes de prestige organisée par Artcurial Maroc et intitulée *Un Hiver marocain*. C'est à huis clos, dans la *ballroom* de l'hôtel La Mamounia, que s'est tenue la vacation, en accord avec la réglementation en vigueur. Sous le marteau de maître Arnaux Oliveux, entouré d'une dizaine de collaborateurs de la maison, ces ventes totalisaient 34,7 millions de dirhams (3,17 millions d'euros) frais inclus.
Près de 300 clients de dix-sept pays d'Europe, d'Afrique, du Moyen Orient et d'Asie se sont affrontés au téléphone, sur ordre d'achat et Internet grâce à la plateforme Artcurial Live Bid. Les deux premières ventes dédiées à Majorelle et ses contemporains puis à l'Art moderne et contemporain, marocain et international, atteignaient 28,1 millions de dirhams (2,56 millions d'euros) frais inclus pour 106 lots. Dans les meilleures ventes du chapitre *Majorelle et ses contemporains*, les œuvres d'Etienne Dinet, dont *L'Ecole coranique*, sujet très rare de l'artiste était adjugé 6,4 millions de drihams (590 mille euros) frais inclus, et *Au bord de l'oued* adjugé 2,7 millions de dirhams (250 mille euros) frais inclus. Cet intérêt pour l'orientaliste confirmait son succès en 2019 chez Artcurial, avec l'enchère la plus importante jamais enregistrée au Maroc pour le tableau *Le fils d'un Saint M'rabeth*. Six des sept œuvres de Jacques Majorelle trouvaient également preneur dont la *Scène de Souk, Marrakech* (ca. 1942-1945), adjugée 1,1 million de dirhams (105.000 euros).

ON VENDRA

La collection de Christo et Jeanne-Claude à Paris

Moins d'un an après la mort de Christo, le 31 mai 2020, Sotheby's Paris met en vente la collection d'œuvres rassemblées avec son épouse Jeanne-Claude, décédée en 2009, dans leur appartement du 48 Howard Street, au cœur du quartier de SoHo à New York, qu'ils occupèrent à partir de 1964. Une trentaine de pièces de la succession, entre les mains de leur fils Cyril Christo, né en 1960, sont mises en vente le 17 février lors d'une vente du soir. Le reste, soit 400 lots, est dispersé en ligne du 8 au 18 février. L'ensemble, qui compte notamment une chaise *Hoge* de Gerrit Rietveld, un *Concetto Spaziale* de Lucio Fontana, la sculpture *Personnage* (1968) de Joan Miró, un monochrome d'Yves Klein, une *Jackie* d'Andy Warhol, une sculpture de Claes Oldenburg ainsi que quatre œuvres de Christo et Jeanne-Claude, est estimé entre 4 et 5 millions d'euros.



Ado Chale, *Console,* ca. 1990, acier laqué, aluminium et nacre, 72 x 169,5 x 39,5 cm. Piasa, 16-12. © Piasa
31.200 €

LA CINOA

Cheval de bataille des marchands dans le monde

Basée à Bruxelles, la CINOA (Confédération Internationale des Négociants en Œuvres d'Art) constitue la principale organisation pour la défense des intérêts du marché de l'art et des antiquités dans le monde. Fondé en 1935, cet organisme réunit sous sa houlette une trentaine d'organisations de marchands, dont la ROCAD qui fut membre fondateur, soit plus de 5 000 enseignes qui couvrent un large éventail de spécialités, des antiquités à l'art contemporain. Si le but premier de la CINOA est de défendre, dans le respect de la législation internationale, les intérêts de ses membres, elle se bat aujourd'hui contre un ennemi plus insidieux : les *fake news*.

Vue de la réunion de discussion sur le commerce de l'ivoire, organisée avec la CINOA au siège de l'Union Européenne à Bruxelles, le 04-10-2019. © D. R.

Depuis sa création, la CINOA applique des règles draconiennes afin de garantir l'affiliation de professionnels ayant des galeries et/ou des pratiques réputées. Ces marchands respectent des normes exigeantes de pratique commerciale et les codes de déontologie auxquels ils doivent se soumettre exigent la pratique d'une diligence raisonnable, tant en termes d'authenticité que de provenance et de probité des œuvres dont ils font le négoce, conformément à l'évolution des lois en vigueur de par le monde. Au cours des 70 dernières années, ces marchands – en général des sociétés incluant moins de 4 personnes – ont donc modifié leurs pratiques afin de respecter des règles de plus en plus strictes en termes de biodiversité, de biens culturels et de patrimoine, suivant un code de conduite général régulièrement mis à jour afin de refléter ces changements. En sont donc totalement exclues, les personnes impliquées dans la revente sur Internet d'objets à la provenance douteuse ou de qualité inférieure. Ce qui ne semble pas encore clair pour tout le monde, y compris certains grands organismes internationaux…

L'UNESCO EN QUESTION

L'émoi fut donc grand parmi les marchands lors de la publication, à l'automne dernier, de la campagne publicitaire de l'UNESCO intitulée *Le prix réel de l'art,* visant à sensibiliser le grand public sur les pillages et atteintes au patrimoine dans le monde. De fait, il est apparu que, loin d'être efficace et dénué de parti-pris, son contenu relevait plutôt d'une mise en scène "d'histoires fabriquées de toutes pièces." Selon l'une d'elles, un relief funéraire antique aurait ainsi été "volé au Musée national de Palmyre par des militants de l'Etat islamique pendant leur

occupation de la ville, avant d'être introduit clandestinement sur le marché européen." Recherches faites, s'il s'agit bien d'un relief funéraire syrien en provenance de Palmyre (ca. 50-150 ap. J-C.), celui-ci fut acquis en 1901 par le Metropolitan Museum of Art de New York où il se trouve exposé, répertorié sous le numéro d'inventaire 01.25.1. Ainsi, trois des objets choisis pour illustrer cette campagne, orchestrée par l'agence parisienne DDB, étaient exposés depuis longtemps dans l'institution new-yorkaise, tandis que d'autres issus de la banque d'images Alamy n'avaient jamais été volés… C'est donc tout naturellement que, le 15 novembre, la CINOA déposait une plainte officielle auprès de l'UNESCO, s'offusquant à juste titre du caractère frauduleux et délibérément trompeur de cette campagne, visant à nuire à la réputation du négoce et des collectionneurs d'art. Depuis, en accord avec le Met, regrettant ce malentendu, l'UNESCO a retiré ses messages pour le moins erronés.

POUR UNE PLUS GRANDE COLLABORATION

Si, comme ne cesse de le clamer l'Agence culturelle des Nations Unies, le trafic d'antiquités impliquant le marché de l'art est vaste et en augmentation constante (selon elle, 10 milliards de dollars par an, soit 15 % du volume global des transactions marchandes en art, *ndlr*), pourquoi ne pas en apporter la preuve par des faits tangibles et imparables, en évitant de se décrédibiliser et de crisper inutilement l'ensemble d'une profession déjà étouffée par les réglementations de plus en plus strictes et la pandémie de Covid-19? Dans sa grande majorité, elle œuvre pourtant avec sérieux et probité. Erika Bochereau, directrice générale de la CINOA, citée par *The Telegraph* (édition du 29-12-2020), déplore ce manque de considération : « L'image que nous renvoie l'UNESCO associe antiquités et commerce illégal. Elle nuit à notre réputation en nous faisant passer pour malhonnêtes. Or, jamais un marchand fiable ne toucherait à un objet litigieux. C'est trop toxique. (…) Autant que l'UNESCO, la CINOA souhaite mettre un terme à tout trafic illicite. » Et son président, Clinton Howell, de renchérir : « Transparence et provenance sont aujourd'hui sur toutes les lèvres et à juste titre. De nos jours, la pratique éthique n'est pas un concept abstrait, mais un outil essentiel pour assurer l'avenir du négoce d'œuvres d'art. » Car, si on veut que le métier survive, il serait grand temps d'arrêter de lui mettre des bâtons dans les roues. Ce à quoi, comme la CINOA, la ROCAD s'emploie sans relâche.



Relief funéraire, Syrie, Palmyre, ca. 50-100 ap. J.-C., calcaire, 50,8 × 38 × 24,8 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 01.25.1
Une des images erronées de la campagne organisée pour l'UNESCO par l'agence parisienne DDB.
© UNESCO

La CINOA a déposé une plainte officielle contre cette campagne de l'UNESCO qui ternit la réputation des marchands et des collectionneurs d'art.




SURFER

www.cinoa.org / www.rocad.be



Les enchères d'art en 2021

Quel *modus operandi* en Belgique ?

S'il y a bien une chose que l'on puisse dire au sujet de la crise du coronavirus, c'est que les maisons de ventes aux enchères belges ont généré énormément d'ordres d'achat durant ces mois de confinement. Les collectionneurs se sont enquis de leurs pièces préférées lors de présentations virtuelles ou sur rendez-vous et enchéri par ordre écrit, par téléphone ou en ligne. Comment cela se passe-t-il concrètement ? Quels sont les coûts afférents à ces enchères ? Est-il préférable d'acheter par ordre écrit, en salle ou en ligne ?

TEXTE : **ELENA LOMBARDO**

L'époque où les maisons de ventes envoyaient des catalogues imprimés et pré-vendaient les lots lors des jours d'exposition publique est quelque peu révolue. Aujourd'hui, la plupart des salles belges publient leurs catalogues en ligne. Depuis une dizaine d'années, avec l'émergence, de plateformes numériques comme Drouot Digital ou Invaluable, de nombreux commissaires-priseurs se sont familiarisés avec ces plateformes externes. En raison de la crise sanitaire, beaucoup ont opté pour des ventes en direct exclusives, accessibles via webcam, ou pour des ventes en ligne. Les ordres d'achat peuvent toujours se faire par écrit et par téléphone mais les collectionneurs agissent de plus en plus en ligne et, comme lors de l'apparition d'eBay, ils espèrent devant leurs écrans. La plupart des maisons belges proposent un accès en direct sur Drouot ou Invaluable. D'autres publient leur catalogue sur ces sites de ventes tout en disposant également de leur propre plateforme en ligne.



Victor Pasmore, *Les vivants et les morts,* technique mixte sur panneau, 120 x 182 cm. Horta, 22 & 23-02. © Horta Est. 3.500-5.000 €

DES COMMISSIONS DE 22 À 25 %

Lors d'acquisitions dans les maisons de ventes belges, que ce soit en salle, par écrit ou par téléphone, une commission de 22 à 25 % vient généralement s'ajouter au prix d'adjudication final. Cette commission couvre les frais générés pour l'expertise, la manutention et le fonctionnement. Les enchères écrites peuvent s'effectuer physiquement lors d'une journée d'exposition (sur rendez-vous ou non) ou par e-mail. Généralement, il convient de procéder au moins 24 heures à l'avance. Si vous préférez enchérir par téléphone, la salle vous appellera quelques minutes avant l'occurrence du lot qui vous intéresse et vous informera des offres concurrentielles à la vôtre. Certaines salles n'autorisent les enchères téléphoniques qu'au-delà d'un certain niveau d'estimation basse.

ACHETER EN LIGNE

Les offres d'achat en ligne s'effectuent via le site de la maison de ventes ou par les plateformes d'enchères en direct Drouot et Invaluable. Plusieurs salles belges figurent sur ces plateformes, moyennant une commission de 3 %, ce qui explique qu'une commission de 25 à 28% doive

généralement être acquittée pour tout achat. Chaque salle paie elle-même une redevance fixe par session à la plateforme. Leur présence sur Drouot ou Invaluable lui donne accès à un public plus large et plus international. Enfin, quelques maisons proposent des lots exclusivement en ligne et les gardent disponibles pendant plusieurs jours. La commission peut alors atteindre 30 %. En tant que vendeur, la commission est généralement de 15 %, que les lots aient été vendus en salle ou en ligne. En marge des plateformes Drouot et Invaluable, Catawik gagne également en popularité. Ce site fonctionne comme une maison de ventes en ligne où tout le monde peut présenter un lot. Analysé sur la base de photographies et de descriptions, il est estimé par des experts agréés. La commission pour le vendeur s'élève à 12,5 % HTVA. En tant qu'acheteur, vous ne payerez que 9 % de commission, TVA comprise. Contrairement aux maisons de ventes aux enchères belges, c'est le vendeur qui emballe et envoie l'objet à l'acheteur, même si dans certains cas, ce dernier peut choisir de venir retirer son lot. Il faut également tenir compte de frais supplémentaires, tels que le droit de suite, un droit d'auteur applicable aux œuvres d'art originales dont le prix marteau est supérieur ou égal à 2.000 euros. Celui-ci doit être payé aux ayants droit si la vente a lieu avant le 70e anniversaire du décès de l'artiste qui a réalisé l'œuvre vendue. En fonction du prix marteau obtenu, ce supplément dégressif varie de 4 à 0,25 %.

SERVICE APRÈS-VENTE

Dès qu'un lot est remporté, l'acheteur est tenu d'acquitter le dû dans les plus brefs délais. Cela varie d'une salle à l'autre, mais le paiement doit généralement être effectué entre 3 à 5 jours ouvrables après la clôture de l'enchère, il peut être fait par carte de débit, de crédit ou virement bancaire, et dans certains cas, en espèces, à hauteur de maximum 3.000 euros. Ce montant sera crédité sur le compte du vendeur deux à six semaines après la vente. Dans la plupart des salles belges, l'enchérisseur doit venir retirer ses achats dans les deux semaines, mais peut également demander que le lot lui soit envoyé, sachant qu'il en supportera les coûts et les risques. Impossible de prédire combien de temps encore durera l'épidémie de coronavirus, mais force est de constater que les enchères à distance gagnent en accessibilité et en commodité. Nul doute, dès lors, que les amateurs d'art les adoptent de plus en plus, le seuil psychologique de l'achat d'art en ligne ayant été franchi.



Léon Spilliaert, *Marine obscure*, 1925. De Vuyst, 06-03. © De Vuyst. Est. 20.000-30.000 €

Liste des maisons de ventes aux enchères belges

ANVERS
- **Amberes,** www.amberes.be
- **Bernaerts,** www.bernaerts.be
- **Campo & Campo,** www.campocampo.be
- **DVC,** www.dvc.be
- **Jordaens,** www.jordaens.eu

FLANDRE ORIENTALE
- **Coronari Auctions,** www.coronariauctions.com
- **Debaveye,** www.debaveye.be
- **Loeckx,** www.loeckx.be
- **Flanders Auctions,** www.flandersauctions.be
- **'t Pand,** www.veilinghuishetpand.be
- **De Vuyst,** www.de-vuyst.com
- **Pictura,** www.pictura.be

FLANDRE OCCIDENTALE
- **Carlo Bonte,** www.carlobonte.be
- **Marc Van de Wiele,** www.marcvandewiele.com
- **Rob Michiels**, www.robmichiels.be

BRUXELLES
- **Antenor,** www.antenor-auction.com
- **Galerie Athena,** www.galerieathena.be
- **Arenberg Auctions,** www.arenbergauctions.com
- **BA Auctions,** www.ba-auctions.be
- **Cornette de Saint Cyr,** www.cornettedesaintcyr.be
- **Haynault,** www.haynault.be
- **Horta,** www.horta.be
- **Lempertz,** www.lempertz.com
- **Sylvie's,** www.sylvies.be
- **Vanderkindere,** www.vanderkindere.com
- **Ferraton,** www.ferraton.be
- **Millon,** www.millon-belgique.com
- **Mont de Piété,** www.montdepiete.be
- **Native Auctions,** www.native-auctions.com
- **Galerie Moderne,** www.galeriemoderne.be
- **Uccle St. Job,** www.sdvu.be
- **Piasa,** www.piasa.fr

LIEGE
- **Lhomme,** www.michel-lhomme.com
- **Elysée,** www.ventes-elysee.be
- **Légia,** www.legia-auction.com
- **Legros,** www.venteslegros.com
- **Mosan,** www.hvm.be

HAINAUT
- **MonsAntic,** www.monstantic.com
- **MJV Soudant,** www.mjvsoudant.be

NAMUR
- **Rops,** www.rops.be

ONLINE
- **Auction Mobility**, www.auctionmobility.com
- **Catawiki**, www.catawiki.be
- **Drouot Live**, www.druoutonline.com
- **Invaluable**, www.invaluable.com

La surprise du mois

Comme toujours, lors de sa vente cataloguée automnale du 5 décembre dernier, la salle De Vuyst de Lokeren surprenait les amateurs avec une offre étonnante en art ancien, moderne et contemporain. Peintre, dessinateur et illustrateur, Gustave van de Woestyne (1881-1947) en faisait partie. Aux côtés de George Minne, de Valerius de Saedeleer, d'Alfons Dessenis et de son frère, le poète Karel van de Woestyne, il fut membre du premier groupe de Laethem-Saint-Martin qui s'opposait à l'impressionnisme en adoptant un art aux formes claires et au contenu plus profond. Le talent de Van de Woestyne ne se révéla toutefois qu'après la Seconde Guerre mondiale avec des œuvres qui, très maîtrisées et sensibles, présentent une réelle modernité, au travers de certains traits cubistes ou expressionnistes, conservant cependant toujours une atmosphère étrange et irréelle. Ses figures y apparaissent refermées sur elles-mêmes, comme tournées vers un monde intérieur. Présenté chez De Vuyst, le *Garçon au piano (*1920) compose un portrait particulièrement délicat qui témoigne d'une exceptionnelle maestria comme de l'amour du peintre pour les primitifs flamands. Cette toile, estimée 160 à 200 mille euros, changeait de mains pour la somme plutôt conséquente de 366.000 euros (frais inclus). Ce qui en fait l'œuvre la plus chère de cette vente et le second résultat le plus élevé pour l'artiste en ventes publiques, ces vingt dernières années.



GUSTAVE VAN DE WOESTYNE
Garçon au piano, 1920, huile sur toile, 216 x 90 cm.
De Vuyst, 05-12. © De Vuyst

366.000 €

ON A VENDU

Les prix indiqués sont les prix marteau, donc hors frais.



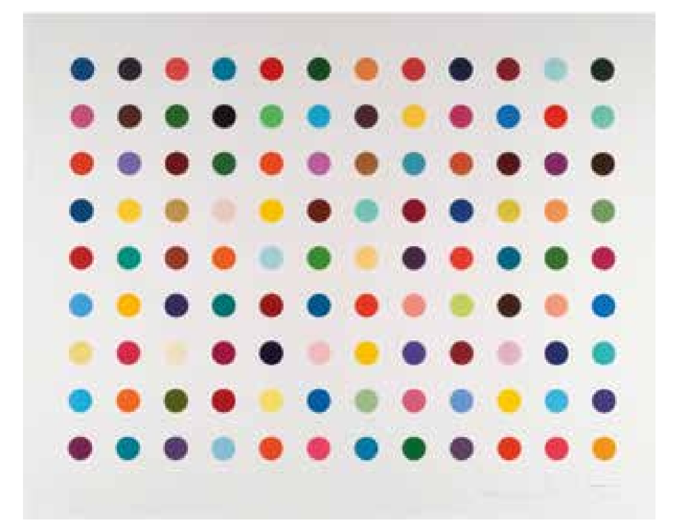
Plat impérial chinois à décor de ''production de riz'', marque et période Kangxi, porcelaine bleue et blanche, 10 x 20,3 cm. Rob Michiels, 31-10 & 01-11. © Rob Michiels
59.925 €

Un plat très singulier chez Rob **Michiels**

Les 31 octobre et 1er novembre, Rob Michiels dispersait une collection d'art asiatique, européenne et islamique. Un des clous du premier volet était indubitablement un plat impérial chinois en porcelaine bleue et blanche, à décor de "production de riz" portant la marque Kangxi. Cette pièce, tirée d'une collection privée néerlandaise, fait partie d'une rare série de plats en bleu et blanc ornés de scènes de production de riz et de soie de l'album *Yuzhi Gengzhitu*, créé par le peintre Jiao Bingzhen pour le compte de l'empereur Kangxi. Cet ensemble servit de modèle pour des estampes et des tableaux. Cette scène représente des paysans en train de tamiser le riz, tandis qu'un garçon tente d'empêcher des coqs de picorer les grains s'échappant des paniers. Cet objet rapportait sans surprise la somme de 60.000 euros. De son côté, une petite armoire de rangement chinoise en bois sculpté, avec décor en relief de dragons, de la période de la République fut la deuxième curiosité à attirer les regards. Un collectionneur déboursait la somme de 56.100 euros pour cette superbe pièce. Du côté de l'art européen et islamique, deux grands fragments de retables en chêne polychrome représentant une crucifixion brabançonne des XVe ou XVIe siècles enregistraient également de bons résultats. Ces beaux fragments rapportaient 38.250 euros, tandis qu'un chandelier en bronze du XIVe ou XVe siècle (Flandre ou Pays-Bas) était vendu 10.837,5 euros et qu'une paire de très grands vases nervurés en Delft (ca. 1700) se vendait 24.225 euros. Ces prix s'entendent frais inclus.

Grands noms imprimés chez **Cornette de Saint-Cyr**

Cornette de Saint-Cyr dispersait aux enchères, le 15 novembre dernier, de belles signatures gravées. De Damien Hirst, par exemple, une eau-forte en couleur (2007) d'une édition de 75 exemplaires était emportée 20.160 euros, dépassant largement son estimation de 12.000 à 18.000 euros. Lucio Fontana (1899-1968), artiste italien fondateur du spatialisme, connu pour les trous et entailles qu'il fit dans ses tableaux, était également présent. Son *Concetto spaziale* (1961) est une pièce unique. De la feuille d'or déchirée est insérée dans 50 exemplaires du livre *Devenir de Fontana* de Michel Tapiè (1961) ; chaque ouvrage contient ainsi une œuvre originale. Le prix marteau atteignait



Damien Hirst, *Ellipticine*, 2007, eau-forte en couleur, signature au graphite en bas à droite, numérotée au dos, édition à 75 exemplaires, 84 x 114 cm. Cornette de Saint-Cyr, 15-11. © Cornette de Saint-Cyr
20.160 €



Simon Marmion (ent.), *Vierge à l'enfant*, fin du XVe siècle, huile sur panneau de chêne. Vanderkindere, 15-11. © Vanderkindere
24.500 €



Paul Dupré Lafon, malle pour Hermès, 1929, cuir rouge et parchemin, 81 x 111 x 62,5 cm. Antenor Auction, 29-11. © Antenor Auction
188.500 €

30.240 euros, plus du double de l'estimation. Quant à elles, une eau-forte et une aquatinte noire sur papier Fabriano numérotée 77/90 du sculpteur basque Eduardo Chillida Juantegui (1924-2002) se vendaient 9.324 euros (est. 3.500-4.000 euros), tandis qu'une lithographie en couleur sur papier vélin Arches de 1975, numérotée 15/75, de son compatriote Joan Miró (1893-1983) générait 3.780 euros (est. 3.000-5.000 euros). Quantité d'autres objets étaient également proposés : ainsi d'une sculpture en bois et matière plastique, aux couleurs vives, fabriquée en 1970 par Victor Vasarely, signée et numérotée 11/50, qui réussit à doubler son estimation en rapportant 7.812 euros. On notait en outre une édition exceptionnelle de Joseph Albers (1888-1976), intitulée *Interaction of Color* (1963). Cette œuvre se compose de deux volumes, dont l'un comporte 80 sérigraphies en couleur et l'autre un texte, tous deux dans des coffrets revêtus de toile. Un acheteur déboursait 3.780 euros pour en faire l'acquisition. Signalons enfin une sérigraphie en couleur d'Andy Warhol (1928-1987), intitulée *Saint Apollonia* et numérotée 65/250, qui rapportait 6.760 euros.

Un De Crayer adjugé chez **Vanderkindere**

Le 15 novembre, Vanderkindere proposait une œuvre exceptionnelle : un retable bruxellois représentant la *Dernière Cène,* œuvre datée vers 1430-1450. Ce tableau faisait à l'origine partie d'un retable en bois de noyer polychrome et doré. Il provient sans doute d'un ensemble plus vaste dédié à la *Passion* ou aux *Sacrements,* et s'adjugeait 38.000 euros, bien plus que son estimation. Dans le même registre, mentionnons une toile de Gaspar De Crayer (1584-1669) représentant l'*Assomption de Marie,* comparable à l'*Assomption* de l'église Notre-Dame-de-Watervliet. Cette œuvre était frappée 33.000 euros. Une autre effigie de la Vierge, avec l'enfant cette fois, enregistrait un résultat similaire. Cette peinture sur panneau de chêne est attribuée à l'École de Tournai et date de la fin du XVe siècle. Son arrière-plan rouge est associé à la peinture bruxelloise. Elle trouvait preneur contre 24.500 euros, conformément à l'estimation. Enfin, un lot d'art contemporain s'adjugeait 25.000 euros : *Abstractie* de Cy Twombly (1928-2011), collage en technique mixte sur papier de 1977. Si l'on en croit son précédent propriétaire, cette œuvre provient de la succession de Simon du Chastel, ami d'Alexandre Monett, directeur d'une galerie bruxelloise où Twombly exposa entre 1975 et 1977.

Première vente réussie pour **Antenor**

83 % des lots s'adjugeaient lors de sa première vente, organisée le 29 novembre, par Antenor Auction. Les meilleurs résultats étaient obtenus pour un coffre japonais Namban *Arqueta* qui rapportait 28.600 euros, tandis qu'un exceptionnel cabinet en bois d'ébène quittait la salle contre 44.200 euros. Le "Cabinet Guerlain" de 1939 par Jean-Michel Frank était, quant à lui, vendu 61.100 euros. Le meilleur résultat, parmi les objets d'art et meubles, était toutefois enregistré par la malle en cuir rouge (1900-1971) créée par Paul Dupré Lafon pour Hermès. Cette superbe pièce, qui faisait partie d'une collection privée parisienne, fut réalisée en 1929. Un collectionneur s'en est emparé contre 188.500 euros. Parmi les tableaux, Antenor proposait le *Portrait de Peter van Panhuys* de Pierre Pourbus (1523-1584). Ce panneau, issu d'une collection privée belge, avait été authentifié par le directeur des musées de Bruges, Till Holger-Borchert. Echevin et trésorier d'Anvers, grand amateur d'art, Peter van Panhuys (1529-1585) est représenté à l'âge de 34 ans, douze ans avant son apparition dans le célèbre tableau commandé par Maerten de Vos, aujourd'hui au Mauritshuis. L'œuvre était vendue 59.800 euros. Enfin, *Les Oiseaux* d'Etienne Drian, œuvre de 1928, changeaient de mains contre 41.600 euros. Ces prix s'entendent frais inclus.

Première vente chez **Flanders Auctions**

Lors de sa vente du 3 décembre, Flanders Auctions enregistrait d'excellents résultats. Un superbe service allemand de 66 pièces signé KPM générait le prix le plus élevé en s'adjugeant 16.250 euros. Quant à lui, un bronze de Théodore Gechter (1796-1844) montrant Charles Martel, séduisait également le public. Ce *Charles Martel et Abderame* était adjugé 6.875 euros. Autre rareté, un grand-bi historique, vélo avec roue avant





Service de table de 66 pièces, portant la marque KPM. Flanders Auctions, 03-12. © Flanders Auctions
16.250 €

James Ensor, *Villa Albert*, 1876, huile sur carton rose, 23,5 x 16 cm. De Vuyst, 05-12. © De Vuyst
41.480 €

d'un très grand diamètre, de Penny Farthing (1870-1880) était emporté contre 2.750 euros, tandis qu'une lampe de table de Gae Aulenti (1927-2012) s'adjugeait 750 euros. La somme de 12.500 euros était déboursée pour une sculpture abstraite de Pablo Atchugarry (1954), réalisée en marbre portugais rose. Notons enfin la somme de 3.312 euros payée pour un tableau d'Albert Cuyp (1620-1691), de 5.625 euros pour *A book on wheels* de Roger Raveel et 4.500 euros pour une horloge de Fabergé datée de 1880. Enfin, la sculpture moderne intitulée *Book* de Pablo Atchugarry (1954) rapportait 12.750 euros.

Des modernes belges en forme chez **De Vuyst**

Malgré l'absence de public en salle, le 5 décembre, De Vuyst tenait une mémorable vente en maîtres anciens, modernes et contemporains. Après un démarrage fulgurant, la *Sainte-Barbe*, superbe sculpture bourguignonne polychrome en grès, quittait la salle contre 26.840 euros. Le *Sentier du blé* (1888) d'Émile Claus constituait l'un des tableaux les plus intrigants de cette vente. Le texte correspondant de l'artiste, adressé à



Sebastiaan Vrancx (att.), *Fête hivernale avec personnages sur la glace devant le port du Kipdorp à Anvers*, ca. 1618-1620, huile sur toile, 74,5 x 112,5 cm. Bernaerts, 05/12. © Bernaerts
12.000 €



Jodocus Hondius, globe terrestre et céleste dédié aux gouverneurs de la Compagnie des Indes orientales, Amsterdam, 1623-1648, réalisation : J. Janssonius, diam. 44 cm. Arenberg Auctions, 10, 11 & 12-12. © Arenberg Auctions
120.000 €

son ami le bourgmestre d'Anvers Jan Van Rijswijck, faisait de cette œuvre un véritable document historique. Ces enchères atteignaient 79.300 euros, dépassant largement l'estimation. La *Villa Albert* (1876) de James Ensor suscitait également l'attention. Cette œuvre précoce de l'artiste ostendais générait la coquette somme de 41.480 euros. À noter aussi, deux œuvres importantes d'Eugène Laermans : *Meules de foin en Campine* et *Dans la banlieue* qui rapportaient respectivement 37.500 et 31.720 euros. Une mystérieuse silhouette, intitulée *L'homme émacié* (1902) séduisait à nouveau les amateurs de Léon Spilliaert et trouvait un nouvel acquéreur contre 30.000 euros, tandis que *Le hangar du dirigeable* changeait de propriétaire contre 68.750 euros. Mais, le *Garçon au piano* (1920) de Gustave Van de Woestyne fut sans doute l'un des tableaux les plus prisés de cette vente avec son adjudication à 366.000 euros. À noter enfin, quelques résultats d'artistes contemporains : la toile sensuelle *Do you like me?* (1979) de Walasse Ting pour laquelle des amateurs poussaient les enchères jusqu'à 61.000 euros. L'œuvre surdimensionnée *Genolhac* (1975) de Raoul De Keyser suscitait, elle aussi, un vif intérêt et rapportait 75.500 euros. Quant à *El mar dulce* (1983) de Guillermo Kuitca, elle attirait un public international et quittait la salle pour 56.120 euros, en dépassant largement son estimation. Enfin, *Diamant* (2010) de Jan Fabre, œuvre impressionnante avec ses élytres de scarabée scintillants, suscitait bien des désirs. Après des surenchères animées, elle changeait de propriétaire contre 113.000 euros.

Maîtres anciens chez **Bernaerts**

Bernaerts proposait de magnifiques lots en décembre, dont cette paire de panneaux représentant une compagnie galante à une table de jeu et un couple de musiciens dans un jardin, de la main de Johan Georg Platzer (1704-1761), peintre du Tyrol du sud qui fut influencé à Vienne par des maîtres baroques flamands du XVIIe siècle comme Frans Francken le Jeune ou Hendrik van Balen l'Ancien. Ces panneaux dépassaient largement leur estimation et rapportaient 45.000 euros. Deux cabinets de bois enregistraient, eux aussi, de beaux résultats. Le premier est à bordure de noyer, avec décor sculpté dans le style néo-renaissant de l'Italie du nord, région de Vicence. On y reconnaît, entre autres, Pan et Syrinx, ainsi que des allégories des quatre saisons. Estimé 10.000 à 15.000 euros, il changeait de mains contre 20.000 euros. Le second, en placage d'ébène et écaille de tortue teinte en rouge, est anversois. Fabriqué au XVIIe siècle, il contient en son centre un *theatrum mundi* avec miroir. Estimé 5.000 à 6.000 euros, il quittait la salle contre 8.500 euros. Parmi les tableaux, une œuvre d'Henriette Ronner suscitait l'admiration. Cette artiste belgo-néerlandaise, spécialisée dans les peintures animalières romantiques, est surtout connue pour ses représentations de chats, très prisées à la fin du XIXe siècle. Sa *Mère attentive avec chatons jouant* est une œuvre caractéristique, estimée 15.000 à 20.000 euros, qui rapportait 24.000 euros. Citons pour conclure une toile de saison, *Fête hivernale avec patineurs devant le port de Kipdorp à Anvers* de Sebastiaan Vrancx (1573-1647). Il s'agit d'une des "scènes carnavalesques hivernales" les plus connues du XVIIe siècle et le grand nombre de variantes témoigne du succès de cette composition. Le prototype, attribué à Sebastiaan Vrancx s'est vendu en 2015 chez Christie's à Londres. Daté vers 1618-1620, il permet de situer ultérieurement le tableau vendu par Bernaerts. La scène se déroule devant le port de Kipdorp ou de Borgerhout avec son pont caractéristique. Quelques personnages masqués de la Commedia dell'arte divertissent la foule de patineurs et d'élégants bourgeois devant les murs d'une ville du XVIe siècle. On l'adjugeait 12.000 euros.

Une paire de globes terrestres chez **Arenberg Auctions**

Les 10, 11 et 12 décembre, Arenberg Auctions dispersait un catalogue bien rempli. Les plaques de cuivre originales du double portrait des archiducs Albert et Isabelle, gravées en 1615 par Jan Harmens Muller d'après l'œuvre de Pierre-Paul Rubens, en étaient indubitablement le clou. Ce lot, provenant de la collection privée de Charles de Lorraine, générait 45.000 euros. Une autre plaque de cuivre, cette fois de Théodore Galle (1581-1612), changeait de mains contre 15.000 euros. Un lot de gravures de Nicolas Beatrizet, Pieter Perret et Ambrogio Brambrilla était, pour sa part, adjugé 16.000 euros, tandis qu' un livre de prières de la fin du XVe siècle ne manquait pas d'attirer les regards. Cet exemplaire, le plus ancien qui subsiste des *Sept psaumes allégoriques* non édités de Jean Germain (1461),



Ecole flamande, *Les éteigneurs de lune,* XVIIIe siècle, huile sur toile, 113,5 x 83,5 cm. Coronari Auctions, 11 & 12-12. © Coronari
79.050 €

évêque de Chalon-sur-Saône et premier chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or, était très convoité par divers collectionneurs. Il rapportait 46.000 euros. Parmi les atlas, un exemplaire enluminé de Mercator (1623) ne passait pas non plus inaperçu. Cette pièce magnifique était adjugée 23.000 euros. Quant à lui, un exemplaire des *Pays-Bas* de Joan Blaeu était adjugé 29.000 euros, tandis que *L'Urbium totius Belgii seu Germaniae Inferioris nobiliorum* de Joannes Janssonius, constituait l'un des autres fleurons de la vente. Cet ensemble extrêmement rare et complet est la seule version de l'*Atlas des villes des Pays-Bas* à avoir été imprimée et éditée en 1657. Estimée 20.000 à 30.000 euros, cette œuvre singulière en rapportait 80.000. Le meilleur résultat était toutefois celui obtenu par le globe terrestre et céleste de Jodocus Hondius, réalisé par Janssonius. Ces deux globes de la première moitié du XVIIe siècle étaient dédiés aux gouverneurs de la Compagnie des Indes orientales. Un collectionneur déboursait 120.000 euros pour en faire l'acquisition.

Coronari Auctions fait encore parler d'elle

La salle gantoise Coronari Auctions enregistrait de bons résultats lors de sa vente de fin d'automne, les 11 et 12 décembre. Du côté de l'art européen et islamique, les prix élevés de quelques maîtres anciens étaient à noter. Après une bataille acharnée qui dura plusieurs minutes, *Les éteigneurs de lune,* une oeuvre du XVIIIe siècle, étaient vendus pour pas moins de 79.050 euros. En sus, une scène de cour de l'entourage de Melchior de Hondecoeter (1636-1695) et une représentation de *Simon de Cyrène aidant le Christ à porter sa croix*, œuvre anversoise sur panneau du XVIIe siècle, s'adjugeaient respectivement 16.575 et 6.360 euros. Les œuvres modernes et contemporaines suscitaient également un grand intérêt. Ainsi d'une création de Bert De Beul (1961), qui obtenait un score élevé avec 5.610 euros. Outre les peintures, des objets tels un crâne d'éléphant d'Asie monté sur un piédestal Art déco en bois (10.200 euros), un parchemin allemand monté sur argent et ivoire avec couvercle représentant une procession de la victoire (5.697,5 euros) ou un groupe en bois sculpté et polychromé du XVIe siècle montrant l'*Archange Michel et le Diable* (5.100 euros), généraient un grand enthousiasme. La seconde partie de la vente était consacrée à l'art asiatique, et là aussi les résultats furent bons. Retenons-en un plat chinois de famille rose (République) avec des personnages dans un jardin emporté à 14.662,5 euros, une paire de chandeliers chinois en bronze avec incrustation et une grande plaque carrée cloisonnée placée dans une table dépassaient leur estimation en s'adjugeant 7.650 euros. En outre, un paravent en bois du XIXe siècle, en six parties, avec plaques bleues et blanches et une assiette de famille rose avec décor floral et marque Yongzheng, attiraient des collectionneurs internationaux (9.562,5 euros). Enfin, du côté des vases, les résultats élevés se succédaient, avec un vase Meiping monochrome en verre blanc à décor de lotus incisé, de la dynastie Ming, et une paire de beaux vases japonais Meiji Seto ornés de dragons dans des nuages, adjugés respectivement 20.537,5 et 4.505 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.

La Collection Anthony Lorrain chez Elsen

Le 12 décembre, Elsen adjugeait quelques singulières pièces. Plusieurs exemplaires provenaient de la collection numismatique d'Anthony Lorrain. Tel ce florin de Robert de Lenoncourt (1552-1554), payé 6.400 euros et ce demi-thaler frappé à Metz dans le duché de Lorraine en 1638, emporté 8.500 euros. Trois pièces de monnaie de Louis XIV de la même collection, des doubles louis d'or à l'écru, étaient également adjugées : deux exemplaires de 1692 pour 8.500 et 4.100 euros et le dernier exemplaire de 1693 pour 9.000 euros. Les enchères



Charles II, double souverain, 1697, Anvers. Deuxième type. Elsen, 12-12.
© Elsen
24.000 €



Cartier, broche, 1960-1970, or jaune, opale matrix australienne, aigue-marine, émeraude, brillants, 4,8 x 2,5 cm. Haynault, 14 & 15-12.
© Haynault
19.000 €

incluaient aussi diverses pièces de monnaie provenant d'autres collections particulières : la somme de 4.800 euros était déboursée pour un quart de statère Parisii de 70 av. J.-C., 5.000 euros pour un denier d'Octavius et 8.000 euros pour un aureus de Lucius Aelius Caesar. Des monnaies du Moyen Âge et du début de l'époque moderne enregistraient, par ailleurs, de bons résultats : un "grand mouton d'or" du XIVe siècle de l'évêché de Liège générait 15.000 euros, tandis qu'un griffon d'or du XVe siècle de Jean de Bavière s'échangeait à 11.000 euros. Deux doubles souverains de Charles II (1661-1700), dernier roi de la dynastie Habsbourg à avoir occupé le trône d'Espagne, frappés à Anvers en 1697 et 1700, se vendaient 24.000 euros. Une pièce de 1744, frappée dans les Pays-Bas méridionaux pour l'accession au trône de l'impératrice Marie-Thérèse rapportait 44.000 euros. Les deux autres meilleurs résultats étaient enregistrés pour des pièces belges : un 40 francs de Léopold Ier de 1835 (48.000 euros) et un 100 francs de 1853 du même roi (58.000 euros). Citons également une pièce d'Albanie, frappée en 1926-1927 sous Zog Ier. L'Albanie devint une république, en 1925, après la Première Guerre mondiale, sous la présidence de l'ancien chef militaire Ahmet Zogu. Ce dernier s'est lui-même couronné roi en 1928.

Varia chez **Haynault**

Les 14 et 15 décembre, Haynault organisait une vente aux enchères en quatre thèmes : art du Japon et de Chine, peintures et antiquités d'Europe, bijoux et numismatique. Dans le premier volet, deux pots à gingembre chinois du XVIIIe siècle, en porcelaine blanche et bleue à décor de scènes de chasse, étaient adjugés 5.600 euros. Le fleuron de l'art européen était sans doute ce vase de mosquée réalisé vers 1880 par Philippe Joseph Brocard (1831-1896). Cette singulière pièce à six anses, en verre soufflé, à décor émaillé polychrome renforcé par des fleurs dorées et une frise *thuluth*, s'adjugeait 14.000 euros. Au sein des bijoux, une broche en or jaune signée Cartier représentant un pivert tenant une opale noire entre les pattes attirait tous les regards. Le corps de l'oiseau est en aigue-marine, émeraude et diamants. L'œuvre, datée des années 1960-1970, était un cadeau destiné à la princesse Lilian de Belgique, dont le beau-frère était Jacques Cartier. Elle s'adjugeait 19.000 euros. Lors de la session en numismatique, des pièces américaines du XIXe siècle retenaient la plus grande attention des acheteurs : un exemplaire de 20 dollars de 1891 rapportait 7.800 euros, tandis qu'une pièce très rare de 1841, frappée à 2 500 exemplaires à La Nouvelle-Orléans, changeait de mains contre 14.200 euros.





Jacques Bellange (att.), *Étude d'une femme*, encre marron sur papier, 35,5 x 16,2 cm. Vanderkindere, 15-12. © Vanderkindere
21.000 €

Monnaies de Conservation, à l'occasion du Jubilé des 25 ans du WWF.
Jordaens, 02 & 03-02.
© Jordaens
Est. 1.500-2.500 € chaque



Très rare paire de plats ronds, sur un décor créé par la botaniste et artiste Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), Chine, Dynastie Qing, fin de la Période Yongzheng, début de la Période Qianlong. Galerie Moderne, 07-12. © Galerie Moderne
5.500 €

L'ancien séduit à la **Galerie Moderne**

Les 14 et 15 décembre, la Galerie Moderne dispersait un catalogue bien fourni. Il comprenait *Le Démon des derniers Jours* (1970) de la peintre surréaliste belge Jane Graverol (1905-1984). Cette œuvre faisait encore partie de l'exposition surréaliste au château de Waroux en 2011. Un collectionneur l'emportait contre 5.000 euros. Mille euros de moins, c'était le prix marteau pour *Picasso et Léger* de l'artiste islandais Erró (1932). Le même montant était donné à une petite boîte à bijoux polychrome du XVIIe siècle avec moulures guillochées, fabriquée à Augsbourg. Une bague en or blanc 18 carats avec diamant de taille brillant, entouré de huit diamants de taille princesse séduisait également le public, emportée à 4.200 euros. Pour finir, on notait cette très rare paire de plats ronds, sur un décor créé par la botaniste et artiste Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), bordés sur l'aile et le marli d'un motif attribué généralement à Cornelis Pronk. Ils figurent une composition animée par deux chenilles rampant, l'une sur une orchidée, l'autre sur une fleur d'iris, survolées d'un papillon. Des assiettes similaires, en porcelaine de Chine de la Famille Rose à rehauts d'or, sont conservées au British Museum et au Rijksmuseum. Les enchères sont montées jusqu'à 5.000 euros.

Jacques Bellange chez **Vanderkindere**

Vanderkindere organisait sa dernière vente de l'année le 15 décembre. Une sculpture de Sainte Barbe des XVIIe-XVIIIe siècles y était adjugée 17.500 euross. Un baromètre et une pendule en bronze d'un anonyme, fabriqués d'après les modèles de Jacques Caffieri (1678-1755) se situaient dans le même ordre de prix, trouvant acquéreur contre 17.000 euros. De leur côté, trois fragments de retable en bois, peut-être une œuvre malinoise du XVe siècle, généraient 8.600 euros. Ces trois pièces représentent Sainte Barbe, la Vierge à l'Enfant et Saint Joseph. Dans son genre, un bouddha Manushi Sakyamuni sino-tibétain du XVIIIe siècle (dynastie Ming), en bronze doré, séduisait également le public. Cette pièce était vendue 12.500 euros. Quant à elle, une étude de femme à l'encre brune de Jacques Bellange (1580-1616) retenait aussi l'attention, changeant de mains pour 21.000 euros. Bellange fut un artiste et imprimeur lorrain qui travailla à la cour ducale de Nancy. Peintre à ses heures, il ne demeure toutefois aucune de ses œuvres. Même s'il est longtemps resté méconnu, les collectionneurs recherchent assidument ses dessins et estampes pour leur caractère exceptionnel et leur singulier style maniériste.

ON VENDRA

Des pièces d'or et d'argent chez **Jordaens**

Les 2 et 3 février, Jordaens met aux enchères le contenu de plusieurs remarquables successions, en ligne, par téléphone et par le biais d'offres écrites. L'une d'elles est une exceptionnelle collection de pièces d'or et d'argent en excellent état, provenant de tous les pays possibles. On y trouve un certain nombre de séries et de pièces individuelles très recherchées des années 1970, liées à l'anniversaire du WWF, à diverses Olympiades, mais aussi au jubilé du roi Baudouin. Ces pièces sont en très bon état et enthousiasmeront tant les numismates que les amateurs de métaux précieux. Jordaens met également aux enchères des meubles, tableaux, bijoux et objets de décoration, dont une remarquable collection d'art africain, ainsi que de la peinture moderne et classique.



Calice néogothique en argent. 't Pand, 07-02. © 't Pand
Est. 800-1.200 €



Rouillard, *Scène champêtre idyllique avec vache, taureau et veau près d'une clôture*, sculpture en bronze argenté sur socle en marbre rouge belge, plaque du Ministère de l'agriculture et du commerce 1874, marque Christofle & Cie, H. 34 cm. Debaveye, 10 & 11-02. © Debaveye
Est. 1.000-1.500 €



Calice néogothique au **'t Pand**

Le 7 février, le 't Pand met à l'encan une série de récipients religieux et reliquaires en argent, aux côtés de sculptures en bois, en bronze et en terre cuite. On annonce également un large éventail de peintures, de cristaux, de porcelaines, de curiosités et autres ustensiles anciens, ainsi que de la belle brocante.

Le XIXe siècle chez **Debaveye**

Pour sa vente des 10 et 11 février, Debaveye annonce une belle sélection de sculptures en bronze du XIXe siècle, dont une scène rurale de Rouillard. Des éléments néo-gothiques sont également proposés, dont un escalier et une balustrade, ainsi que des sculptures religieuses en bois, des vases en porcelaine de Chine, des chaises en plexiglas Casala, des garnitures de cheminée, une montre *Atmos* par Jeager Le Coultre, un grand milieu de table et des vases de Limoges. Citons aussi des peintures de M. Carlier, Denis Degloire, J. De Reyn, Pieter Gorus, J. Madiol, Hubert Malfait, Roger Nellens, H. Schaep, Schelfhout, Ph. Schouten, Staf Stientjes, Turken et Piet Willequet.

Histoires hivernales chez **Bernaerts**

Après le succès de la première partie des enchères d'hiver en décembre, Bernaerts annonce le second volet, *Winter Tales part II*, pour les 16 et 17 février. On y comptera, entre autres, un panneau inconnu du peintre de genre David Vinckboons (1576-1632) (est. 12.000-15.000 euros). Il s'agit probablement d'une œuvre précoce, datée vers 1602. On note ensuite un paysage forestier avec scène religieuse d'Alexander Keirincx (1600-1652) (est. 30.000 à 40.000 euros). De ces perles de l'histoire de l'art anversoise, passons aux diamants également très appréciés dans la métropole. Une bague sertie d'un brillant de 4,08 carats sera proposée avec une estimation de 50.000 à 60.000 euros. Citons également une petite collection de dessins de maîtres anciens comprenant 23 feuilles de la collection Lodewijk Houthakker, aux côtés d'une vaste collection d'objets archéologiques mise aux enchères "contre la montre", dont une fibule en or du milieu du XVIe siècle (fermoir pour vêtement) (est. 12.000-15.000 euros) et un buste de marbre illustrant le dieu Apollon, daté du premier siècle après J.-C. (est. 12.000-12.500 euros). Les antiquités "pur sucre" sont représentées, entre autres, par une tapisserie du XVIIe siècle d'après un carton de Michiel Coxie I (1497-1585). Des siècles plus récents, on note des bronzes d'Arhur Waagen (1869-1910) (est. 5.000-6.000 euros) et d'Emile Admond Peynot (1850-1932) (est. 5.000-6.000 euros), de la verrerie de Daum Nancy (est. 3.000-4.000 euros), un vase Gallé de Sandoz (est. 20.000-25.000 euros) et des vases monumentaux en porcelaine Imari du XIXe siècle (est. 16.000-20.000 euros). Enfin, le mobilier ancien inclut un coffre en chêne du XIVe siècle avec ferrures et charnières en fer forgé, ainsi que deux impressionnantes vitrines en écaille de tortue teintée marron réalisées en 1926 par la Maison Franck. Le 18 février, Bernaerts prévoit une vente pour la bonne cause (www.caluna-foundation.com). Les recettes seront entièrement consacrées au projet de construction de 3 450 m2 de pédiatrie oncologique, service pour les enfants atteints du cancer au Sénégal/Mbour. Cette session consiste en une donation anonyme d'antiquités de diverses origines et périodes, dont une épitaphe en marbre de Robert Fabri, des sculptures en bronze d'Emile Edmond Peynot et d'Arthur Waagen, une toile orientale d'Achille Vertunni et des peintures des XVIIe et XIXe siècles (Edward Portielje, Eugène Remy Maes, Frans Mortelmans).

Pompe et circonstances chez **Carlo Bonte**

Les 18 et 19 février, Carlo Bonte mettra aux enchères un vaste ensemble d'art et d'antiquités. On y note un portrait de famille du XVIIe siècle du maître brugeois Philippe Bernaerdts. L'œuvre répresente une riche famille dans un cadre paysager. Citons aussi une série des quatre saisons attribuée à Hendrick Bloemaert. De la même collection, on retiendra aussi cette œuvre de Sebastiaan Vrancx représentation *L'Enlèvement des Sabines*. Une seconde œuvre, plus compacte, attribuée au même artiste ou réalisée par lui, représente une scène de bataille. Deux attrayantes peintures mythologiques, signées Jan Brueghel le Jeune (1601-1678), remplissent également le catalogue, ainsi que deux œuvres vénitiennes du XVe siècle, de qualité muséale, illustrant des scènes de la vie de Saint Paul, et notamment la conversion et la lapidation de Saint Étienne. Les autres disciplines artistiques seront, en outre, de la par-



Alexander Keirinckx, *Paysage boisé avec le bon samaritain soignant le voyageur blessé*, ca. 1620, panneau, marque au verso de la Ville d'Anvers et de la lettre annuelle 'A' qui correspond aux années corporatives de 1619-1620 à 1621-1622, 140 x 180 cm. Bernaerts, 16 & 17-02. © Bernaerts
Est. 30.000-40.000 €

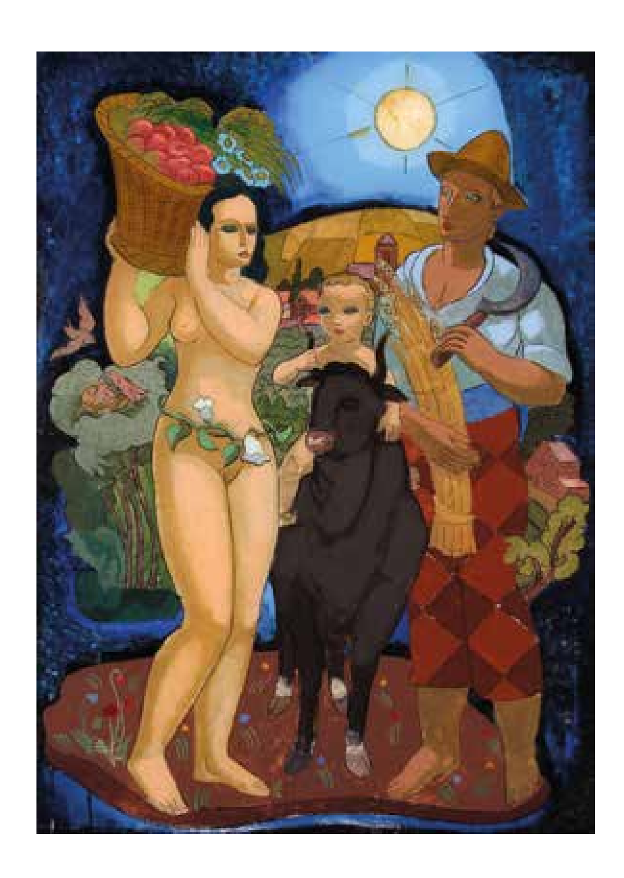


Ph. Bernaerdts, *Portrait de famille*, signé et daté 'fecit 1679', 190 x 280 cm. Carlo Bonte, 18 & 19-02. © Carlo Bonte
Est. 15.000-25.000 €

tie : l'un des éléments attirant l'attention parmi les sculptures est cet exceptionnel buste en bronze d'un satyre (1881) de Julien Dillens, monté sur un socle en marbre. La sculpture en bronze intitulée *L'Archange Michel vainqueur de Satan*, de H.H. Armstead, devrait aussi susciter l'enthousiasme. Notons en outre une grande tapisserie bruxelloise du XVIe siècle avec, sur le tableau central, des épisodes de chasse au sanglier et des figures mythologiques caractéristiques sur la bordure. Ce décor suggère également qu'il s'agit d'une œuvre de l'atelier de Jacob Geubels I. Remarquons encore une importante collection d'argenterie signée Wolfers, une intéressante série d'argenterie religieuse de la collection des Pères Capucins de Bruges, ainsi qu'un gobelet en partie doré et élégamment décoré, fabriqué à Lübeck vers 1570. Dans le domaine du design, une chaise longue signée Eames et une chaise *Egg* de Arne Jacobsen. Enfin, de nombreux bijoux seront proposés, dont une bague en or 18 carats sertie de 46 diamants de la main du Brugeois Peter Quijo, une montre-bracelet *Santos* de Cartier et une belle garniture de saphirs, ainsi qu'une large variété de sacs à main *vintage*, dont un Brillant Bolshoi *Winter Rhapsody* du maroquinier Delvaux, en cuir noir avec décor imprimé en 3D.

Belle offre chez **Lhomme**

La prochaine vente publique chez Lhomme se déroulera le samedi 20 février à 14h00. Au chapitre des arts moderne et contemporain, seront présentées, entre autres, des œuvres originales de Pol Bury, Christian Dotremont, Jean Rets, Léon Wuidar, Luis Salazar, Georges Collignon, Léopold Plomteux… mais aussi un splendide nu d'Ernest Marneffe, de nombreuses œuvres d'Edgar Scauflaire, parmi lesquelles trois peintures sur verre ou encore plusieurs estampes de Pierre Alechinsky. Au rayon des impressions anciennes, notons plusieurs beaux ouvrages d'héraldique des XVIe et XVIIe siècles, ainsi qu'un bel ensemble d'ouvrages d'architecture et de perspective des XVIIe et XVIIIe siècles. A retenir également, un petit chapitre de verrerie au sein duquel seront présentées tant des pièces hollandaises et liégeoises anciennes que des pièces contemporaines de la verrerie Venini de Murano. En seconde partie de vente viendra la dernière partie d'une vaste collection d'armes anciennes comportant des armes à feu du XVIIe au XIXe siècle ainsi que des armes blanches de toutes origines.







Broche "Insecte", argent sur or, diamants et émeraudes, dont la principale certifiée de Colombie (CGL) pèse +/- 9,57 carats. Horta, 22 & 23-02. © Horta
Est. 28.000-30.000 €

Edgar Scauflaire, *Peinture sur verre.* Lhomme, 20-02. © Lhomme

Julien Dillens, *Tête de Satyre,* exécutée à Rome en 1881, bronze et marbre, H. 190 cm. Carlo Bonte, 18 & 19-02. © Carlo Bonte
Est. 8.000-12.000 €



Maison Hermès, modèle *Birkin Togo Rubis*, 35 cm. Haynault, 22-02. © Haynault

Mode *vintage* chez **Haynault**

Haynault organisera le lundi 22 février une vente dédiée à l'univers de la mode, de l'inconditionnel *Birkin Togo Rubis* 35 cm d'Hermès, à de la vaisselle signée Versace, sans oublier les articles de voyage signés Louis Vuitton, le glamour des pochettes Delvaux et les caresses soyeuses des carrés Hermès. Suivra alors la vente *Gentlemen collectionneurs* qui proposera armes anciennes, coiffes et casques, décorations, machines à vapeur, argenterie européenne, objets de vitrine. Tout l'univers de quelques collectionneurs passionnés sera ainsi mis à l'encan. Pour terminer, signalons la première partie d'une importante collection de tapis et textiles anciens.

Lumineux papillon chez **Horta**

Une belle sélection en bijoux sera proposée par la salle Horta, lors de sa vente cataloguée mensuelle des 22 et 23 février. Parmi les pièces à retenir, outre quelques belles bagues de fiançailles serties, l'une d'un saphir de Ceylan, l'autre d'un saphir de Birmanie, cette broche en forme de papillon dont le corps et les ailes s'ornent de diamants et d'émeraudes, dont une très importante (ca. 9,57 carats) est certifiée CGL comme émeraude colombienne. On estime ce remarquable bijou entre 28 et 30 mille euros. Egalement d'intérêt, une paire de broches en platine agrémentées de diamants taille ancienne pour +/- 5,5 carats chacune, estimée 12 à 15.000 euros. Du côté de l'art ancien, notons cet intéressante Ecole flamande représentant Charles Quint en armure, estimée 6 à 8 mille euros, tandis que du début du XXe siècle, un superbe *Matin à Linkebeek* (1921), signé Rodolphe Wytsman, est estimé de même. Au menu également, des œuvres de Gustave De Smet et Pierre Paulus, tandis qu'au rang du design on signale une grande table basse d'Ado Chale, en résine incrustée d'une mosaïque de nacre, reposant sur trois pieds en métal laqué noir, pièce estimée 15 à 25.000 euros.

Provenances aristocratiques à **Hannut**

Legia Auction annonce, pour les 23 et 25 février, d'importantes ventes publiques de provenances aristocratiques. La première sera dédiée à l'orfèvrerie ancienne (Bruxelles, Liège, Virton…) et à la sculpture baroque et des XIXe et XXe siècles. La seconde aux tableaux anciens et modernes.

AUCTION AGENDA

BELGIUM

FEBRUARY

1 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
UCCLE ST JOB - Parfumflesjes
Bruxelles - T 02/372 92 19
2 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
2-3 JORDAENS – Kunst en antiek
Mortsel - T 03/449 44 30
4 MONT de PIETE – Juwelen, luxelederwaren
Bruxelles - T 02/512 13 85
6 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
Librairie FERRATON – Art Moderne et Contemporain
Bruxelles - T 02/538 69 17
7 Veilingzaal HET PAND – Kunst, antiek en religiosa
Wetteren – T 09/366 58 35
ROPS – Kunst en antiek
Namur - T 081/74 99 88
8 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
HAYNAULT – Tableaux, mobiliers, objets d'art: Fonds de propriétés belges
Bruxelles – T 02/842 42 43
ROPS – Kunst en antiek
Namur - T 081/74 99 88
9 VANDERKINDERE Hôtel de Ventes – Vente Bourgeoise
Bruxelles - T 02/344 54 46
BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
ROPS – Aziatische kunst
Namur - T 081/74 99 88
10-11 DEBAVEYE - Auction
Harelbeke - T 056/71 15 80
11 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
MONT de PIETE – Juwelen,
Bruxelles - T 02/512 13 85
12 MOSAN Hôtel de Ventes – Vente Bourgeoise Online
Liège - T 04/344 91 70
13 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
15 MONT de PIETE – Speciale verkoop juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
16 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
16-17 BERNAERTS – Oude meesters
Antwerpen - T 03/248 19 21
18 MONT de PIETE – juwelen, zilver, koper en verzilverd
Bruxelles - T 02/512 13 85
Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
18-19 Carlo BONTE – Kunst en antiek
Brugge - T 050/33 23 55
18-20 EILING SYLVIES wine auctions - wijn
Antwerpen – T 03/776 90 77
20 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
LHOMME – Boeken, prenten, schilderijen
Liège - T 04/223 24 63
20-21 D.V.C.- Kunst en antiek
Antwerpen - T 03/232 36 64
21 CNOCK Veilingen
Knokke - T 050/62 02 33
22 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
HAYNAULT – Gentlemen collectionneurs, souvenirs historiques, armes anciennes, objets de marine, argenterie, Hermès, Louis Vuitton et belles marques, important tapis et textiles
Bruxelles – T 02/842 42 43
22-23 Galerie MODERNE – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/511 54 15
HORTA Hôtel de Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/741 60 60
23 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
LEGIA AUCTION – Zilverwerk en beelden
Hannut – T 019/63 55 59
23-24 VANDERKINDERE Hôtel de Ventes – Vente Bourgeoise
Bruxelles - T 02/344 54 46
25 GALERIE ATHENA –Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/250 00 00
LEGIA AUCTION - Schilderijen
Hannut – T 019/63 55 59
ABC Veilingen - Vente Bourgeoise
Brussel – T 02/219 92 99
25 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
27 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00

MAART

1 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
UCCLE ST JOB – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/372 92 19
ELYSEE Hôtel de Ventes– Kunst en antiek
Liège - T 04/221 09 09
2 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
ELYSEE Hôtel de Ventes– Burgerveiling
Liège - T 04/221 09 09
3 MONT de PIETE – Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
6 DE VUYST - Hedendaagse, moderne en oude meesters
Lokeren - T 09/348 54 40
ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
8 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
9 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
10 MONT de PIETE – Juwelen en wijn
Bruxelles - T 02/512 13 85
11 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47

FRANCE
Paris

DROUOT RICHELIEU

FEBRUARY

1 PIERRE BERGE – The Finkelstein Collection
2 Copages Auction Paris - Belle vente de Bijoux Anciens, Classiques et contemporains
3 Baron Ribeyre & Associés – Livres Art Classique & Moderne
Farrando - Vente Mode (fourrures) et Jouets / BD
Fraysse & Associés – Livres Anciens et Modernes, Vins Fond d'Une Propriété du Sud Ouest
Pescheteau-Badin – Tableaux, Mobilier et Objets d'art
4 ADER – Collection Marcel Sztejnberg
5 Oger-Blanchet – Collections Modernes
Drouot Estimations – Vente Courante
Crait + Müller – Tableaux, Mobilier, Objets d'Art, Art d'Asie
ADER – Anne Marie MILLIOT 1977 1985, les années radicales
Gros & Delettrez – Livres anciens & modernes
Morel – Vente Classique
9 Binoche et Giquello – Tableaux Mobilier Objets d'Art Vente Prestige
Yann Le Mouel – Photographies
De Baecque et Associés – Arts Premiers
10 Delon – Hoebanx – Mobilier Objets d'Art Tableaux Dessins Anciens
Tessier & Sarrou et Associés – Tableaux Mobilier & Objets d'Art
ADER – Arts Décoratifs du XVIe au XIXe Siècle
Fraysse & Associés – Importants Bijoux Montres de Collection
11 Marie-Saint Germain – Beaux Arts Online
12 ADER – Arts Décoratifs et Sculptures du XXe siècle
Drouot Estimations – Importants Bijoux & Montres
Gros & Delettrez – Bijoux anciens & modernes Montres
Pescheteau-Badin – Tableaux, Mobilier et Objets d'art
Crait + Müller – Vins & Spiritueux
17 Couteau-Bégarie - Étoffes & Costumes anciens
ADER – Armes Anciens
De Baecque et Associés – Mobilier & Objets d'Art, Dessins, Tableaux
18 l'Huillier & Associés – Mobilier et Objets d'Art
19 Beaussant Lefèvre – Tableaux Modernes
ADER – Art Latino, Américain Collection
Daguerre - Tableaux, Mobilier, Objets d'art, Sculptures, Céramiques, Tapis, Tapisseries
Gros & Delettrez – Atelier Claire Pichaud
24 ADER – Art Moderne du Moyen-Orient
25 Paris Enchères - Collin du Bocage - Belle vente Haute Epoque, Argenterie et curiosité
Gros & Delettrez – Bijoux anciens & modernes Montres
26 ADER – Art d'Islam et de l'Inde
26 Drouot Estimations – Classique Prestige
Binoche et Giquello – Vente Surrealisme – Avant Gardes
Gros & Delettrez – Haute couture, mode, accessoires

MARCH

5 Drouot Estimations - Art Moderne, Art d'Après Guerre, Art Contemporain, Design, Livres, Manuscrits & Orfèvrerie.
Million – Madame Chantal Thomass 40 Ans de Mode

HOTEL DES VENTES CORNETTE DE SAINT CYR

FEBRUARY

11-12 CORNETTE DE SAINT CYR - Histoire De Mode - Collection De La Maison Mode Mediterranee, Marseille - Haute Couture

MARCH

2 CORNETTE DE SAINT CYR - Design: Wabi Sabi / Brutaliste / Primitive
6 CORNETTE DE SAINT CYR - Bandes Dessinees Et Illustrations
9 CORNETTE DE SAINT CYR - Mobilier, Objets D'art, Tableaux Anciens

GRANDCHRISTIE'S

FEBRUARY

2-4 CHRISTIES – Paul Destribats : une bibliothèque des Avant-gardes, partie III
9 CHRISTIES – Quetzalcoatl : Serpent à Plumes

ESPACE TAJAN

FEBRUARY

11 TAJAN – Vins et Spiritueux

MARCH

2 TAJAN – Estampes Modernes et Contemporaines
10 TAJAN – Vente de Collection

ALDE HÔTEL AMBASSADOR

FEBRUARY

16 ALDE - Bibliothèque gastronomique

MARCH

8 ALDE - Femmes

PIASA RIVE GAUCHE

FEBRUARY

17 PIASA – Scandinavian Design

MARCH

10 PIASA - Furniture and Decorative Arts

ARTPRECIUM

FEBRUARY

12-6 ARTPRECIUM - Madame Chantal Thomass „40 Ans De Mode „

AGUTTESNEUILLY

FEBRUARY

5-15 AGUTTES – Online Only : XV-XXe Siècle, Tableaux & Dessins Anciens
23 AGUTTES – Arts D'asie : Vietnam & Japon
11-23 AGUTTES – Online Only : Bijoux
12-25 AGUTTES – Online Only : Mode

MARCH

8 AGUTTES – Peintres D'asie, Œuvres Majeures
10 AGUTTES – Bijoux & Perles Fines

ADER SALLE FAVART

FEBRUARY

17 ADER – Armes Anciennes
23 ADER – Judaica

MARCH

10 ADER – Lettres & Manuscrits Autographes

ARTCURIAL

FEBRUARY

5 ARTCURIAL - Parisienne 2021 en partenariat avec Rétromobile
5-11 ARTCURIAL - Collection Famille Verly, Partie III : Décorations et médailles
11 ARTCURIAL - Maîtres anciens & du XIXe siècle
22 ARTCURIAL - Vins fins & Spiritueux
26-04 ARTCURIAL – Mobilier & Objets d'Art Online

MARCH

9 ARTCURIAL - Livres & Manuscrits

LOCAL SALES

FEBRUARY

2 Cannes Enchères - Joaillerie et Horlogerie de Collection
4 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Philatelie. Collection Dessignes
7 Saint Calais -Rouillac – Contenu de Maison à Saint Calais
7 Versailles – Osenat – Les Intérieurs de Versailles
11 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Paris Mon Amour
12-13 Cannes Enchères - Art Moderne et Contemporain
13 Strasbourg Enchères – Belle Déco & Mobilier
14 TAVERNY – Pierre Bergé - Château de Boissy - Vente du contenu entier de la propriété
Saint Calais -Rouillac – Bijoux, montres et Or
Cannes Enchères - Art Moderne et Contemporain
15 Saint Calais -Rouillac – Argenterie et Arts de la Table
18 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Maroquinerie de Luxe, Accesoires de Mode, Véhicules Automobiles
20 Lille – Mercier - Vente d'art du XXème siècle
23 Cannes Enchères – Vente Courante
25 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Bijoux en Or, Arts d'Asie, Militaria

MARCH

2 Cannes Enchères – Vente de Bijoux
7 Lille – Mercier – Grande Vente Cataloguée d'Art Classique
9 Cannes Enchères – Vente Courante

UNITED KINGDOM
London

FEBRUARY

t/m 3 Christie's – Jewels & Watches Online: La Dolce Vita
t/m 4 Bonhams New Bond Street – Japanese Paintings from a London Collection
t/m 5 Bonhams - Luxury Online: Jewellery, Watches, Pens and Handbags
t/m 10 Christie's – Mapping Modern & Contemporary Art, Jewels online
t/m 12 Bonhams New Bond Street - The Decorative Antiques & Textiles Fair The Online Auction
3-10 Phillips – Design: Online Auction
5-16 Bonhams Knightsbridge – Designer Handbags and Fashion Online
10 Bonhams Knightsbridge – Travel & Exploration
10-18 Phillips – Wired: Online Auction
11-23 Sotheby's - Important Picasso Ceramics
18 Bonhams New Bond Street – Fine and Rare Wines
19 Bonhams New Bond Street – Legends of the Road
23 Bonhams Knightsbridge – The Gentleman's Library Sale, Watches and Wristwatches
24-3 Sotheby's – Contemporary Art
25-4 Sotheby's – Impressionist & Modern Art Day Sale
27 Bonhams New Bond Street – British Cool

MARCH

2 Sotheby's – Impressionist, Modern & Surrealist, Contemporary Art
10 Philips – 20th Century & Contemporary Art Evening Sale
Bonhams New Bond Street – The Mind's Eye / Surrealist Sale

GERMANY

FEBRUARY

24-25 Van Ham - Art & Interior
27 Ruetten - Antiquitäten, Kunst, Raritäten, Schönes & Seltenes.

THE NETHERLANDS

FEBRUARY

t/m 7 UTRECHT – Veilinghuis Peerdeman – Kunst en antiek www.veilinghuispeerdeman.nl
4-14 DEN HAAG - Venduehuis Der Notarissen – Interiors, Decorative & Asian Art www.venduehuis.com
8 BRUMMEN - Bouwman & Bouwman - Blik: modelauto's en treinen T. 0575-560393
8-12 DEN BOSCH - Korst-Van Der Hoef Veilingen - Kunst en antiek T. 073-6131886
11-15 ARNHEM - Derksen - Kunst en antiek T. 026-4421498
15-16 HILVERSUM - Van Zadelhoff - Kunst en antiek www.vanzadelhoff.nl
18-28 DEN HAAG - Venduehuis Der Notarissen – Fine Art www.venduehuis.com
19 GOES – VeilingHuis De Jager – Inboedel www.veilinghuisdejager.nl
23 SAPPEMEER - Veilinghuis Omnia - Kunst, antiek en curiosa T. 0598-392592
27-28 DEN BOSCH - Korst-Van Der Hoef Veilingen - Kunst en antiek T. 073-6131886

MAART

2-9 ALKMAAR - Veiling Alkmaar – Kunst en antiek T. 072-5154206
2-4 GOES – VeilingHuis De Jager – Kunst, antiek, juwelen, aziatica www.veilinghuisdejager.nl
4-14 DEN HAAG - Venduehuis Der Notarissen – Silver, Jewellery & Watches www.venduehuis.com
5-8 MAASTRICHT - Venduehuis Dickhaut - Kunst en antiek T. 43-3213095
8-14 ARNHEM - Derksen - Kunst en antiek T. 026-4421498
9-11 SNEEK - Ald Fryslân - Kunst en antiek T. 0515-445522

EXPO AGENDA

SOMMIGE EXPO'S WAREN VERWACHT, MAAR ZIJN UITGESTELD. CHECK STEEDS DE WEBSITE EN VOLG DE CORONARICHTLIJNEN.

CERTAINES EXPOSITIONS ATTENDUES ONT ÉTÉ REPORTÉES. MERCI DE BIEN VOULOIR CONSULTER LES SITES WEB DES INSTITUTIONS CONCERNEES ET SUIVRE LES DIRECTIVES RELATIVES AU CORONAVIRUS !

BELGIQUE / BELGIË (32)

ANTWERPEN (03)

MAS – T. 338.44.00
Hanzestedenplaats 1
T/m 28/02 : '100 x Congo. Un siècle d'art congolais à Anvers'

MIDDELHEIM MUSEUM
Middelheimlaan 61
j. 21/02 : 'Focuspresentatie ≠2 : **Berlinde DE BRUYCKERE**'

BINCHE (064)

MUSEE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE – T. 33.57.41
Rue Saint-Moustier 10
j. 07/03 : 'ABELAM. Tournés vers les étoiles'

BRUXELLES- (02)

ART & HISTORY MUSEUM – T. 741.73.31
Parc du Cinquantenaire 10
j. 29/03 : 'Crossroads. Travelling through the Middle Ages'

ART & MARGES MUSEUM – T. 533.94.90
312-314 rue Haute
j. 25/04 : 'Embrassez-vous !'

AUTOWORLD
Parc du Cinquantenaire
j. 26/04 : 'Breaks & Station Wagons… in the spotlight'

KANAL – CENTRE POMPIDOU
Square Saincteletté 21 (1000)
j. 24/04 : 'It Never Ends. **John M. ARMLEDER** & Guests'

MUSEE DE LA BANDE DESSINEE
Rue des Sables 20 (1000)
j. 07/03 : '**MIDAM**. Itinéraire d'un kid de Bruxelles'

MUSEE MODE ET DENTELLE – T. 213.44.50
Rue de la Violette, 12
j. 13/06 : 'Masculinities'

MUSEE HORTA – T. 543.04.90
Rue Américaine 25 (1060)
j. 18/04 : 'L'invitation de Victor H. en collaboration avec BeCraft'

MUSEE JUIF DE BELGIQUE – T. 512.19.63
21, rue des Minimes (1000)
j. 25/04 : **Assaf SHOSHAN**
j. 03/05 : 'L'autre c'est moi. Nos différences sont-elles incompatibles'

Musées d'Extrême-Orient – T.268.16.08
44 Avenue Van Praet
Porte de Hal – T. 534.15.18
150 Boulevard du Midi
j. 18/04 : 'Back to Breughel. Au cœur du XVIe siècle'

PALAIS DES BEAUX-ARTS – PALEIS VOOR SCHONE-KUNSTEN – BOZAR – T. 507.84.66
10 rue Royale / 23 rue Ravenstein (1000)
j. 10/03 : 'Primordial Earth : Inhabiting the Landscape' - 'Fulu Act', **Colin DELFOSSE**
06/02-28/03 : 'Henry Van de Velde Awards 21'
26/02-23/05 : 'Al I want. Portugese kunstenaressen van 1900 tot 2020'

VILLA EMPAIN – FONDATION BOGHOSSIAN - T. 627.52.30
67 avenue Franklin Roosevelt (1050)
j. 18/04 : 'The Light House'

CHARLEROI (071)

BPS22 – T. 27.29.71
22 Bd Solvay
20/02-23/05/2021 : '**Margaret HARRISON.** Danser sur les missiles', **RUPTZ** (1975-1978), 'Before It Became A Medicine, I Was An Idea', **Petr DAVYDTCHENKO,** 'Merci Facteur ! Mail Art ≠2' : **Eric ADAM et Bernard BOIGELOT**

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE – T. 43.58.10
11, avenue Paul Pastur (6032 Mont-sur-Marchienne)
06/02-16/05 : **Joel-Peter WITKIN – Debi CORNWALL – Peter WATERSCHOOT**

MUSEE DES BEAUX-ARTS – T.86.11.33
Place du Manège 1
j. 15/04 : 'Public à l'œuvre. Reg'arts décalés'

MUSEE DU VERRE

Bois du Cazier – 80 rue du Cazier (6001 Marcinelle)
j. 07/02 : '**Giampaola AMORUSO**. Umanita Poetica'

DEINZE (09)

MUDEL / MUSEUM VAN DEINZE EN DE LEIESTREEK –
T. 381.96.70
Lucien Matthyslaan 3-5
T/m 28/04 : 'Deo Gratias. Zusters Maricolen, einde van een tijdperk'
T/m 10/05 : 'Design op wielen'
T/m 24/05 : '**Jan LEENKNEGT**, glassculpturen'

EUPEN (087)

IKOB – T.560.110
Rotenberg 12B
16/02-25/04 : '**Daniel KNORR**. We make it happen'

GENT (09)

S.M.A.K. - STEDELIJK MUSEUM VOOR ACTUELE KUNST -
T. 222.38.96
Citadelpark
T/m 21/02 : '**Anna BOGHIGUIAN** : A Short Long History'

MSK – MUSEUM VOOR SCHONE KUNSTEN - T. 240.07.00
Citadelpark
01/02-30/04/2020 : '**VAN EYCK**. Une Révolution optique'

HORNU (065)

CID – T. 65.21.21
Rue Sainte-Louise, 82
j. 14/02 : 'Plant Fever. Vers un design phyto-centré'

MAC'S – T. 65.21.21
Rue Sainte-Louise, 82
j. 18/04 : '**Johan MUYLE.** No Room for Regrets'

LEUVEN (016)

M MUSEUM - T. 32.04.39
Vanderkelenstraat 28
T/m 07/02 : **Ericka BECKMAN**
T/m 18/04 : '**Thomas DEMAND** : un modèle de rétrospective'
T/m 05/09 : 'Sous Pression !'
T/m 04/09 : 'En mouvement'
T/m 23/04 : 'Prendre le temps'

LIEGE (04)

LA BOVERIE – T. 343.04.03
Parc de la Boverie
j. 28/02 : '**WARHOL**. The American Dream Factory'

LA CITE MIROIR – T. 230.70.50
Place Xavier Neujean 22
j. 14/02 : '**GIACOMETTI**, l'humanité absolue'

MACHELEN-ZULTE (09)

ROGER RAVEEL MUSEUM –
T. 381.60.00
Gilderstraat 2-8
T/m 07/03 : '**Jacqueline MESMAEKER**. De page en page'

MONS (065)

BAM – MUSEE DES BEAUX-ARTS – T. 40.53.30
8 rue Neuve
j. 18/04 : '**Roy LICHTENSTEIN**. Visions multiples'

MORLANWELZ (064)

MUSEE ROYAL DE MARIEMONT - T. 21.21.93
100, chée de Mariemont
j. 26/05 : 'De lin et de laine. Textiles égyptiens (IIIe – XIIe siècles)'

OOSTENDE (059)

MAISON SPILLIAERT
Rotonde West – Thermae Palace
Koningin Astridlaan 7
T/m 07/06 : 'Before the wave'
MU.ZEE
Romestraat 11
T/m 23/05 : **Joris GHEKIERE**

TERVUREN (02)

AFRICA MUSEUM / MUSEE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE – T.769.52.00
Leuvensesteenweg 13
T/m 21/02 : 'Mabele Eleki Lola ! **Freddy TSIMBA**'

GALERIE AGENDA

BELGIQUE/BELGIË

2000 ANTWERPEN (03)

ART FORUM – T. 234 21 60
Nassaustraat 15
T/m 27/03 : **Reinhilde TERRYN – Yolanda & H**

EVERYDAY GALLERY
Jan Smolderenstraat 18 (2000)
T/m 13/03 : **Daan GIELIS et Tom VOLKAERT**

GALLERY FIFTY ONE
Zirkstraat 20 (2000)
27/02-17/04 : '**Arpaïs DU BOIS**, (pour) retender l'atmosphère'

GALLERY FIFTY ONE TOO
Hofstraat 2 (2000)
27/02-17/04 : **Frédéric BRULY BOUABRE & Marcel MIRACLE**

KETELEER GALLERY
Pourbusstraat 3-5 (2000)
T/m 07/03 : '**Floris VAN LOOK**. Very Important Friends'

OFFICE BAROQUE
Harmoniestraat 29 (2000)
T/m 20/02 : 'La Boîte-en-Valise'

TIM VAN LAERE
Verlatstraat 23-25
T/m 06/03 : '**Marcel DZAMA**. The Moon is Following Me'

RAF VAN SEVEREN
Godefriduskaai 52 (2000)
T:m 20/02 : **Frans VAN ERMENGEN**

ZENO X
Godtsstraat 15 (2140)
T/m 20/02 : '**Michaël BORREMANS**. Coloured Cones' – '**Patrick VAN CAECKENBERGH**. Le monde à l'envers'

2140 BORGERHOUT (03)

DMW GALLERY
Koolstraat 15
25/02-03/04 : **Femmy OTTEN & Gijs FRIELING**

BRUXELLES-BRUSSEL (02)

DIVERS / VARIA

ARCADE
Rue du Marché aux Porcs 10 (1000)
j. 21/03 : '**John WALLBANK**. Samples'

ASSOCIATION DU PATRIMOINE ARTISTIQUE
Rue Charles Hanssens 7 (1000)
j. 28/03 : '**RASSENFOSSE**, un dessin si particulier'

FONDATION CAB
Rue Borrens 32-34 (1050)
j. 27/02 : **Ron GORCHOV & Otis JONES**

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART / CENTRALE BOX
Place Sainte-Catherine 44 (1000)
j. 21/02 : **Akiko UEDA**

CENTRALE.LAB
Place Sainte-Catherine 16 (1000)
j. 21/02 : **Emilien SIMON**

CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOITRE
Rue du Rouge-Cloître 4 (1160)
j. 21/02 : **Charles-Henry SOMMELETTE**

DAMIEN & THE LOVE GURU
Rue de Tamines 19 (1060)
j. 27/02 : 'Harm and Charm', **Aisha CHRISTISON & Margarita MAXIMOVA**

FONDATION POUR L'ARCHITECTURE – CIVA -
T. 644.91.52
55, rue de l'Ermitage (1050)
j. 16/05 : 'Superstudio Migrazioni'

HALLES SAINT-GERY
Place Saint-Géry 1 (1000)
j. 27/02 : '1000 Petits Bonshommes'

HANGAR PHOTO ART CENTER –
T. 538.00.85
18 Place du Châtelain (1050)
j. 27/03 : PHOTO BRUSSELS FESTIVAL ≠05

ISELP - T. 513.56.62
31 Boulevard de Waterloo (1000)
j. 13/03 : '**Gianni PETTENA**. Forgiven by Nature'

IRENE LAUB
Rue Van Eyck 29 (1050)
j. 13/02 : 'The Intimate consciousness of time', **Stijn COLE – Gauthier HUBERT – Gudny Rosa INGIMARSDOTTIR, Athina IOANNOU, Guillermo MORA, Bernard VILLERS**

LMNO
Rue de la Concorde 31 (1050)
j. 21/02 : 'L'Equipe de Nuit', **VOID**

MAISON DE L'HISTOIRE EUROPEENNE
Rue Belliard 135 (1000)
j. 10/2021 : 'Fake or Real'

GALERIES

ART22 GALLERY
Place du Jeu de Balle 67 (1000)
j. 29/03 : **Nathalie DI MARINO**

GALERIE VALERIE BACH / LA PATINOIRE ROYALE
Rue Veydt 15 (1060)
j. 27/02 : 'Young Belgium. Jeune scène belge contemporaine. Ineffable Opus 1', **Léa BELOOUSSOVITCH, Pierre-Laurent CASSIERE, Hannah DE CORTE, Joao FREITAS, Alice LEENS, Sahar SAADAOUI**

GALERIE DE LA BERAUDIERE –
T. 646.92.15
Rue Jacques Jordaens, 6 (1000)
j. 31/03 : '**Germaine RICHIER** et les maîtres modernes'

LE BOTANIQUE – T. 213.37.32
Rue Royale 23 (1210)
Museum
18/02-25/04 : 'Sarcophagi – Radioactive Waste. **Cécile MASSART**'
Galerie
18/02-21/03 : '**Céline CUVELIER**. Jetlag Dream'

BOX GALERIE – T. 537.95.55
Chaussée de Vleurgat 102 (1050)
j. 27/02 : '**Franck CHRISTEN**, photographies 1997-2019'

GALERIE MARTINE EHMER -
T. 0473.59.02.85
100, rue de Stassart (1050)
j. 28/02 : '**Speedy GRAPHITO.** Tout un monde en soi'

GALERIE FAIDER - T. 538.71.18
rue Faider, 12 (1050)
j. 06/02 : '**Félix HANNAERT**. Lumières'

FELIX FRACHON – T. 648.77.70
Rue Saint-Georges 5 (1000)
j. 27/02 : '**Dimitri FAGBOHOUN.** Invictus'
Rue Saint-Georges 26 (1050)
j. 27/02 : '**Dimitri FAGBOHOUN.** Invictus'

XAVIER HUFKENS –
T. 02/639.67.30
Rue Van Eyck 44 (1050)
j. 27/02 : '**Walter SWENNEN**. Parti chercher du white spirit'

HUSK GALLERY
Chaussée de Waterloo 690 – Rivoli Building ≠12 (1180)
j. 27/02 : '**Peter DEPELCHIN.** The Great God Pan'

LOUISE DS GALERIE
Rue de l'Hospice Communal 67 (1170)
j. 07/02 : '20 ans de la DS GALERIE Bruxelles-Vence'

MARUANI MERCIER
Avenue Louise 430 (1050)
j. 20/02 : 'From **Man RAY** to **MARIEN** : An Idea of Surrealism'

GRETA MEERT
Rue du Canal 13 (1000)
j. 20/03 : **Edith DEKYNDT – Richard TUTTLE**

MM GALLERY
Cour de la Place du Jeu de Balle 68 (1000)
j. 02/02 : 'Recto – Verso'

JAN MOT
Petit Sablon 10 (1000)
j. 13/03 : **Stanley BROUWN**

GALERIE NARDONE
Rue Saint-Georges 27-29 (1050)
j. 27/02 : '**Charlélie COUTURE**. New York Memo'

GALERIE NATHALIE OBADIA
Rue Charles Decoster 8 (1050)
j. 06/03 : '**Lu CHAO**. Black Fruit'

QG GALLERY
Rue de la Concorde 62 (1050)
j. 28/03 : 'Hungary vs. The World'

ALMINE RECH – T. 648.56.84
20 rue de l'Abbaye (1050)
j. 28/02 : '**Genesis TRAMAINE**. Evidence of Grace'

ROSSI CONTEMPORARY – T. 0486.31.00.92
690 chee de Waterloo (1180)
j. 20/02 : '**John VAN OERS / Bert DANCKAERT**. Quizas, Quizas'

LE SALON D'ART
Rue de l'Hôtel des Monnaies 81 (1060)
j. 13/02 : **Stefan DE JAEGER**

SCHÖNFELD GALLERY
690 Chaussée de Waterloo (1180) – Rivoli Building #21
j. 20/02 : 'Reconstructed deconstruction', **Liat ELBLING, Rami MAYMON, Daniel OKSENBERG, Alan BONDER, Shlomit GOLDFINGER**

SPAZIO NOBILE GALLERY – T. 768.25.10
Rue Franz Merjay 142 (1050)
j. 14/03 : 'Season XVI. The New Age of Humanism'

STEMS GALLERY
Rue de la Concorde 68 (1000)
j. 13/02 : 'Tout est bleu – **Julien BOUDET**'

SUPER DAKOTA
Rue Washington 45 (1050)
j. 20/02 : '**Danica LUNDY.** Cherry Log Road'

LA VERRIERE – T. 02.511.20.62
Bd de Waterloo 50 (1000)
j. 13/03 : **Gianni PETENA**, 'Forgiven by Nature'

WIELS
Avenue Van Volxem 354 (1190)
j. 28/03 : 'Risquons-Tout'

ZWART HUIS
Rivoli #20 Chaussée Waterloo 690 (1180)
j. 27/02 : '**Koen WASTIJN**. Pentagonblues' – '**Willem COLE**. Couleurs, Fleurs & Vin'

4400 FLEMALLE (04)

LA CHATAIGNERAIE – T. 275.33.30
Chaussée de Ramioul 19
j. 14/03 : **Pierre LAHAUT** (1931-2013)

9000 GENT (09)

KRISTOF DE CLERCQ GALLERY – T. 0474.57.12.91
Tichelrei 82
T/m 21/02 : **Germain STEGMAIER & Katrin BREMERMANN**

TATJANA PIETERS
Nieuwestraat 124/001
T/m 01/03 : 'The 4 Gate Connection'

5100 JAMBES (081)

DETOUR - T. 24.64.43
160, avenue Jean Materne (5100)
j. 20/03 : '**Dominique VAN DEN BERGH**. Alliances secrètes'

7100 LA LOUVIERE

GALERIE NARDONE
Rue Kéramis 26
j. 27/02 : '**Phil VAN DUYNEN**. Amalgames'

4000 LIEGE (04)

GALERIE LES DRAPIERS – T. 222.37.53
68, Rue Hors Château
j. 20/02 : **Jean Pierre MÜLLER**

3360 LOVENJOEL (016)

THE WHITE HOUSE GALLERY
Groot Park 2
T/m 14/02 : 'Postponed !'

5000 NAMUR (081)

LES ABATTOIRS DE BOMEL
Traverse des Muses 18
j. 08/03 : 'One + One' : **Daniel LOCUS / Nicolas LAMAS**'

BELGIAN GALLERY
Place d'Armes 8
j. 27/03 : 'Un GELUCK peut en cacher un autre. Œuvres de **Jean-Christophe et Philippe GELUCK**'

8400 OOSTENDE (050)

SALON BLANC
Romestraat 30
05/04 : **Henk DELABIE – Roeland TWEELINCKX**

BONNES ADRESSES

ASSURANCES

INVICTA ART INSURANCE
« L'assurance au service de l'art »
Eeckman Jean-Pierre & Eeckman Isabelle
67-69 Bd.Reyerslaan – 1030 Bruxelles
Tel : 02/735 55 92
Fax: 02/734 92 30
eeckman.jpe@portima.be
eeckman.ie@portima.be
invicta.belgium@portima.be
Musées – Collections privées – Expositions – Fondations particuliers/ professionnels – Séjours – Transports
www.invicta-art.com

RESTAURATION

RESTAURATION DE METAUX
Restauration d'objets antiques en métal, appareils photo, projecteurs, microscopes, automates, ...
Spécialisation : horloges et montres.
Création de systèmes de présentation
Geert Schumeth
GeertSchumeth@hotmail.com
www.metaalrestauratie.com

ATELIER DE RESTAURATION TEMPERA
Tempera sprl, Alost - Aurel Uytterhaegen & fils
Restauration d'oeuvres d'art - toiles - panneaux - statues polychromes.
Devis & expertise (sans engagement):
tempera@telenet.be
0494 47 60 32
www.temperarestauratie.be

ENCADREMENTS

VAN THIENEN s.c.r.l.
Rue de l'Enclume, 28
1210 Bruxelles
T. 02 230 27 16
Fabrication de façon artisanale de cadres contemporains, modernes et de style ancien. Plus de 600 modèles, tous réalisés à la main. Restauration de cadres anciens et modernes. Dorure à la feuille d'or. Création de modèles uniques sur demande.
www.van-thienen.be

EXPERTISE

CABINET MIESSEN
Rue de la Légère Eau 60
1420 Braine-l'Alleud
Tél. : 02/384 95 65
Expertise d'oeuvres d'art
Expertise en écritures (graphistique - graphologie)
Inscrits au Registre national des experts judiciaires
www.artcult.be

ART HANDLING

ART on the MOVE
Rue Henri-Joseph Genesse 1, 1070 Bruxelles
Tél. : 02 333 2411, georges.merz@art-onthemove.be & stephane.merz@art-onthemove.be
Un service spécialisé et complet : avant, pendant et après le transport.Décrochage/accrochage, protection & emballage,entreposage sécurisé, assurance, transport/expédition nationale et internationale, formalités douanières, etc….
www.art-onthemove.be

JURIDIQUE

KALÉÏS
Avocats spécialisés en droit de l'art.
Basé à Bruxelles, le cabinet assiste une clientèle belge et internationale de collectionneurs, marchands d'art, galeristes et musée aussi bien pour des conseils juridiques que le contentieux.
Rue des Palais 153, 1030 Bruxelles
ap@kaleis.be - 0486.029.643
www.kaleis.be

PETITES ANNONCES

ETUDES

HENRY VAN DE VELDE (1863-1957)
Dans le cadre des préparatifs de la publication du catalogue de l'oeuvre (tableaux,pastels et dessins) d'Henry van de Velde, prévue pour août 2021, nous saurions gré à tous les propriétaires d'oeuvres de cet artiste de contacter la Galerie Ronny Van de Velde, Cogels Osylei 34, 2600 Berchem, par e-mail :
ronnyvandevelde@outlook.com
ou par téléphone : 0477/55.10.28
ou de contacter son auteur Xavier Tricot par e-mail : xavier.tricot@skynet.be

OFFRE

A vendre : deux grandes toiles qui furent exposées dans un grand musée américain (voir www.roberteinbeck.com/today_francias.php) pour aider à un projet pour malades cardiaques en hôpital. Prix exceptionnel.

Pour compléter le travail du peintre **Lucien Frank (1857-1920)**, nous invitons les propriétaires à nous contacter: VZW Lucien Frank - www.lucienfrank.be ; Tél 0479/30 01 90 ; courriel : vzwlucienfrank@skynet.be
Discrétion assurée.

A vendre : Evert Thielen, *Pop in vensterraam/ achtergrond fragment stad Gouda,* 1979, huile sur panneau, 45 x 55 cm, avec cadre noirci (55 x 65 cm), galleryholland@gmail.com
Tél. +31/6/25 68 6120

Vaste collection **de catalogues récents des maisons de ventes** (inter)nationales. Sujets variés. Proposés à la pièce ou par lot. Plus d'infos : collect@ips.be - 09/216 20 20

A vendre : Rare eau forte de **Hendrik Kobell** (1751-1779), dans un cadre doré, Tél. 014/61 92 38 - courriel : tempusfugit@telenet.be

CHERCHE

Des tableaux de l'Ecole de Bruges, l'Ecole irlandaise, tableaux avec chevaux et chiens, tableaux de **Gaston Bogaert, Paul Permeke ou Paul Klein.**
Tél. : 0475/39 34 98
www.guyart.com

Recherche tableaux ou dessins du peintre belge **Guillaume van Strydonck** (1861 – 1937). Pour échange d'informations et / ou achat. Discretion garantie.
Contact : Luc De Wilder, président du cercle historique Machala, gsm: 0499/46.23.52 ou courriel : luc.de.wilder1@telenet.be

Recherchons oeuvres design à insérer dans des ventes aux enchères ; expertise gratuite: 0473/86 05 01 et info@bvhart.com.
Art moderne et contemporain, design, art du XIXe siècle et impressionniste.

Cherche : **bronze 'Pelican' signé Emile Adolphe Monier** (1883–1970) sur pied en marbre, utilisée comme appuie-livre.
E-mail : fa494506@skynet.be

Cherche : détails sur la vie ou les oeuvres du peintre malinois **Hubert Wolfs** (1899-1937) pour catalogue et exposition :
affiches, invitations aux expositions (de groupe ou individuelle), article de journaux, revues, magazines, lettres, photos, …
E-mail : karlineverreydt@hotmail.com

Armand Rassenfosse : pour compléter importante collection, **cherche toute oeuvre originale sur papier (dessin, encre, gouache, pastel)**. Achat en négoce comme en privé en toute discrétion. Recherche également œuvres symbolistes et fin-de-siècle d'artistes belges ou européens.
Contact : Luc Choveaux : +32/(0)496/64 58 31
E-mail : luc.choveaux46@gmail.com

PETITES ANNONCES GRATUITES !
Souhaitez-vous insérez une petite annonce gratuite? Informez-nous via collect@ips.be. Forum d'annonce gratuit pour les particuliers qui souhaitent vendre ou qui cherchent (des informations sur) de l'art et des antiquités.

CHAMBRE ROYALE BELGO - LUXEMBOURGEOISE DES SALLES DE VENTES



AUX ENCHERES, COMMISSAIRES-PRISEURS, COURTIERS ET EXPERTS MOBILIERS

ASBL FONDÉE EN 1936

Avenue Louise 500 - 1000 Bruxelles - Tél. 0475-62 71 85 - Fax 02-741 60 70 ***www.auctions-in-belgium.be -*** info@auctions-in-belgium.be

Extrait liste des MEMBRES (Liste complète disponible au secrétariat ci-dessus)

• ANTWERPEN 2000

AMBERES b.v.b.a
(Dir. Rik Dupain - Olivier Geurts - Marc Royer)
Terninckstraat 6-8-10 - T.03/226.99.69 - F.03/227.03.89
www.amberes.be. Gecatalogeerde kunstveilingen,
schattingen voor nalatenschappen en verzekering.
Geïllustreerde catalogus. Wekelijkse burgerveilingen.
Meer dan 35.000 loten toegewezen per jaar

BERNAERTS Kunstveilingen
(Dir. Ch. & P. Bernaerts) Verlatstraat 16-22
T.03/248.19.21 - info@bernaerts.be - www.bernaerts.be Kunstveilingen Live + Webcast + Timed Online.
Oude, Romantische & Moderne Meesters.
Antiek, Toegepaste kunsten, Design, Werk op papier.
Expertises voor verdeling en verzekering

CAMPO & CAMPO
(Dir. Guy Campo)
Grote Steenweg 19-21 - 2600 Berchem
T.03/218.47.77 - F.03/218.53.63 - guy@campocampo.be
www.campocampo.be - 5 Gecatalogeerde kunst- en antiekveilingen -
schilderijen - grafiek - beeldhouwkunst- meubelen - porselein
zilverwerk - tapijten - wijnen e.a.

DVC (Dir. D. Van Cappel)
Ellermanstraat 36-38 - 2060 Antwerpen
T.03/232.36.64 F.03/234.22.14
Gecatalogiseerde kunst- en
antiekveilingen schattingen en expertises van nalatenschappen
en verzekeringen
e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be

JORDAENS N.V.
Drabstraat 74 - 2640 Mortsel - T.03/449.44.30
e-mail: info@jordaens.eu - www.jordaens.eu
Openbare verkopingen van kunst, antiek, juwelen, wijn,
collecties en inboedels. Taxatie voor verdeling en verzekering

VEILING SYLVIE'S Wine Auctions (zaakvoerder: Aart Schutten)
Italiëlei 21 (2000)
T. 03/776.90.77 - F. 03/777.96.55
GSM: 0472/83.38.06
www.sylvies.be - info@veilingsylvies.be
Wine Auctions

• BRUGGE 8000

CARLO BONTE AUCTIONS
Kardinaal Mercierstraat 20, 8000 Brugge
www.carlobonte.be
info@carlobonte.be - T. 050 33 23 55
Internationale ONLINE Kunst- en Antiekveilingen. Asian Art, Western Art, Antiques, Design. Advies bij verkoop - expertise - schattingen.

VAN DE WIELE Auctions
Groeninge 34 – T.050 49 07 69
auctions.vandewiele@proximus.be
www.marcvandewiele.com – Zeldzame drukken en handschriften,
oude kaarten, atlassen, grafiek en schilderijen.
Schattingen voor verzekeringen en nalatenschap.

• BRUSSEL 1000

ARENBERG AUCTIONS (dir. Johan Devroe § Henri Godts) / Wolstraat 19 - 1000 Brussel, tel: 02-5441055,
mail: info@arenbergauctions.com,
website: www.arenbergauctions.com
Veilingen van zeldzame atlassen, boeken, prenten en tekeningen.
Ook gehele bibliotheken, archieven en zeldzame manuscripten.

Salle de Ventes du BEGUINAGE s.p.r.l.
(Olivier Bolens - David Libotte) - Rue Haute 161 (1000)
T.02/218.17.42 - 0475/87.06.77 - F.02/218.86.50
www.salledeventesdubeguinage.be - s.v.b@hotmail.be
Vente chaque mardi à 9h30 et 13h30.
Exposition le samedi de 9h à 16h et le dimanche de 10h à 16h

HAYNAULT VENTES PUBLIQUES (dir. Rodolphe de Maleingreau d'Hembise) 9 Rue de Stalle - 1180 Bruxelles T.02/842.42.43 - www.haynault.be - info@haynault.be
9 Ventes spécialisées par an: Bijoux et orfèvrerie (3x); Monnaies, médailles et souvenirs historiques (2x); Tableaux, objects d'art d'Europe et d'Asie (4x)

LEMPERTZ 1798 (dir. Henri Moretus Plantijn)
Grote Hertstraat 6, 1000 Brussel / Rue du Grand Cerf 6, 1000 Bruxelles – T. 02 514 05 86 F. 02 511 48 24
brussel@lempertz.com – www.lempertz.com
Schattingen en expertises van maandag tot vrijdag
van 9:00 – 13:00 uur en van 14:00 uur -17:00 uur.

Hôtel de Ventes HORTA (Dir. Dominique de Villegas)
70/74 Avenue de Roodebeek (1030)
T.02/741.60.60 F.02/741.60.70 - www.horta.be - info@horta.be
'Ventes mensuelles cataloguées d'antiquitées, oeuvres d'art, bijoux et vins'

BRUSSELS ART AUCTIONS
Dir. Ph Serck & Is. Maenaut & E. Lapipe
Rue Ernest Allardstraat 7-9 / Sablon - Zavel (1000). F. 02/503.62.10
www.ba-auctions.com - info@ba-auctions.com
T.02/511.53.24
Vente d'art et antiquités. Spécialiste en art Belge classique et moderne

Galerie MODERNE (Dir. David & Jérôme Devadder)
Rue du Parnasse 3 (1050) - T.02/511.54.15 - F.02/511.99.40
www.galeriemoderne.be - info@galeriemoderne.be
11 Ventes mensuelles cataloguées

• GENT 9000

DVC (Dir. D. Van Cappel)
Zandloperstraat 10 - 9030 Mariakerke
T.09/224.14.40 - F.09/225.04.14 - e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be
Gecatalogiseerde Kunst- en Antiekveilingen
Schattingen en expertises voor nalatenschappen en verzekeringen

Galerie en Veilingzaal PICTURA b.v.b.a.
Brusselsesteenweg 656 - 9050 Gentbrugge
T.0475/74.49.25
henk.vervondel@telenet.be - www.pictura.be

LOECKX auctioneers Belgium
(Dir. Cécile La Pipe, Peter en Natan Loeckx)
Ingelandgat 4 - T.09/223.37.93 - F.09/233.76.71
www.loeckx.be - info@loeckx.be
International art & antiques auctions. Expertises

• LIEGE 4000

Hôtel des Ventes ELYSÉE (Dir. Fairon)
Boulevard Cuivre et Zinc 28
T.04/221.09.09 – F. 04/221.15.05
www.ventes-elysee.be - info@ventes-elysee.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et objets d'art, Vintage, Maroquinerie, Bijoux. Expertises et accueil du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00. Fermé le mercredi

LÉGIA – Auction (Dir. Bruno de Wasseige & Vincent de Lange)
Rue de Cras-Avernas, 12 - 4280 Hannut
Tél. : 019/63.55.59 - 0495/87.99.01 - 0475/27.73.87
www.legia-auction.com - contact@legia-auction.com
Ventes publiques d'Arts et d'Antiquités, tapis, mobiliers, bijoux, tableaux, Art d'Asie,… Expertises gratuites sur rendez-vous.

Librairie LHOMME
(Dir. David Lhomme)
Rue des Carmes 9 - T.04/223.24.63 - F.04/222.24.19
www.michel-lhomme.com - librairie@michel-lhomme.com
Livres anciens et modernes de qualité - Gravures - Tableaux - Curiosités

Hôtel des Ventes MOSAN (Dir. Maxence Nagant de Deuxchaisnes)
Rue du Nord belge 9 (4020) - T.04/344.91.70 - F.04/341.39.19
www.hvm.be - Expertises gratuites tous les vendredi
de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

• LOKEREN 9160

DE VUYST (Dir. Guy De Vuyst & Pascale Philips)
Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren - T.09/348.54.40 - F.09/348.92.18
www.de-vuyst.com - info@de-vuyst.com
Internationale Kunstveilingen en Tentoonstellingen
van 17de eeuw tot hedendaagse kunst.
Schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen

• MONS - MAISIERES 7020

MONSANTIC (Dir: Daniel Otten)
Rue Grande 193b, 7020 Maisières (Mons) - T.065/73.94.00
F.065/73.94.09 otten@monsantic.com - www.monsantic.com
Ventes publiques cataloguées Expertises le mercredi, le samedi ou
sur rendez vous - déplacement gratuit à domicile

• NAMUR 5000

Salle de Ventes ROPS (Dir. B. de Sauvage)
Ch. de Waterloo 320 (5002 Namur)
T.081/74.99.88 - F.081/74.99.86 - www.rops.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et ventes bourgeoises.
Expertises gratuites à domicile sur rendez-vous
ou à la salle tous les jours de 9h à 12h, sauf les lundis et jeudis

• VERVIERS 4800

Hôtel des Ventes LEGROS (Dir. Benoît Legros)
Rue Peltzer de Clermont 41 - 4800 Verviers
T. 087/33.01.00 - F.087.30.19.00
www.venteslegros.com - benoit.legros@euronet.be.
Ventes régulières d'antiquités et objets d'art


BOZAR
CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS
18 MAR. –
21 JULY ’21
ROGER
RAVEEL
A Retrospective
EXPO
PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL
#expoRogerRaveel
RR M Roger Raveel Museum
Vlaanderen
verbeelding werkt
Rue Ravensteinstraat 23
1000 Brussels
+32 2 507 82 00 / bozar.be
national lottery
BNP PARIBAS FORTIS
BRUZZ
canvas
De Standaard
Knack
Klara
latrois
La 1ère
LE SOIR
LE VIF
E.r. · V.u.: Paul Dujardin, rue Ravensteinstraat 23 – 1000 Bruxelles · Brussel – Image · Beeld: Roger Raveel, Woman with make-up mirror, 1953, Roger Raveelmuseum © courtesy Marleen Raveel-De Muer